

SPÉCIAL FORUM DES 100

L'Hebdo

Fr. 5.90

N°19 Semaine du 12 mai 2011

100

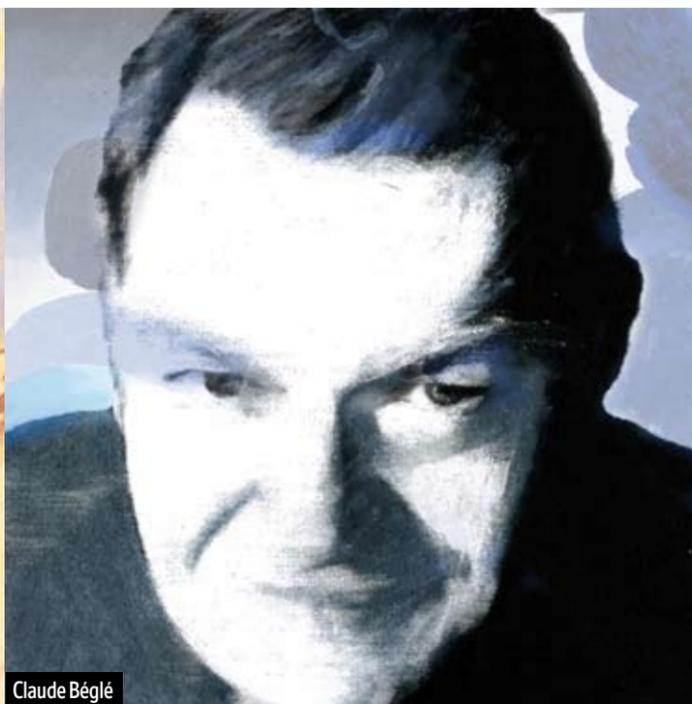
**PERSONNALITÉS
QUI FONT
LA SUISSE ROMANDE
ÉDITION 2011**

**SONDAGE
SOPHIA**

Cadres étrangers, logement, immigration, vieillissement...
CE QUE LES SUISSES PENSENT VRAIMENT



Isabel Rochat



Claude Béglé



Anne Cuneo



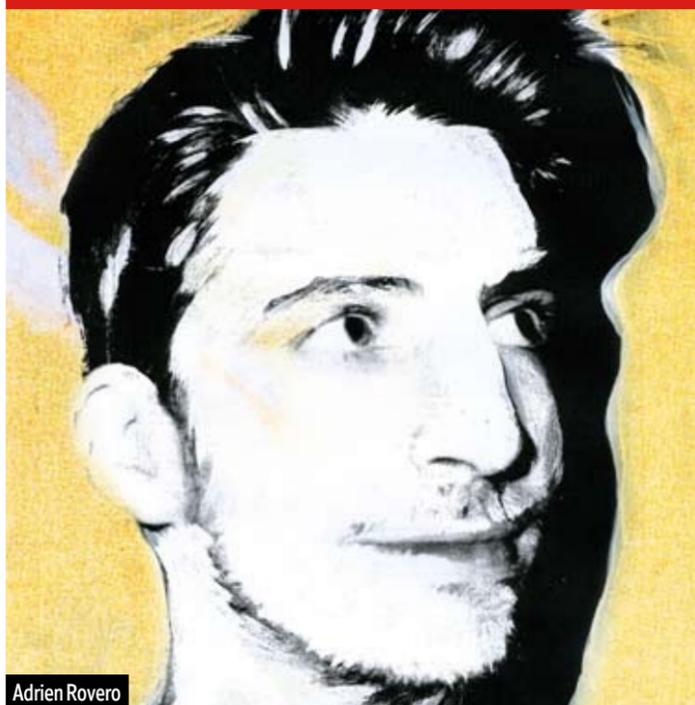
Philippe Léopold-Metzger

Forum des 100

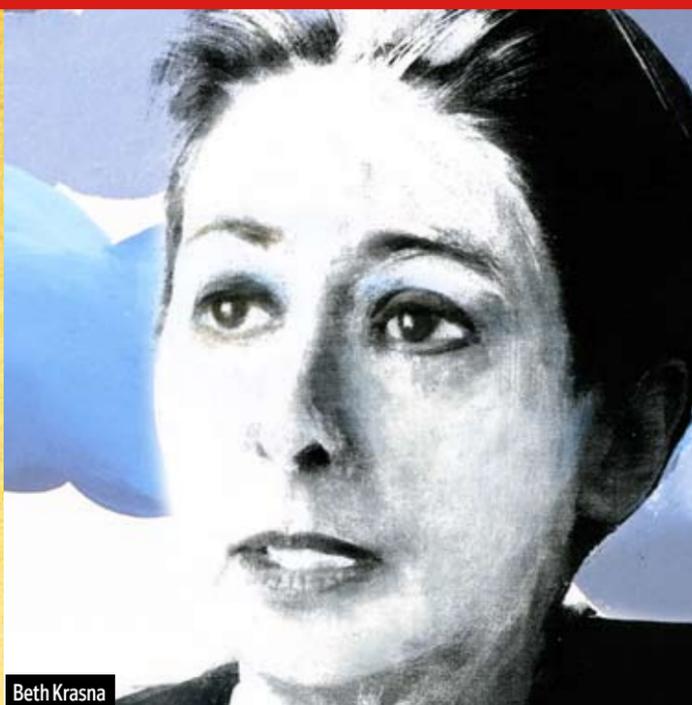
100 personnalités qui font la Suisse romande

Dynamisme. Comme chaque année depuis 2005, «L'Hebdo» met les projecteurs sur 100 Chefs d'entreprise, start-uppers, chercheurs de pointe, valeurs sûres ou jeunes espoirs de

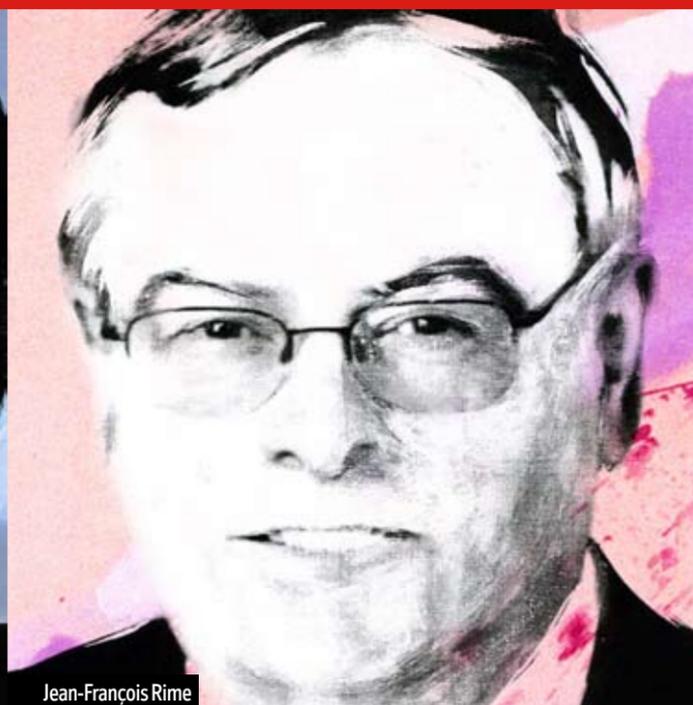
personnalités qui font la Suisse romande et sont invitées à rejoindre l'aventure du Forum. la politique, artistes, créateurs, tous illustrent l'essor et la formidable créativité de la région.



Adrien Rovero



Beth Krasna



Jean-François Rime



Frédérique Reeb-Landry

DOSSIER COORDONNÉ PAR CHANTAL TAUXE

L'exercice a commencé en 2005 et il ne se tarit pas. Pour la septième fois, L'Hebdo présente, à l'occasion du «Forum des 100», une centaine de personnalités qui font la Suisse romande. Une volonté de la part de notre magazine, qui fête cette année ses 30 ans, de mettre les projecteurs sur les femmes et les hommes qui illustrent le dynamisme et la créativité du triangle occidental de la Suisse, dans tous les domaines: économique, politique, académique, scientifique, artistique ou culturel au sens large.

Comment sont-elles et sont-ils choisis? Aux propositions des anciens lauréats du «Forum des 100» s'ajoutent celles de la rédaction. Survient ensuite l'heure du choix, difficile, tant les candidatures restent abondantes. L'arbitrage prend en compte différents critères, comme l'excellence, le rayonnement, l'actualité, l'origine cantonale. Mais aussi la volonté de tendre autant que possible à la parité hommes-femmes sans sombrer dans une absurde discrimination positive. Ou tout simplement l'envie de rendre hommage à des gens d'exception. Au final, la centaine retenue se subdivise en cinq catégories:

- les leaders, ceux qui dirigent et conduisent;
- les espoirs et les éminences grises, les talents prometteurs ou méconnus;
- les bâtisseurs, ceux qui construisent, font avancer la Suisse romande;
- les artistes et provocateurs, ceux qui font rêver et interpellent;
- les scientifiques, les références, ceux qui vont plus loin.

Les textes de présentation sortent de la plume des alumni (qui parrainent ainsi les nouveaux venus) ou de la rédaction. Anciens et nouveaux membres du «Forum des 100» sont invités à participer à la journée de débat, organisée le 12 mai à l'Unil. L'événement créé par L'Hebdo suscite à chaque édition un engouement aussi spectaculaire que réjouissant. Plus de 800 personnalités se sont inscrites cette année encore, les plus enthousiastes avant même de connaître l'intégralité du programme. La preuve que le Forum et la liste des 100 personnalités qui font la Suisse romande correspondent à un besoin. ◦



SUCCÈS Conseillers d'Etat, parlementaires, chefs d'entreprises et tant d'autres: le Forum créé par L'Hebdo accueille depuis 2005 des centaines de personnalités qui font la Suisse romande.



DÉBAT En 2010, parmi une brochette d'orateurs prestigieux, la présidente de la Confédération, Doris Leuthard.



AFFLUENCE Le Forum des 100 squatte un jour par an l'Amphimax sur le campus de l'Université de Lausanne.

SABINA BLUNIER BAY
AUTEURE DES
DESSINS ORIGINAUX

Elle doit se faire violence pour vous ouvrir la porte de son atelier. C'est dire qu'il ne coulait pas de source qu'elle collabore à cette édition 2011 de «100 personnalités qui font la Suisse romande». Née en 1964, Sabine Blunier est diplômée en *graphic design* de l'Ecole cantonale d'Art de Lausanne. Avec son mari Samuel Blunier, elle fonde l'agence Sabina Advertising en 1988. Un couple d'artistes puisque lui s'appelle Sam Frank, dès qu'il monte sur scène ou entre en studio pour enregistrer un disque. Et qu'elle ajoute trois lettres à son nom lorsqu'elle s'ouvre à d'autres horizons: Sabina Blunier Bay. En parallèle à son rôle de directrice artistique, elle poursuit en effet un travail personnel qui explore «le caractère intime ou collectif du fantasme». Fascinée par internet, elle peint ces temps des femmes qui affichent leurs désirs sur les sites de rencontre. Mère d'un fils de 22 ans et d'une fille de 19 ans, elle vit et travaille à Lausanne. ◦ AJ



2011

La liste des acteurs

Leaders

Berdoz Marc-Etienne	123
Daccord Yves	122
De Saussure Jacques	125
Durrer Sylvie	123
Firmerich Patrick	118
Fischer Diego	130
Gillet Philippe	119
Girardot Richard	122
Héritier Lachat Anne	126
Jennings Philip	120
Krasna Beth	129
Martenet Vincent	124
Nidegger Pierre	120
Nordmann Isabelle	131
Parmigiani Michel	119
Petitpierre Philippe	132
Reeb-Landry Frédérique	121
Rochat Isabel	117
Rochat Michel	126
Schwab Hilde	132
Thorens-Gaud Elisabeth	124
Tornare Manuel	128
Turpin Dominique	130
Vonlanthen Beat	118
Wegmüller Thierry	128
Wettstein Stéphane	127

Espoirs et éminences grises

Aaron Anne-Shelton	145
Arrigoni Raphaël	138
Asséo David	142
Beauverd Guillaume	136
Bendahan Samuel	144
BenKhettab Sarah	134
Béglé Claude	140
Emch Manuel	146
Genecand Adrien	137
Germond Florence	139
Irminger Florian	138

Iseni Bashkim	144
Jost René	146
Junod Grégoire	139
Mahaim Raphaël	136
Rion Anita	143
Voiblet Claude-Alain	142
Volpi Fournier Marylène	137

Bâtisseurs

Barkat Hadi	157
Besse Gérald	162
Besse Patricia	162
Bittar Alain	166
Bonadonna Marie-Thérèse	161
De Weck Antoinette	164
Etter Jean-Marie	160
Gex Philippe	166
Girod Eric	161
Greff Jean-Pierre	153
Heimlicher Annette	152
Léopold-Metzger Philippe	163
Limat Marie-Claude	167
Mesple Nicolas	153
Minder Nicole	158
Morand Guillaume	167
Moritz Inka	168
Nagy Etienne	164
Pastori Jean-Pierre	160
Pellissier Vincent	152
Perret Sgualdo Janine	162
Reinhard Diane	156
Rime Jean-François	155
Ruffieux Louis	158
Roth-Bernasconi Maria	157
Sadigh David	154
Sottas Bernard	150
Sottas Solenghi Laure	150
Sottas Eric	156
Surdez Manuela	159
Volkmar Erika	154

Artistes et provocateurs

Cherix Christophe	178
Comment Bernard	170
Corboz Michel	179
Coutau Caroline	173
Cuneo Anne	175
Decrauzat Philippe	173
Delessert Etienne	174
Ferla Patrick	174
Gonzalez René	178
Kirova Liuba	179
Pietri Marlyse	173
Porras Omar	177
Richter Tobias	176
Roman Gil	180
Rovero Adrien	172
Stauffler Eric	180
Théraulaz Yvette	177
Villiger Verena	176
Von Allmen Joël	172

Scientifiques

Andersen Marilynne	187
Bourg Dominique	184
Dafflon Bernard	185
Ducrey Pierre	186
Ghernaouti-Hélie Solange	184
Gisin Nicolas	182
Levrat Nicolas	186
Margot Pierre	192
Meuwly Olivier	191
Nguyen Minh Son	190
Pechère-Bertschi Antoinette	188
Piguet Etienne	185
Püttgen Hans Björn	190
Scherer Klaus	191

Regardez et commentez le Forum des 100

Suivez les conférences et les débats en direct sur www.forumdes100.com. Une page Facebook (tiny.cc/hebdofb) accueille vos réactions et vos suggestions dès maintenant et tout au long de la manifestation du 12 mai. Les archives et les acteurs des six éditions précédentes sont également disponibles sur le site du Forum des 100.



Leaders

**Ceux qui dirigent
et conduisent**

Isabel Rochat

Celle qui agit

CHANTAL BALET CONSULTANTE CABINET FBLA

Difficile d'imaginer cette femme au regard bleu et à l'allure toujours élégante avec les mains dans le cambouis. Regardez ces mêmes mains, appuyées fermement sur sa table de travail ou serrant avec poigne celle d'un gardien de prison. Demandez à ses proches collaborateurs: une femme de terrain, proche des gens et profondément préoccupée par le sort de ses troupes. Une qualité essentielle lorsqu'il s'agit d'aller à la rencontre d'une police déstabilisée par les nombreuses réformes. Il est des politiciens qui parlent, affichant avec volubilité programme et convictions. Il est des politiciens qui agissent, avec fermeté, pragmatisme et ténacité. Isabel Rochat fait sans aucun doute partie de la seconde catégorie. Propulsée à la tête d'un département qui suscitait peu de convoitises – le poste n'est pas franchement de tout repos –, il lui aura fallu moins d'une année pour mettre en route avec détermination des mesures en vue d'améliorer la sécurité à Genève, canton fragilisé par des années d'angélisme en la matière. «Renforcer toute la chaîne de la sécurité, de la prévention à la répression en passant par l'aménagement du cadre légal»: tel est son credo. Mesures d'urgence, comme l'opération Figaro, mais également réformes de fond comme la réorganisation de la police, menée tambour battant. Certes, tout n'est pas résolu et les oppositions se manifestent. Mais elle tient fermement la barre. Et gère avec autant de souci du bien commun les questions d'environnement, les droits humains ou la Genève internationale. Une chance pour Genève! ◦

Conseillère
d'Etat
libérale,
Genève,
56 ans.



PDG de Firmenich, 48 ans.

Patrick Firmenich

L'héritier des grands nez

Comme l'indique son nom, Patrick Firmenich est l'héritier de l'une des entreprises les plus emblématiques de la Genève industrielle. Créateur d'arômes et de saveurs, le groupe Firmenich parfume en effet yogourts, eaux de toilette et shampoings vendus dans le monde entier depuis 1895. Si bien qu'avec un chiffre d'affaires 2010 de 2,87 milliards de francs, l'entreprise familiale occupe le 2^e rang mondial du secteur. Un empire de 6000 employés, à la tête duquel s'est assis Patrick Firmenich en 2002. Si son origine l'y prédestinait, le Genevois a tout de même dû faire ses classes avant de pouvoir accéder au trône. Jeune homme, il étudie le droit, pour devenir avocat financier dans la Cité de Calvin. Puis c'est l'aventure de la banque internationale, à travers son passage chez Credit Suisse First Boston, aux Etats-Unis. Un détour qui le ramènera tout de même vers l'entreprise de ses ancêtres, dont il a dirigé les entités parisienne et new-yorkaise, avant de revenir s'installer, pour de bon, à Genève. **o LINDA BOURGET**

Beat Vonlanthen

Vers un destin national

Beat Vonlanthen en sourit. Lui, le Singinois bilingue qui aime saupoudrer ses discours de quelques phrases en anglais à l'occasion. Lui, le conseiller d'Etat démocrate-chrétien en charge de l'Economie et de l'Emploi n'aurait pu espérer plus belle reconnaissance de ses efforts pour faire «Romand». Le voilà sur la liste des 100 qui font la Suisse romande. Tout un symbole pour ce docteur en droit de l'Université de Fribourg qui rêve de marcher en 2016 sur les traces fédérales de son modèle Urs Swaller, lorsque le chef du groupe PDC aux Chambres aura rendu son tablier. Car Berne, ce père de trois enfants, capitaine à l'armée connaît déjà. Il y a même roulé sa bosse en tant que

chef de la formation à l'Office fédéral des réfugiés, collaborateur personnel du directeur de l'Ofiamt (Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail) et vice-directeur du Secrétariat d'Etat à la science et à la recherche. Puis le quinquagénaire est élu au Gouvernement fribourgeois en 2004.

Il dirige tout d'abord l'Aménagement du territoire, de l'environnement et des constructions avant de reprendre l'Economie en 2007. Bon tacticien, il a su éviter d'être éclaboussé par le scandale de la H189, la route de contournement de Bulle dont le coût a explosé de 80 millions de francs (pour

un budget de 300 millions de francs). Bon politique, il sait tirer les bénéfices d'une économie fribourgeoise en pleine forme. C'est sûr, Beat Vonlanthen qui, comme tout bon PDC, n'aime pas les «solutions extrêmes mais une politique pleinement responsable et pragmatique», ira loin. **o PATRICK VALLÉLIAN**



Conseiller d'Etat fribourgeois, 54 ans.



Maître horloger, fondateur de la marque Parmigiani à Fleurier, 61 ans.

Michel Parmigiani

Le rêve de l'horloger du Roy

FABIENNE LUPO-MAGNAUDET
PRÉSIDENTE DIRECTRICE GÉNÉRALE DE LA FONDATION DE LA HAUTE HORLOGERIE

Il y a plus de trente ans, au cœur du Val-de-Travers, Michel Parmigiani fondait ce qui allait devenir, au fil du temps, Parmigiani Fleurier SA et, surtout, une manufacture de création et de restauration horlogères verticalisée et hautement qualifiée. Aujourd'hui, il préside une maison de haute horlogerie, qui, en offrant une incroyable diversité de métiers traditionnels liés à l'horlogerie, a acquis ses lettres de noblesse. Michel Parmigiani est un maître horloger d'une étonnante curiosité. Il aime son métier avec une passion évidente et inscrite en lui depuis l'enfance: à Couvet, où il vivait, il rêvait déjà devant la statue d'un célèbre horloger de la région, Ferdinand Berthoud, devenu «horloger du Roy». Des années durant, ce rêve ne le quitte plus. Il se forme et découvre alors la très grande richesse du patrimoine horloger. Les pièces anciennes le fascinent. C'est à la restauration qu'il se consacra essentiellement. Sa curiosité, son regard généreux et ouvert sur ce monde lui permettront de rencontrer des acteurs significatifs qui le pousseront à toujours aller plus loin. Il créera ses propres montres, mais surtout restaurera les collections de montres les plus importantes. Peu à peu, il se fera un nom que l'on n'oublie plus. Aujourd'hui, Parmigiani Fleurier SA est un haut lieu de création dans le Val-de-Travers. Cinq siècles d'histoire horlogère ont traversé la vie de son président, Michel Parmigiani, qui n'ont cessé de nourrir sa curiosité, son enthousiasme et son rayonnement. **o**

Philippe Gillet

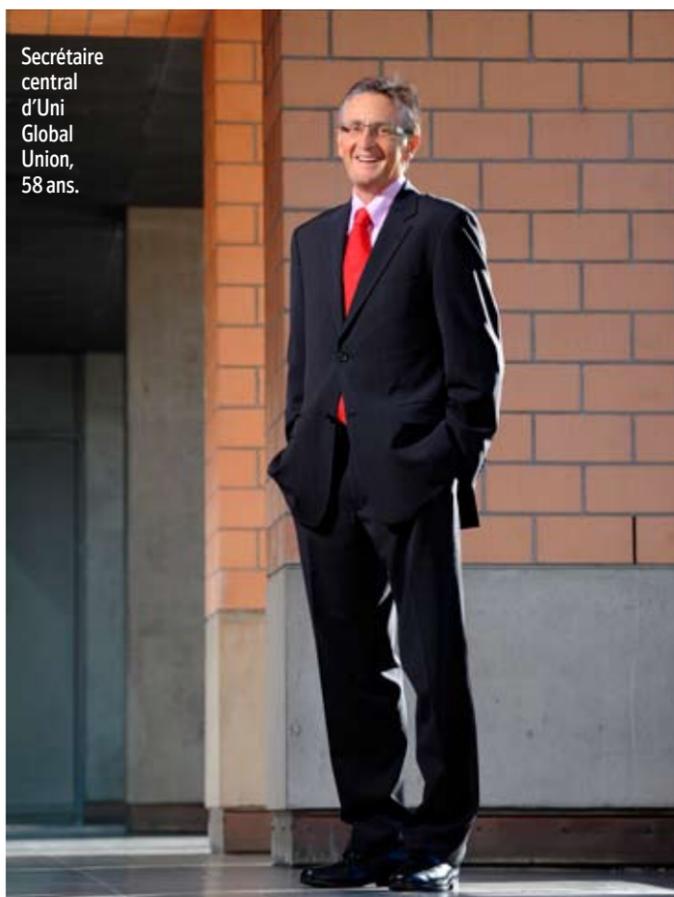
La grande classe

METIN ARDIDI FINANCIER ET ÉCRIVAIN

C'est d'abord une présence, Philippe Gillet. Une masse. Un bloc. Epaules de catcheur et profil de boucanier. Un regard, aussi. Fort, pénétrant. Du plomb coulé. Mais pas dur, non. Presque doux. Un regard qui prend son temps. Qui cherche à percer l'autre. Qui dit: Je suis là. Avec toi. Sa voix étonne. D'elle aussi émane une douceur. C'est une présence, Philippe Gillet. Un grand scientifique ancré dans l'instant. Sa spécialité? Les sciences de la Terre. *What else?* Chercheur d'exception. Une expérience plurielle: des publications qui font référence, grand patron de hautes écoles, directeur d'un cabinet de ministre, et un CV de trois kilomètres. Et pourtant... Il est au-delà de tout cela, Philippe Gillet. Et même au-dessus. Dans la quête permanente de l'essentiel: capter tout ce qu'il peut, des sciences autant que de la condition humaine, l'inoculer à l'EPFL et enrichir l'institution, en tandem avec Patrick Aebischer, style *dream team*. Il le fait à toute vitesse. Avec une intelligence aérienne. Tout est saisi au vol, intégré, reformulé, transformé en plan d'action dans un esprit de partage. La grande classe. **o**



Vice-président pour les affaires académiques de l'EPFL, 53 ans.



Secrétaire central d'Uni Global Union, 58 ans.

Philip Jennings

Le syndicaliste rouge en col blanc

Quand il était petit, dans son Pays de Galles natal, Philip Jennings fêtait ses anniversaires dans la maison de quartier du Labour. «C'était un milieu très ouvrier, dominé par la mine et la métallurgie. On était tous derrière le parti du Labour», se souvient-il. Quelques décennies plus tard, en costume sombre et cravate rouge, le secrétaire central du syndicat Uni Global Union fête ses 58 ans dans ses spacieux bureaux de Nyon. Une minute de pause, au milieu de ses collègues et de sa famille, venus boire une coupe de champagne pour l'occasion. Ses combats, pourtant, n'ont pas changé. D'aussi loin que remonte sa mémoire, Philip Jennings a toujours eu soif de justice sociale. De famille très modeste, il affûte sa connaissance des affaires sur les bancs de la London School of Economics. Pour mieux se battre contre les grands patrons ensuite. «En ce moment, nous devons aider les Tunisiens et les Egyptiens à s'organiser», explique celui qui fédère 900 syndicats issus de 150 pays, forts de 20 millions de membres. Sa voix vibre et ses yeux s'enflamment dès qu'il parle du «manque de dignité» avec lequel sont traités de plus en plus de travailleurs à travers le monde. Un discours qu'il martèle aux tables des G20, World Economic Forum, Fonds monétaire international. «Nous devons aller au front», clame-t-il sans relâche. Ce jour-là, ses collègues lui ont offert un T-shirt, estampillé de son surnom: «Global warrior», le guerrier mondial. **o LINDA BOURGET**

Pierre Nidegger

La sécurité pour mission

DANIELLE GAGNAUX
CHANCELIERE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Pierre Nidegger n'est pas de ceux qui mettent en avant leurs exploits. Ce qui compte pour lui, c'est le résultat de «sa» police. «Remplir sa mission et s'en aller» est son leitmotiv. Il est entré à la Sûreté fribourgeoise en 1978 avant d'en devenir le chef en 1982 et commandant de la police cantonale en 1996. «La police correspond à une certaine idée que j'ai du respect du droit et de l'égalité de traitement.» Tout a changé depuis 1978. Au début, l'autorité était respectée. Aujourd'hui les gens contestent très facilement. «Heureusement, la formation des policiers s'est améliorée, en particulier dans les relations humaines et la psychologie.» La technique a permis des progrès extraordinaires: on peut localiser des gens

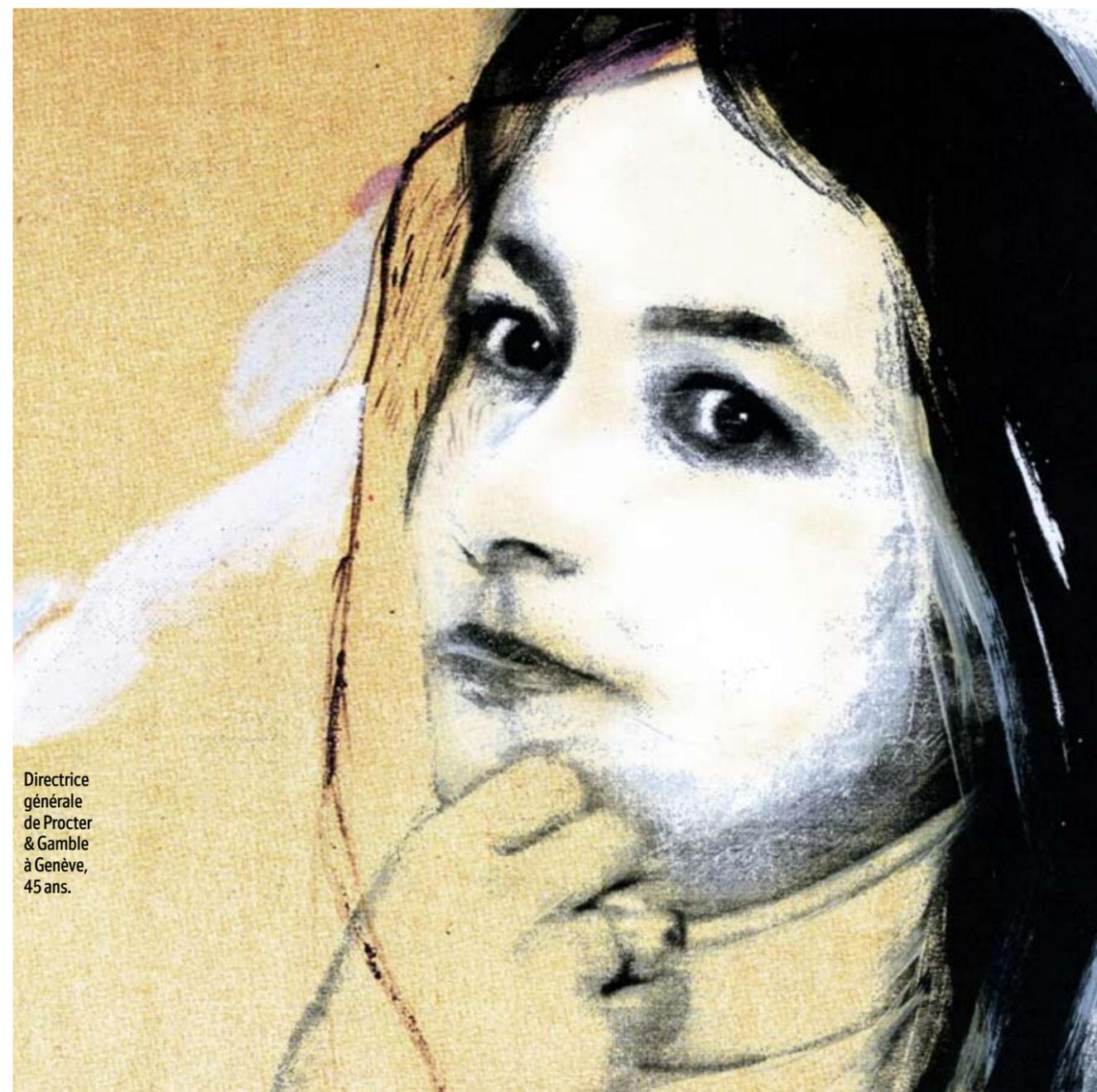
grâce aux téléphones portables, faire des analyses ADN, reconstituer des accidents grâce à l'informatique. Fribourg n'a toujours eu qu'un seul corps de police et a mis l'accent sur la proximité, stratégies de plus en plus appliquées au niveau des polices cantonales. Les policiers sont bien intégrés et bien acceptés. La police fribourgeoise vit avec la société et ses valeurs. Autrefois, elle travaillait beaucoup plus en vase clos. Ses compétences d'intervention et d'enquête comme sa culture d'entreprise basée sur la rigueur du travail font sa force. «Chacun(e) des 600 membres du corps de police sait qu'il est important et qu'il doit être autonome et digne de confiance.» L'image du policier sera toujours double: «C'est le triste imbécile qui vous met une amende et le héros qui retrouve votre petite fille disparue. Celui qui n'a pas compris cela ne peut pas être policier.» Président de la Conférence suisse des commandants des polices cantonales,

Pierre Nidegger quittera son poste de commandant à la fin de l'année 2011. «Je me réjouis de me lancer dans le bénévolat et de pouvoir enfin consacrer du temps à ma femme et à mes trois enfants à qui je dois beaucoup.» **o**



Commandant de la police fribourgeoise, 60 ans.

L'HEBDO 12 MAI 2011



Directrice générale de Procter & Gamble à Genève, 45 ans.

Frédérique Reeb-Landry

Madame Multinationale

Elle est le visage de Procter & Gamble à Genève, où l'entreprise a son siège stratégique pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique. Quand un conseiller d'Etat cherche à parler au troisième employeur privé du canton, c'est donc Frédérique Reeb-Landry qu'il contacte en premier. «Les directeurs généraux en charge des différentes régions viennent pour quelques années, puis assument d'autres fonctions ailleurs dans le monde», explique cette Neuchâteloise qui a rejoint P & G comme pharmacienne en 1994. En passant de 250 employés à plus de 3100 en une décennie, l'entreprise a compris l'impor-

tance des bonnes relations de voisinage. Au fil des années, Frédérique Reeb-Landry a tissé des liens précieux, s'impliquant dans la vie genevoise avec des événements comme le nettoyage de la rade par 600 collaborateurs en 2009. Incontournable au sein du milieu des sociétés internationales de l'arc lémanique, la directrice générale de P & G à Genève siège notamment aux conseils de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG), de la Fédération des entreprises romandes (FER), de la Swiss American Chamber of Commerce et au bureau du Club diplomatique de Genève. Mariée à Matthieu Reeb, secrétaire général du Tribunal arbitral du sport, elle est également mère de trois enfants et une fervente défenseur du travail flexible, qu'elle pratique depuis de nombreuses années afin de concilier carrière et vie de famille. **o CYRIL JOST**

12 MAI 2011 L'HEBDO

Yves Daccord

Aider avec pertinence

Directeur général du CICR depuis juillet 2010, Yves Daccord s'est fixé une priorité: «Etre le plus pertinent possible pour les gens que nous cherchons à aider.» Pour cela, l'organisation qu'il dirige doit faire preuve d'une grande flexibilité et constamment s'adapter à des contextes mouvants. «Nous devons être bons là où nous avons de l'expérience, soit dans les situations de guerre, mais aussi dans les pays qui subissent une violence plus diffuse, comme le Mexique, les grandes villes brésiliennes ou, récemment, la Tunisie et l'Egypte.» Cet ancien journaliste à la TSR qui a accompli sept ans de terrain pour le CICR (au Moyen-Orient, en Afrique et dans le Caucase) donne un exemple: «En RDC, où la violence sexuelle contre les femmes a atteint un niveau jamais vu auparavant, il a fallu intégrer à nos activités un suivi psychologique et donc faire appel à des compétences externes venues du Canada.» Il reste de nombreux défis. «L'humanitaire a souvent été utilisé à des fins politiques ces dernières années et nous ne sommes plus les bienvenus partout», indique l'homme de 47 ans, qui rappelle que 60% des activités du CICR se déroulent dans le monde musulman. La multiplication d'acteurs sur le terrain représente aussi un obstacle, car elle induit «un besoin de coordination chronophage». A l'inverse, certains conflits sont ignorés par la communauté humanitaire. «Il n'y a pas grand monde au Burundi, au Kirghizstan ou en Côte d'Ivoire. Or, nous ne pouvons pas résoudre les problèmes de ces pays à nous seuls.» **JULIE ZAUGG**



Directeur général du CICR, 47 ans.



PDG de Nespresso, 56 ans.

Richard Girardot

Le pari de la haute qualité

JEAN-CLAUDE MERMOUD
CONSEILLER D'ÉTAT VAUDOIS

Richard Girardot a été nommé PDG de Nespresso en juillet 2007. Français d'origine, il était auparavant PDG de Nestlé Waters France (Aquarel, Contrex, Perrier, Vittel, etc.). En reprenant la tête de la success story de Nespresso, Richard Girardot s'est inscrit dans la stratégie gagnante de la multinationale visant à produire en Suisse un bien de consommation courante de très haute qualité. Fondé en 1986, Nespresso a connu dès le départ une

forte progression de ses ventes. Dans les années 90, une croissance régulière à deux chiffres a amené l'entreprise à construire sa première usine moderne de production à Orbe, inaugurée en 2003. Dès 2006, le besoin d'agrandir les installations est devenu évident et Richard Girardot a repris le flambeau de la construction de l'usine d'Avenches. Il a ainsi œuvré à maintenir la stratégie de «l'intégration verticale» de cette production alors qu'aujourd'hui

l'ultra-spécialisation domine dans une économie mondialisée à forte concurrence. Ce modèle économique défendu par Nespresso plaide en faveur d'une réindustrialisation du tissu économique suisse favorisant ainsi sa diversité. Elle soutient également l'offre d'emplois du secteur secondaire dont a besoin notre population. Enfin, le maintien du siège de Nespresso dans le canton de Vaud est aussi un signe fort de l'attachement de cette entreprise à nos valeurs helvétiques et romandes. **O**

Sylvie Durrer

Brillante et exemplaire

MARC COMINA DIRECTEUR DE FARNER CONSULTING POUR LA SUISSE ROMANDE

Les personnalités romandes capables de s'imposer en Suisse alémanique sont rares. Sylvie Durrer y est parvenue deux fois. Dans les années 90, elle est devenue professeure assistante à l'Université de Zurich; aujourd'hui, elle prend la tête du Bureau fédéral de l'égalité à Berne. Les femmes qui grimpent tous les échelons dans leur domaine professionnel sont tout aussi rares. Sylvie Durrer a réussi l'exploit de concilier une brillante carrière professionnelle avec l'éducation de trois enfants aujourd'hui jeunes adultes. Les scientifiques capables de se reconverter hors de l'université se comptent sur les doigts d'une main. Engagée avec talent sur la voie d'une carrière de professeure universitaire, Sylvie Durrer a opté en 2006 pour la «vraie» vie. Intellectuelle, elle a décidé de simplifier et de vulgariser son savoir pour faire bouger les choses au quotidien. Depuis lors, elle travaille à montrer comment se reproduisent, consciemment ou pas, les inégalités de genre dans nos pratiques et nos discours. Au milieu des années 80, j'étais étudiant et Sylvie Durrer assistante en linguistique lorsque nous avons fait connaissance. Débattre avec elle était à la fois un plaisir et un défi car il fallait tenir son rythme. Chez elle, les arguments fusent et la discussion ne permet aucun relâchement intellectuel. Son engagement pour traduire en actes l'égalité des chances entre hommes et femmes profite aujourd'hui encore de son intelligence et de son état d'esprit ouvert et pragmatique. **O**



Directrice du Bureau fédéral de l'égalité, 51 ans.

Marc-Etienne Berdoz

L'opticien clairvoyant

ALAIN BORLE CEO DE PAC TEAM

«Opticien, c'est notre métier. Nous sommes fiers de le pratiquer», déclame-t-il depuis plus de vingt-six ans. Sur ses vitrines, dans les journaux, à la télé, si la Suisse compte aujourd'hui 22 magasins en Suisse romande, il continue sans cesse de se développer. A la différence de son collègue français, Marc-Etienne Berdoz ne joue pas la carte de la stigmatisation, mais de la revendication d'un professionnalisme au service de ses clients. Avec quelque 130 opticiens, ce patron clairvoyant a fait parler de lui dès son démarrage à 20 ans, en s'affranchissant du cartel des opticiens. Dix ans plus tard, Marc-Etienne Berdoz lance sa propre enseigne et voit loin, très loin.

Il s'ensuit des ouvertures nouvelles – ou des rachats – qui lui permettent rapidement d'accéder à une couverture idéale du territoire. En parallèle, l'opticien lance Sonix Audition en 2009, une start-up dédiée aux appareils auditifs qui prend régulièrement ses quartiers dans des succursales optiques, en tant que partenaire expert offrant une nouvelle compétence dans un environnement désormais démocratisé. Des projets, il en a toujours Marc-Etienne Berdoz: la diversification prendra également la forme de la franchise, actuellement en préparation, qui permettra à de futurs entrepreneurs de prendre leur envol en bénéficiant d'un label suisse sérieux, et professionnel. **O**



Patron de Berdoz Optic, 47 ans.

Elisabeth Thorens-Gaud

Contre les préjugés

PASCAL VANDENBERGHE DIRECTEUR DE PAYOT LIBRAIRE

Un livre peut faire évoluer la société. Vous en doutiez? En voici une nouvelle preuve. Lorsque paraît *Adolescents homosexuels* en septembre 2009 (Ed. Favre), Elisabeth Thorens-Gaud est loin de se douter que son livre va rapidement provoquer la création d'un poste d'«attachée aux questions d'homophobie et de diversité» par les Départements de l'instruction publique des cantons de Vaud et Genève, et que c'est à elle que sera confiée cette nouvelle mission intercantonale. Agée de 50 ans, enseignante confrontée dans sa classe à ces questions depuis plusieurs années, Elisabeth Thorens-Gaud a pris conscience que ce tabou méritait d'être levé, ne serait-ce qu'au regard du taux de tentatives de suicide chez les adolescents homosexuels, plusieurs fois supérieur à celui des autres adolescents. Et que les enseignants n'étaient pas préparés et ne disposaient d'aucun outil ni réponse face à ces situations. Former les enseignants, les sensibiliser à la discrimination homophobe, mettre en place des outils: c'est la tâche à laquelle elle s'est attelée. Ce sont d'abord les «réseaux santé» des établissements scolaires qui seront concernés puis, dans les cinq ans, les enseignants et futurs enseignants eux-mêmes. Son site internet mosaic-info.ch et l'association éponyme qu'elle a créés apportent des réponses aux adolescents, aux parents et aux enseignants, avec dorénavant le soutien des deux grands cantons romands. Mais Elisabeth Thorens-Gaud espère que sa mission couvrira bientôt tous les cantons romands. ◦



Enseignante, attachée aux questions d'homophobie et de diversité pour les cantons de Vaud et Genève, 50 ans.



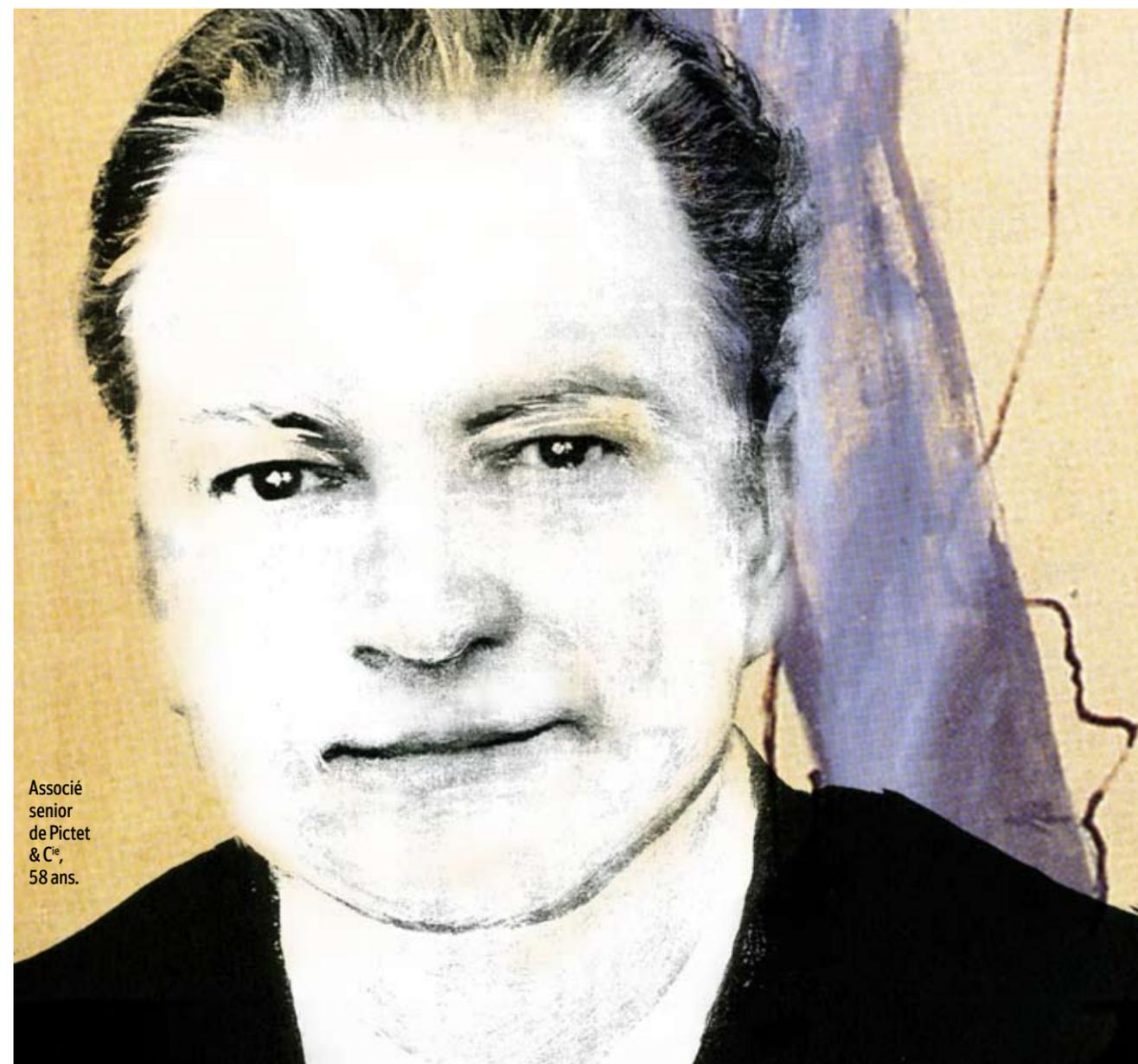
Professeur de droit à l'Unil et président de la Comco, 40 ans.

Vincent Martenet

Le réveil de la Comco

MATHIEU FLEURY SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FRC

Avocat de formation et professeur ordinaire de droit constitutionnel et de droit de la concurrence à l'Université de Lausanne, Vincent Martenet préside aux destinées de la Commission de la concurrence (Comco) depuis juillet 2010. Son arrivée coïncide avec un réveil manifeste de cette autorité, qui a notamment pris une décision courageuse et novatrice en refusant la fusion Sunrise et Orange et en inventant au passage la notion de «position collective dominante» (en l'occurrence avec Swisscom), essentielle dans un marché suisse dominé par quelques géants. Grâce à l'arrivée de Vincent Martenet, cette volonté d'agir s'accompagne d'une clarification philosophique, qui, si elle paraît évidente n'en était pas moins indispensable: le droit de la concurrence ne peut être que tridimensionnel, puisqu'il vise la protection non seulement des concurrents, mais également de la collectivité et des consommateurs. Pas de fusion admissible sans effets bénéfiques établis pour le consommateur. Le bien-être de celui-ci devient ainsi l'instrument d'évaluation du fonctionnement d'un marché. Le consommateur suisse ne peut donc que se réjouir de l'arrivée de ce nouveau gardien de la concurrence, ouvert d'esprit, pragmatique et... incorruptible. Inutile en effet de vouloir inviter M. Martenet à dîner. Il paie toujours son addition. Question de principe. Une rigueur bienvenue à un poste aussi exposé aux pressions «amicales» de l'économie. ◦



Associé senior de Pictet & C^{ie}, 58 ans.

Jacques de Saussure

Un banquier privé à l'âme de scientifique

BLAISE MATTHEY DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FÉDÉRATION DES ENTREPRISES ROMANDES

Le 1er juillet 2010, Jacques de Saussure s'installait dans le fauteuil d'associé senior de Pictet & C^{ie}. Devenu, à 58 ans, doyen d'âge du collège des associés après le retrait d'Ivan Pictet, ce qui le désignait de droit à cette fonction, Jacques de Saussure incarne, depuis, le premier des banquiers privés suisses et l'un des plus importants employeurs bancaires dans la région lémanique. Par leur pluralité, le parcours et la fonction de Jacques de Saussure sont porteurs de l'héritage d'une riche lignée, qui s'est illustrée dans plusieurs disciplines: Horace-Bénédict de Saussure bien sûr, alpiniste et scientifique de renom, mais aussi son arrière-grand-père, Ferdinand de Saussure, fondateur de la linguistique moderne.

Enfin, son père, Claude de Saussure, fut, avant lui, associé senior de Pictet & C^{ie} puis président de l'Association suisse des banquiers. Or, avant d'emprunter le chemin tracé par ce dernier, en rejoignant Pictet & C^{ie} en 1980, et en devenant associé sept ans plus tard, Jacques de Saussure étudia les mathématiques appliquées et l'informatique, alors encore à ses prémices, à l'EPFL. Un parcours scientifique enrichi par un master en gestion d'entreprise et finance du Massachusetts Institute of Technology (MIT), où il ne côtoya pas moins de six prix Nobel d'économie. C'est donc cet esprit formé par les sciences qui a pour tâche, par sa fonction, de veiller à la mise en œuvre de la stratégie de Pictet & C^{ie}, dans un secteur en forte évolution. Parmi ses priorités, le renforcement de la qualité du conseil au client et des compétences d'investissement ainsi que le développement des marchés existants, comme la Suisse, et la prospection de régions à forte croissance. Un objectif qui séduit tout particulièrement cet observateur attentif et connaisseur avisé du Moyen-Orient. ◦

Michel Rochat

Fonctionnaire
entreprenant

Un fils de profs peut-il échapper à son destin? Pour le Vaudois Michel Rochat, la réponse est: ni oui ni non, bien au contraire! Sa licence HEC de l'Université de Lausanne en poche, il trouve un premier emploi dans une société fiduciaire. Mais alors qu'il est encore sur les bancs de la fac, il se met à enseigner pour financer ses études, suit le Séminaire pédagogique et obtient le titre d'enseignant. Il travaille six ans chez Price Waterhouse avant de monter sa propre société de conseil en développement régional pour les collectivités publiques.



Directeur général de l'École hôtelière de Lausanne, 54 ans.

«La Suisse n'est pas entrée dans le marché européen, nous avons perdu la plupart de nos mandats.» L'homme devient alors vice-directeur de l'École d'ingénieurs du canton de Vaud.

Par la suite, il créera l'Institut et centre de compétences LQF (logistique-qualité-système de formation) de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale. «J'ai directement contribué à mettre sur pied les accréditations des HES suisses.» En parallèle, il obtient un certificat postgrade à l'EPFL. «Cela m'a permis d'étendre mon réseau dans le monde entier.» Avant de devenir directeur général de l'Enseignement supérieur du canton de Vaud, il a développé le réseau d'Universités d'été. Aujourd'hui, ce père de deux filles, qui aime la chasse, les voyages et la lecture de biographies, a retrouvé le secteur privé avec bonheur. Reconnue dans le monde entier, l'EHL est une des écoles hôtelières les plus prestigieuses du monde. «Fonctionnaire ou entrepreneur, je me sens au service des étudiants.» **o SABINE PIROLT**

Anne Héritier Lachat

Gendarme de la finance

«La femme sortie de nulle part», avait titré un hebdomadaire alémanique au moment de sa prise de fonctions en janvier dernier. Peu de gens, même au sein des milieux bancaires, connaissent en effet le nom d'Anne Héritier Lachat, nommée à la présidence de l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (Finma) à la fin de l'année dernière. Cinq mois plus tard, l'avocate et professeure à l'Université de Genève – où elle enseigne encore à 50% jusqu'en juin – affiche toujours la même sérénité face à ceux qui évoquent son manque de connaissance du terrain. «Le conseil d'administration de la Finma est composé de gens très divers disposant des expériences nécessaires. Je suis très bien entourée», dit-elle en toute confiance. En mars dernier, la Genevoise a énoncé ses priorités sans grand effet d'annonce: renforcer la résistance aux crises des établissements, mieux protéger les clients. «Une surveillance efficace n'a pas pour effet que l'on parle d'elle constamment», affirme-t-elle. Attendue au tournant par les milieux financiers qui craignent une surréglementation, consciente des attentes du public qui exige une surveillance plus stricte, la nouvelle présidente n'a pas la tâche facile. Jusqu'ici, sa discrétion pleinement assumée l'a plutôt servie. Reste à réaliser ses objectifs en l'espace de quatre ou cinq ans, le temps que devrait durer son mandat. **o CYRIL JOST**



Présidente de la Finma, 60 ans.



Directeur général du groupe Bombardier Transport Suisse, 52 ans.

Stéphane Wettstein

Le contrat en or

En mai 2010, le groupe canadien Bombardier remportait le «contrat du siècle», soit la fabrication pour les CFF de 59 rames interurbaines à deux étages pour un montant total de 1,9 milliard de francs. La société devançait ainsi aussi bien l'entreprise thurgovienne Stadler que l'allemand Siemens, pour ce qui représente la plus importante commande de véhicules de l'histoire des chemins de fer fédéraux. Afin de justifier

leur choix, les CFF ont mis en avant le système de «compensation du roulis» proposé par le groupe canadien, système qui permettrait une conséquente économie de temps et donc, à terme, une ponctualité accrue du réseau ferroviaire. Pour Stéphane Wettstein, qui a commencé sa carrière chez Brown Boveri & Cie, avant de rejoindre ABB, puis d'être nommé directeur général de Bombardier Transport Suisse en juillet 2009, c'est précisément cette «solution inté-

grale», englobant aussi bien la technologie du matériel roulant, que l'impact sur le confort des usagers et l'usure des infrastructures qui a fait pencher la balance. Un an plus tard, cet Alémanique, fan de guggenmusik, se réjouit de l'avancée des travaux: «Nous avons terminé la conception et allons entamer dès mi-juillet la phase de construction», dit-il dans un français irréprochable. Les premiers tests sur le réseau des CFF sont prévus dès 2012 et dureront un an et

demi. Quant aux retombées en termes d'emploi, elles devraient s'élever à 200 postes sur le site de production de Villeneuve, la gestion du projet et l'ingénierie occupant une centaine de personnes à Zurich. La livraison des 59 rames – qui représentent un total de 436 voitures pour plus de 36 000 sièges – s'échelonne jusqu'en 2019 et viendra optimiser un réseau de plus en plus proche de la saturation... **o WILLIAM TÜRLER**

Manuel Tornare

A l'assaut de Berne

Personnage incontournable de la vie politique genevoise, le socialiste Manuel Tornare s'apprête à quitter son poste de conseiller administratif en charge de la cohésion sociale, de la jeunesse et des sports après onze ans. A 60 ans, il se lance dans la course au Conseil national, espérant rafler l'un des trois sièges socialistes. Cet ancien directeur du collège laisse un riche héritage. «Lorsque je suis arrivé à la Ville, on reprochait au Service social de faire doublon avec celui du canton, détaille-t-il. J'ai entrepris de le réformer,

avec le conseiller d'Etat Guy-Olivier Segond, et nous avons aujourd'hui deux services complémentaires, celui de la Ville qui s'occupe du communautaire (Cité-Seniors, Fête des voisins) et celui du canton qui s'adresse aux individus.» Il a aussi accru l'offre en matière de crèches et de mamans de jour. «Il y a onze ans, nous parvenions à répondre à 31% des demandes. Aujourd'hui, c'est 70%.» Mais Manuel Tornare sait aussi s'extraire des enjeux locaux, comme lorsqu'il propose en 2009 la création d'une assemblée

transfrontalière pour coordonner la politique de l'agglomération franco-valdo-genevoise. A Berne, il souhaite s'engager pour le développement des transports publics et notamment de la 3^e voie CFF – «afin de désengorger Genève» – et pour le maintien des services publics essentiels. «Il y a certaines choses que l'Etat fait mieux que le privé, comme les crèches ou la poste. Il faut lui en laisser la responsabilité.» Il n'oubliera pas non plus de rompre une lance en faveur de la Genève internationale. **o JULIE ZAUGG**



Entrepreneur culturel, 48 ans.

ODILE MEYLAN

Thierry Wegmüller

Un gourmand musical

Avec son frère Gilles (qui dirige les restaurants lausannois du Bleu Léopard et du Java), et sa sœur Jasmina (directrice administrative de toutes leurs affaires communes), Thierry Wegmüller est de ceux qui ont transformé Lausanne en paradis des noctambules romands. Depuis la reprise du D! Club, en 2002, et l'ouverture des Arches!, en 2010, l'affaire a pris une nouvelle dimension. Celle qui lui permet de rassembler un catalogue de compétences à la Prévert: école hôtelière, passage par la Comédie via le fameux Cours Florent à Paris (une furtive apparition culte face à Depardieu dans *Hélas pour moi* de Godard), goût pour la production musicale (une cover de *Highway to Hell*, par son collectif Be My Guest, frisa le tube international). Il dit qu'il est pressé de vivre, alors il le fait avec gourmandise, sens du partage et du bonheur: celui qu'il connaît avec son épouse Yasmine Char, écrivaine désormais à la tête du Théâtre de l'Octogone pullièran. Il a 48 ans cette année, Thierry Wegmüller, mais derrière le sourire de «l'entrepreneur culturel», sa définition de ses activités, perce aussi l'ombre d'un vertige: c'est l'âge auquel son père décéda. Il avait alors 16 ans, et tout ne fut pas simple, à l'instant de reprendre le Couscous, restaurant familial, avec mère, frère et sœur. Les belles aventures sont d'abord humaines, et de cette solidarité, les Wegmüller ont fait une générosité: celle d'une fête qui veut ne jamais oublier de danser sa vie. **o CHRISTOPHE PASSER**



Administratrice indépendante, 58 ans.

DESSIN ORIGINAL DE SABINA BLUNER BAY

Beth Krasna

Si inspirante

JANE ROYSTON ADMINISTRATRICE INDÉPENDANTE

Beth est un de ces personnages qui inspirent. Femme, Américaine, ingénieure, chef d'entreprise, MBA, passionnée de ballet et d'éthique. Je connais peu de personnes avec autant de facettes. Et comme si cela ne suffisait pas, elle parle thaï, a travaillé dans le venture capital en Suisse et en Asie et a redressé des monstres sacrés de l'industrie Suisse comme Sécheron et Valtronic. Le père de Beth, metteur en scène hollywoodien, a fui l'Amérique de McCarthy avec toute sa famille, pour atterrir à Lausanne, où Beth a grandi. Elle y suit sa scolarité, suivie d'un diplôme d'ingénieure génie chimique à Zurich et un MBA au MIT.

Sa carrière se décline en quatre phases: ingénieure industrielle en Suisse Romande, *venture capitalist* en Thaïlande, redresseuse d'entreprises (de nouveau en Suisse) et maintenant, administratrice indépendante, passionnée d'éthique. Quand on parle avec Beth, il y a toujours une passion qui la fait vibrer. Son engagement pour tant de causes qui lui tiennent à cœur: les CFF quand elle en était vice-présidente, Raymond Weil, la Coop, la BCV, le conseil des EPF, le Prix de Lausanne où elle est présidente, ou les start-up anonymes qu'elle coache gratuitement. Mais quand on veut vraiment ressentir la passion de Beth, il faut lui parler d'éthique dans les affaires. L'éthique est loin d'être une discipline théorique pour elle. La clairvoyance dans une situation brouillée par tant de facteurs, d'intérêts croisés, c'est là la force de Beth. Il n'y a pas assez de personnes comme Beth qui s'engagent pour notre économie, pour la pérennité à long terme de la Suisse. Merci Beth. Continue. **o**



LAURENT GUIRAUD / GENÈVE

Conseiller administratif de la Ville de Genève, 60 ans



LAURENT DE SEMBRÉLIS

Cofondateur de Flexcell, 48 ans.

Diego Fischer

Photovoltaïque sous toutes les formes

ROGER NORDMANN
CONSEILLER NATIONAL, PRÉSIDENT DE SWISSOLAR

Voilà plus de dix ans que Diego Fischer s'engage corps et âme comme directeur technique de l'entreprise Flexcell, qu'il a cofondée en 1999. Un maître mot: la persévérance. L'intuition initiale, c'est qu'il est possible de fabriquer des cellules photovoltaïques avec une couche de silicium si mince qu'elles peuvent être souples. Diego et tous ses collègues ont passé par tous les soubresauts possibles et imaginables. Par exemple ne plus pouvoir payer les salaires de décembre. Ou qu'un nouvel actionnaire demande la construction en six mois d'une immense chaîne de production. Et qu'il la finance entièrement, pour vouloir ensuite la fermer quelques mois plus tard. Aujourd'hui, le produit est arrivé à maturité commerciale, et les avantages

spécifiques apparaissent plus clairement. Ainsi, leur légèreté permet de les mettre sur des toits fragiles qui ne résisteraient pas au poids de cellules conventionnelles. Dans ce cas, elles peuvent directement remplacer la couche d'étanchéité du toit. Elles sont les seules à pouvoir épouser les formes arrondies telles qu'on les trouve sur certains bâtiments en béton précontraint, ou même à être flexibles ou enroulables, dans des applications telles que des toits en forme de membranes tendues, ou dans des stores photovoltaïques. En outre, l'absence de verre leur permet de résister aux vibrations ou aux secousses sismiques, un autre atout important dans des pays tel le Japon, ou pour les applications dans la mobilité (bâches de camion, wagon ferroviaire, bateau). ○

Dominique Turpin

Un homme du sérail

Avec vingt-cinq ans de maison à son actif, Dominique Turpin n'est pas arrivé en terrain inconnu en reprenant la présidence de l'IMD l'été dernier. Ce professeur franco-suisse de marketing, qui passe pour quelqu'un de chaleureux et proche de ses collaborateurs, a vu l'institut de management lausannois grandir et s'affirmer au fil des ans. L'IMD est considéré aujourd'hui comme l'une des meilleures *business schools* du monde, trustant régulièrement les palmarès internationaux des écoles de management les plus cotées. Dominique Turpin a travaillé au côté de Peter Lorange, président de l'IMD entre 1993 et 2008, en développant notamment des partenariats avec des sociétés au Japon, un pays qu'il connaît bien pour y avoir effectué son doctorat. Aujourd'hui, les priorités géographiques pour le recrutement de professeurs et d'étudiants sont ailleurs. «Quand tout le monde allait aux Etats-Unis, je suis allé au Japon, raconte le professeur. Actuellement, tout le monde va en Chine, alors qu'il faudrait peut-être lorgner du côté du Brésil, de l'Indonésie ou de l'Afrique.» Avec seulement quarante professeurs, la petite IMD doit surtout se différencier de ses concurrents mastodontes, comme Harvard, Wharton ou Insead. «Le plus grand danger, c'est la complaisance, estime Dominique Turpin. Nous devons éviter à tout prix de nous endormir sur nos lauriers.» ○ **CYRIL JOST**



PHILIPPE HARBER

Président de l'IMD, 54 ans.

L'HEBDO 12 MAI 2011

Créatrice
du spa
After
the Rain,
Genève.

Isabelle Nordmann

Le bien-être, un business stressant

Isabelle Nordmann a eu trois vies. Professionnelles, s'entend, qui l'ont faite gestionnaire d'affaires familiales – la dame est issue de la tribu Manor –, programmatrice informatique et créatrice de bien-être. Au début du millénaire, lorsque explose la bulle internet, la tension qui se répand dans le monde des affaires lui fait entrevoir une niche. Elle ouvre «After the Rain», un immense spa au cœur de Genève. «En Europe, il n'existait que des salons de beauté. Ce n'est qu'en Orient qu'on trouvait des lieux de bien-être.» After the Rain mise sur la personnalisation, avec des traitements calqués sur l'état du client et des produits réalisés à l'instant. Au chocolat, à l'or ou à l'edelweiss, la créativité d'Isabelle Nordmann n'a pas de limites. Elle parvient à faire

du spa une activité en soi, grâce aux soins couples et aux journées pour enfants. After the Rain atteint 85% de taux d'occupation et conquiert l'étranger, où la société propose son offre dans huit pays. Enceinte de son troisième enfant au lancement du spa, Isabelle Nordmann a su mener carrière et famille de front. «Mais je n'ai même pas le temps de m'offrir un soin dans mes propres murs!» se dépêche-t-elle. Qu'importe, la femme d'affaires tient à veiller à chaque facette du business, de l'élaboration de la carte à la décoration. Car cette troisième et débordante vie, c'est la bonne. «J'y reste!» promet-elle, au moment de s'envoler pour Paris afin d'ouvrir une nouvelle enseigne. ○ **TASHA RUMLEY**

12 MAI 2011 L'HEBDO



Hilde Schwab

Améliorer le monde

Au départ, c'est l'histoire d'une petite annonce. En 1970, un certain Klaus Schwab cherche une collaboratrice. Hilde Stoll, qui a grandi en Argovie mais cherche du travail à Genève, y répond. Quarante et un ans, un mariage et deux enfants plus tard, Hilde Schwab coorganise le World Economic Forum, qui accueille, chaque année à Davos, les chefs d'Etat et d'entreprise du monde. Au WEF, dont la devise est «améliorer l'état du monde», Hilde Schwab a toujours pensé qu'il manquait quelque chose: «Les *grass root movements*. Les individus qui développent des projets pour améliorer la vie de leurs familles,

de leur village, de leur région.» La rencontre, à Davos, de Mohammed Yunus, père du microcrédit au Bangladesh, est décisive: «L'idée était de trouver des gens comme lui.» En 1998, elle crée donc avec son mari la Fondation Schwab pour l'entrepreneuriat social, dont elle est présidente. Son objectif: diffuser leurs idées des entrepreneurs sociaux, qui sont à ce jour 200 à figurer dans sa liste. Elle se réjouit d'aller en Jordanie où, à l'automne, la fondation tiendra une réunion. «Avec la situation actuelle au Moyen-Orient, il y aura beaucoup à faire pour les entrepreneurs sociaux.» Entre deux voyages, Hilde Schwab se ressource dans sa maison de Cognac. «Nous avons aussi un chalet dans le canton de Vaud, depuis quarante ans! Je m'identifie à la Suisse romande.» **o MATTHIEU RUF**

Présidente de la Schwab Foundation for Social Entrepreneurship, 64 ans.

Philippe Petitpierre

Pleins gaz

PASCAL BROULIS PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ÉTAT VAUDOIS

Comment mieux décrire Philippe Petitpierre qu'en disant qu'il «connaît les rouages»? Tous les rouages, ceux de la société comme ceux des belles mécaniques qui le passionnent. Né à Leysin le 17 septembre 1948, marié, père de deux grands enfants, il est titulaire de deux masters de l'EPFL en énergie et en sciences de l'environnement. Cet ingénieur, qui a commencé sa carrière comme professeur à l'Ecole inter-Etats de Ouagadougou, porte avec la même aisance le veston croisé et le cuir patiné du baroudeur. Encore que je le soupçonne de préférer le second, la barbe de trois jours et la liberté qui l'accompagnent. Côté terrain, le motocycliste amateur de voitures anciennes pilote des

hélicoptères, rêve de les construire, et fore la plaine du Rhône à Noville à la recherche de gaz naturel. Côté moquette, le fondateur du DEV, spécialiste du gaz, dirige la délégation suisse au Conseil de l'union internationale de l'industrie du gaz, siège au bureau d'Eurogaz à Bruxelles, préside toutes les sociétés du groupe Holdigaz de même que Swissgas et participe au financement, via la société Petrosvibri, d'une nouvelle chaire de l'EPFL dédiée à la séquestration géologique du dioxyde de carbone. Installé à Ecoteaux, fin connaisseur de la Riviera vaudoise, Philippe Petitpierre est homme de réseaux: locaux, régionaux, internationaux, économiques, politiques. Et c'est un fidèle en amitié, qu'il est toujours bon d'avoir à ses côtés. **o**



>>> Directeur général de Holdigaz, 62 ans.

Espoirs et éminences grises

Les talents prometteurs ou méconnus

Sarah BenKhettab

Profession, ambulancière

«J'ai souvent choisi des postes où tout était à construire», explique Sarah BenKhettab. Ce fut le cas lorsque cette infirmière et assistante sociale de formation, diplômée en politique sociale, a repris la direction de l'Ecole supérieure de soins ambulanciers Bois-Cerf CESU à Lausanne en 2008, la seule en Suisse romande avec celle de Genève. Créée en 2006, elle se trouvait en pleine redéfinition de la formation d'ambulancier, qui s'est longtemps résumée à un apprentissage sur le tas assorti de quelques centaines d'heures de cours. «L'ambulancier était un personnage à l'intersection du policier, du croque-mort et du brancardier», explique la responsable. Aujourd'hui, la formation dure trois ans (5400 heures) et débouche sur un diplôme d'études supérieures. Le contenu de la formation a également évolué. «Nous mettons davantage l'accent sur la dimension sociale et médicale, en proposant par exemple une formation sur le débriefing, et sur les situations pratiques.» Les étudiants s'entraînent sur un terrain d'exercice à Gollion, qui permet de simuler une maison en feu ou un train renversé. Sarah BenKhettab est aussi à l'origine de la création d'une équipe d'intervention en situation d'urgence. «Les ambulanciers sont toujours plus souvent confrontés à des cas qui ne sont pas de leur ressort, comme une personne âgée qui chute à domicile ou un adolescent qui fait une crise de décompensation tout seul chez lui. Ils pourront désormais faire appel à cette équipe, composée d'un soignant et d'un assistant social.» **o JULIE ZAUGG** >>>

Directrice de l'Ecole supérieure de soins ambulanciers Bois-Cerf CESU, 45 ans.



Raphaël Mahaim

Un Vert espérance

Il dégage une énergie, une envie de faire, de s'engager: ce quelque chose de solaire que l'on croit être seulement la jeunesse mais qui ressemble plus simplement à la volonté forte de rendre les choses possibles. Raphaël Mahaim, venu de la région de Morges, fut élu un peu par surprise à 23 ans, en 2007, au Grand Conseil vaudois. L'idée de virer au Vert avait été pour lui un chemin, et aussi un courage: sa famille et un grand-père ancien député étaient inscrits dans la tradition libérale. Mais il voulait un engagement sur ses valeurs, l'environne-

ment, le long terme, un sens du collectif. Loi sur les écoles de musique, coprésident du comité d'initiative «Vivre et voter ici», qui souhaite autoriser le droit de vote et d'éligibilité aux étrangers sur le plan cantonal (elle sera en principe soumise au peuple en septembre): ses terrains de bataille entendent dépasser les marottes habituelles des écologistes. Il espère être candidat au Conseil national cet automne, car l'homme a du talent, une aisance médiatique aussi qui l'ont fait déjà remarquer comme un interlocuteur à la fois neuf et suffisamment lucide pour ne pas s'enfermer dans les dogmes. A Echichens, où il a beaucoup joué au football, il était milieu de terrain: il passait volontiers le ballon à un ailier réputé rapide, Michael Schumacher. **CHRISTOPHE PASSER**



Député Vert au Grand Conseil vaudois, 27 ans.



Cofondateur de Generation Group, 30 ans.

Guillaume Beauverd

Start-upper multirécidiviste

ANTOINE VERDON
CEO DE SANDBOX

Alors étudiant à l'Université de Saint-Gall, Guillaume conçoit une méthodologie

d'analyse et de représentation des processus bancaires, laquelle est utilisée aujourd'hui encore par plusieurs grandes banques

privées genevoises. Avec son équipe de consultants et d'ingénieurs il lance ensuite «Trace» en 2007, un projet technologique de recherche

ambitieux soutenu par la Confédération. L'objectif? Créer le plus petit système embarqué de suivi de trajets qui pourrait résister à des chocs extrêmes. Les années de recherche ont porté leurs fruits et Trace est en passe de révolutionner un grand nombre de sports en les propulsant dans l'ère digitale. En 2008, Guillaume rejoint Gualtiero Giori et fonde avec lui Generation Group, un modèle hybride entre société de gestion traditionnelle et incubateur qui emploie aujourd'hui une trentaine de personnes. Membre de Sandbox, un réseau global de jeunes leaders, Guillaume est actif sur la scène internationale et possède des bureaux à Londres, Genève et Moscou. Après avoir soutenu Poken SA, une start-up lausannoise, le dernier pari de Generation Group est le développement en Europe de SecondMarket.com, la plus grande plateforme de marché pour actifs illiquides au monde, où l'on peut notamment acheter et vendre des actions de Facebook, LinkedIn et Twitter. **O**

Adrien Genecand

Fossoyeur des rivalités partisans

Son entrée en politique, à 18 ans, a frôlé la rupture familiale. «Une trahison», sourit le radical Adrien Genecand, pour son grand-père qui avait siégé au Grand Conseil genevois comme PDC. L'aïeul décédera trop tôt pour que le jeune homme lui explique ses convictions libérales. Depuis, Adrien Genecand a pris du grade. A 24 ans, il préside les Jeunes libéraux-radicaux et porte un œil sévère sur les tensions toutes genevoises qui accompagnent la fusion des deux partis cantonaux. «Il n'y a aucune divergence fondamentale, les dissensions sont dues aux personnes.» D'ailleurs, le pedigree du politicien de troisième génération siérait parfaitement à un libéral: employé depuis six ans à UBS, où il a fait son apprentissage, Adrien Genecand jouit d'une expertise bancaire appréciée face à la crise. «J'utilise mes connaissances pour informer mon parti, mais mon éthique me retient de me prononcer sur la banque.» A ce savoir-faire, il compte ajouter la théorie, en entrant prochainement à l'université en HEC ou en relations internationales. Politiquement, par contre, il se contentera de son poste de conseiller municipal et réfute toute ambition nationale. Galant, il laisse la priorité à sa compagne, Louise Kasser, candidate Verte. Décidément, les barrières partisans, très peu pour lui. **TASHA RUMLEY**



Conseiller municipal radical à Genève, président des Jeunes libéraux-radicaux, 24 ans.



Députée au Grand Conseil valaisan et présidente de la Fédération des magistrats, des enseignants et du personnel de l'Etat du Valais, 43 ans.

Marylène Volpi Fournier

L'énergie du changement

PHILIP D. JAFFÉ DIRECTEUR DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE KURT BÖSCH

Elle croit au changement et aime les défis. Certains diraient que le Valais, plutôt conservateur, est loin d'être la Terre promise pour une femme politicienne et écologiste de surcroît. Pourtant, les succès qui égrenent déjà le parcours de Marylène Volpi Fournier donnent raison à sa persévérance. Issue de l'immigration toscane, une fois ses classes séduoises réussies, elle s'est envolée pour l'Université de Lausanne. Licence de philo en poche, elle s'investit dans l'enseignement qu'elle pratique à divers

niveaux, toujours curieuse de découvrir toutes les facettes du domaine dans lequel elle évolue. Actuellement, jeune quadra dynamique, mariée et mère d'un petit garçon, professeure au Collège de la Planta à Sion, elle consacre une bonne part de son énergie au monde associatif et politique. Conseillère générale à Sion, puis députée Verte au Grand Conseil depuis 2005, elle a réalisé un score substantiel et prometteur à la dernière élection au Conseil d'Etat. Et les choses sérieuses ne font que de

commencer. Devenue, fin 2010, présidente de la puissante Fédération des magistrats, des enseignants et du personnel de l'Etat du Valais, elle est en position d'influencer le débat politique. Marylène Volpi Fournier veut moderniser les institutions et les structures publiques valaisannes, mais elle est surtout une militante lucide pour qui ces transformations doivent être fondées sur le bon sens et entraîner l'adhésion de la majorité de la collectivité. Qui sait, elle pourrait recevoir ce mandat! **O**

Raphaël Arrigoni

Un Genevois chez George Lucas

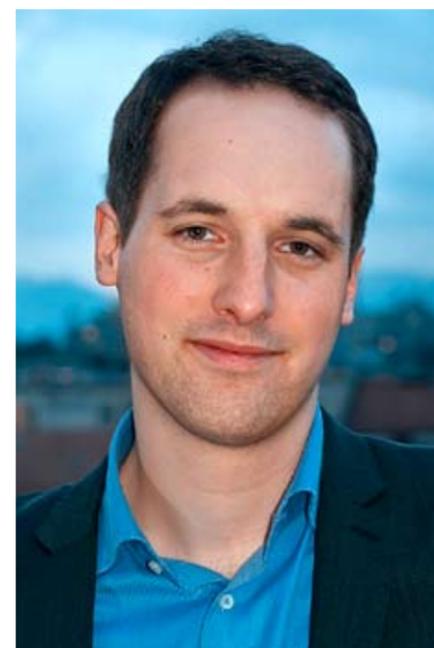
Diplômé de l'École d'ingénieurs de Genève et de l'EPFL, Raphaël Arrigoni n'est pas vraiment un fan de jeux vidéo: son loisir préféré, ce serait plutôt le kitesurf, qu'il pratique en Méditerranée. Pourtant, c'est par le jeu vidéo que sa carrière a pris un coup d'accélérateur. Pixelux Entertainment, la petite société (actuellement 7 employés en Californie, 2 à Genève) qu'il a fondée, a en effet eu parmi ses premiers clients le géant du secteur LucasArts, branche de l'empire du divertissement du cinéaste George Lucas. Excusez du peu! Depuis, on a pu voir la technologie inventée par Pixelux, un moteur qui permet de simuler la démolition réaliste d'un univers virtuel, être utilisée dans les films

Avatar et, récemment, Sucker Punch. Si ses gros clients sont donc aux Etats-Unis, Raphaël Arrigoni développe aussi un jeu pour téléphones mobiles avec le studio genevois Everdream Soft. «Ils ont le savoir-faire ludique; nous pouvons amener les compétences techniques.» Pour l'heure, un premier jeu 100% Pixelux, DMM Touch, est disponible sur iPhone. «En Suisse, l'industrie du jeu vidéo est quasi inexistante; Pixelux est une des premières pièces du puzzle.» Pourquoi, au fait, être rentré d'Amérique du Nord, où il a vécu quelques années? «Je voulais que ma première fille grandisse en Suisse.» Aujourd'hui, il a quatre enfants, qui ont entre 4 ans et demi et 10 ans. **o MATTHIEU RUF**



Directeur européen de Pixelux Entertainment, 42 ans

THÉRY PAREL



Membre de l'Assemblée constituante genevoise, (Verts), 28 ans.

Florian Irminger

Vert de terrain

MURAT JULIAN ALDER PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE RÉDACTION DE L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE GÉNEVOISE

Né en 1983 à Regensburg, dans le canton de Zurich, Florian Irminger fait partie des quelques jeunes élus de l'Assemblée constituante genevoise, au sein de laquelle il siège sous la bannière des Verts, en militant notamment pour l'octroi des droits politiques cantonaux aux étrangers, la parité des hommes et des femmes dans les institutions et la réconciliation entre l'économie et l'écologie. Dès le début des travaux de cette noble assemblée, Florian Irminger s'est illustré par sa remarquable capacité de travail, l'élégance de son verbe et la cohérence de ses positions, souvent tranchées, mais jamais extrémistes. Considéré comme une force constructive et une personne ouverte au compromis,

il a été élu au sein de la prestigieuse Commission de rédaction. Florian Irminger est également un homme de terrain. Depuis le début de ses études, il s'engage sans compter dans ce qu'il préfère appeler «le secteur associatif» plutôt que le monde associatif: membre fondateur et ancien coordinateur de l'association Stop suicide, il a également présidé durant plusieurs années la Maison des associations. Enfin, ce plurilingue bon vivant, amoureux des voyages et passionné de voile s'investit quotidiennement pour la promotion des droits de l'homme sur le plan local et international: autrefois coordinateur de cours au Centre de conseils et d'appuis pour les jeunes en matière de droits de l'homme (CODAP), il travaille actuellement en qualité de responsable du bureau genevois de l'ONG Human Rights House Foundation, et siège à la Commission consultative cantonale en matière d'égalité. **o**

L'HEBDO 12 MAI 2011

Florence Germond et Grégoire Junod

Le duo du renouveau

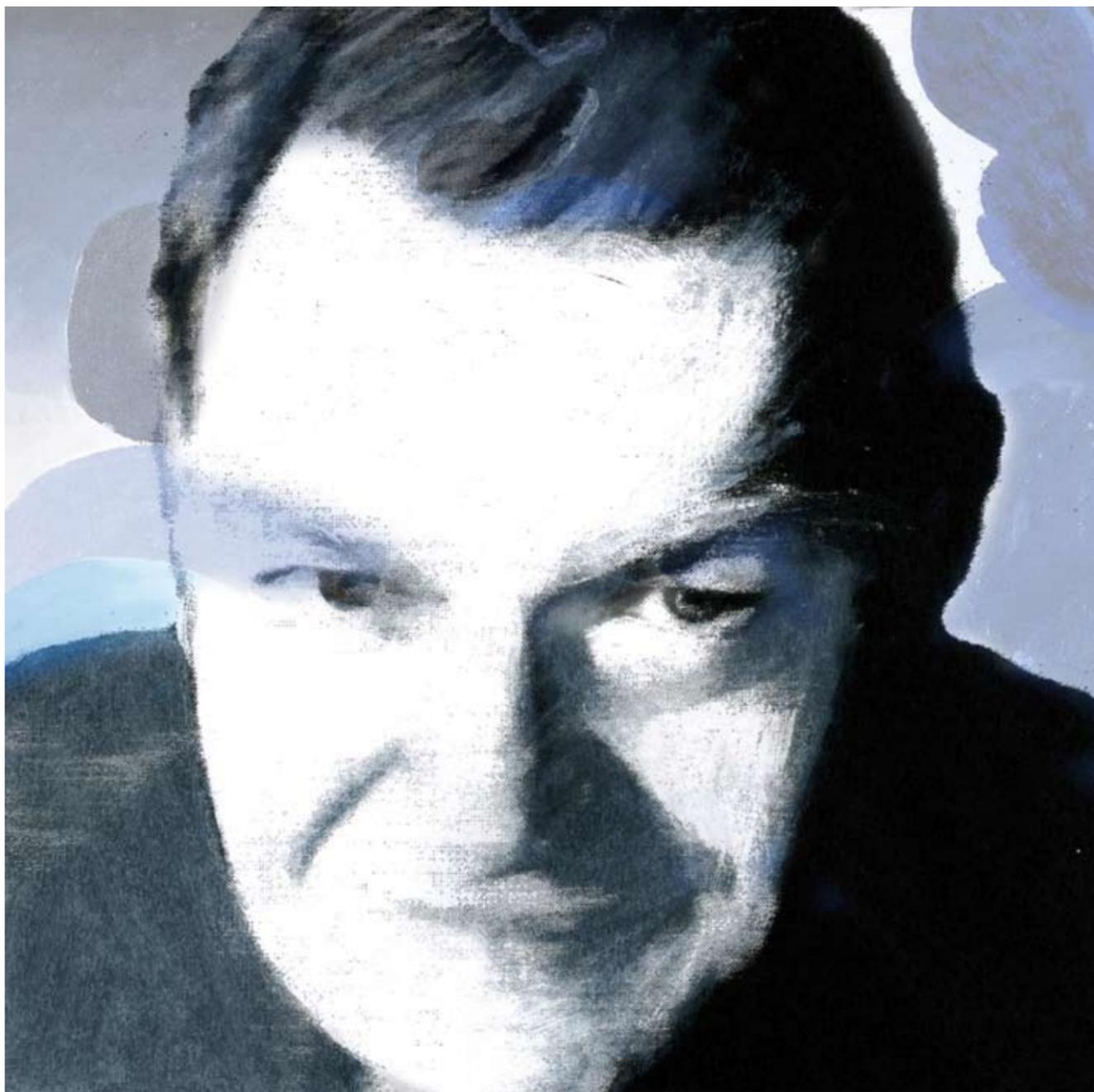
Dans cette ville de Lausanne à majorité de gauche depuis 1989, c'est déjà la troisième génération de municipaux socialistes qui émerge. Florence Germond avait 13 ans lorsque Yvette Jaggi devint syndique, Grégoire Junod 14. Elle sera, dès le 1^{er} juillet, responsable des Finances de la quatrième ville de Suisse, il sera en charge du Logement et de la Culture. Elue au premier tour ce printemps, la relève doit son succès à la force militante du PSL et à des profils «taillés» pour le poste. Florence Germond est licenciée en sciences économiques de l'Université de Berne – une manière simple de devenir bilingue – et a parfait sa formation à l'Université de Bologne. Son CV ressemble étrangement à celui de son mari – le conseiller national Roger Nordmann, passé par les deux mêmes unis – et, pourtant, ils ne se sont connus qu'après leurs années de formation. La socialiste vient de passer dix ans à l'Etat de Vaud et notamment au Département des finances, où elle a travaillé successivement sur l'élaboration du budget cantonal, la planification financière, la RPT (la péréquation financière entre cantons et Confédération). C'est dire si elle est outillée pour reprendre les finances de la capitale. Elle dit d'ailleurs vouloir commencer par un «état des lieux» afin de cerner ce qui, dans les déficits lausannois, tant montrés du doigt, tient du structurel ou du conjoncturel. Chef du groupe socialiste au Grand Conseil, Grégoire Junod a pris l'habitude de voir les problématiques lausannoises dans leur dimension régionale. Secrétaire syndical chez Unia, il a aussi appris à dialoguer avec le patronat de manière pragmatique. Fils de l'ancien recteur de l'Université de Lausanne, Eric Junod, marié à la conseillère aux Etats Geraldine Savary, cet admirateur de Jaurès brûle de démontrer l'efficacité de la social-démocratie aux affaires. L'endémique pénurie de logements dans l'arc lémanique, et à Lausanne en particulier, constitue un défi de taille, voire une épreuve initiatique, pour celui que d'aucuns voient déjà succéder à Daniel Brélaz au poste de syndic. **o CHANTAL TAUXE**

12 MAI 2011 L'HEBDO



PIERRE-ANTOINE GERSONI/STRATES

Conseillère municipale en charge des Finances, 35 ans. Conseiller municipal en charge du Logement et de la Culture, 36 ans.



DESSIN ORIGINAL DE SABINA BLUMER BAY

Entrepreneur, 61 ans.

Claude Béglé

Secoueur de cocotiers

Il lui manque deux centimètres pour atteindre les deux mètres. «Un des grands échecs de ma vie», sourit Claude Béglé. Dans une assemblée, celui-ci ne se fait pas seulement remarquer par sa hauteur, mais surtout par ses interventions, toujours clairement structurées à la française et soutenues par une voix forte et calme. Il séduit autant qu'il dérange.

Nommé président de La Poste suisse à la fin de juin 2008 en raison de sa grande expérience dans l'international (CICR, Nestlé, Philip Morris, TNT NV, GeoPost, Deutsche Post, etc.) et de son charisme, il incommode fortement les moules accrochées à leur Poste depuis des lustres. Lesquelles ont vite fait de le considérer comme un bernard-l'ermite, poussant l'intrus à s'éjecter au début de 2010. Mandaté par le conseiller d'Etat genevois Pierre-François Unger pour faire de Genève un leader dans les

technologies propres, Claude Béglé réussit en peu de temps à fédérer entrepreneurs, universitaires, politiques et organisations internationales. «Parler vrai, avoir le courage d'agir, penser à long terme» sont quelques-unes des valeurs qui le guident dans sa candidature aux élections fédérales d'octobre, sous la bannière du PDC. En faisant une halte en Pays de Vaud, son canton d'origine, le globe-trotter Béglé fait le pari que la petite Suisse a tout à gagner à voir grand. **o PHILIPPE LE BÉ >>>**

David Asséo

Créateur de transports

STÉPHANE BERDAT
CHEF DU SERVICE DE LA COOPÉRATION DU CANTON DU JURA

Genevois exilé dans le Jura et historien de formation sévissant dans un milieu habituellement réservé aux ingénieurs, David Asséo aime nager à contre-courant. Il est le délégué aux Transports du canton du Jura. Avec passion, pugnacité et une belle capacité de dialogue, il est parvenu, en quelques années, à réconcilier le Jura avec les transports publics, au point d'en faire une région citée en exemple loin à la ronde. Nombreux sont en effet les élus et techniciens d'autres régions d'Europe à s'intéresser à ce canton qui a misé sur l'offre pour accroître la demande, malgré une géographie qui n'était pas considérée comme un atout. Canton semi-rural, le Jura peut désormais compter sur une offre de transports publics de type urbain, à l'image des transports de nuit mis en place toutes les fins de semaine et qui relie entre elles les principales localités jurassiennes, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Doté d'un sens certain de l'anticipation, David Asséo a été aussi un des premiers responsables jurassiens à inscrire l'option bâloise dans ses choix stratégiques. En 2011, le TGV arrivera aux portes



Délégué aux Transports de la République et Canton du Jura, 49 ans.

du Jura et le canton s'y connectera – un peu plus tard – via la réouverture de la ligne Delle-Belfort. C'est une année très importante pour le Jura qui, grâce à des personnalités de la trempe de David Asséo, tiendra assurément son rôle dans cette nouvelle géographie des transports. ◦



Coordinateur romand de l'UDC, 48 ans.

très satisfait des résultats des récentes élections dans trois cantons: «excellents» en Pays de Vaud avec une hausse de 60% des mandats dans les parlements, «positifs» dans le canton de Fribourg et «mitigés» du côté de Genève, où le MCG a stoppé net la progression de l'UDC. Cap désormais sur les élections fédérales. L'UDC vise un gain de deux sièges romands au Conseil national, consciente qu'elle risque d'en perdre un dans le Jura. Même si les derniers sondages sont très favorables à l'UDC, Claude-Alain Voiblet se refuse à pavoiser d'avance. La bataille la plus rude se jouera pour le Conseil des Etats, où l'UDC qui y est sous-représentée souhaite beaucoup progresser: «En raison du système majoritaire qui préside à ces élections, le risque de perdre est bien présent.» ◦ MICHEL GUILLAUME

Claude-Alain Voiblet

Redoutable coordinateur

Qui est le vrai Claude-Alain Voiblet? Le militant pro-bernois décrit, même par ses adversaires, comme «courageux, fonceur, voire humaniste» qu'il fut dans sa jeunesse, ou l'actuel secrétaire

vaudois et coordinateur romand de l'UDC qui prend volontiers des accents blochétiens? L'intéressé sourit, se contentant de dire: «Je n'ai jamais dérapé.» Claude-Alain Voiblet se dit



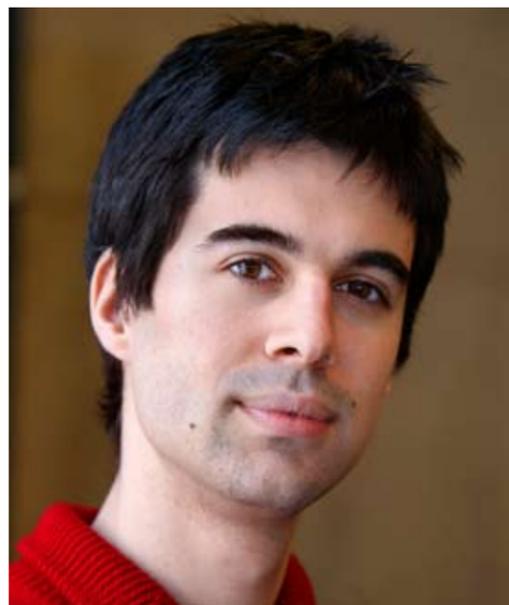
Fondatrice et directrice de MultiManagement, 54 ans.

Anita Rion

Une ex-ministre au service des PME

Site internet discret, pas de numéro de téléphone, juste une adresse à Delémont: la fondatrice et directrice de MultiManagement – un bureau de conseil pour les entreprises qui s'occupe notamment de la gestion et du management des normes ISO et de supervision RH – ne cherche pas à faire beaucoup de publicité pour la petite entreprise qu'elle a fondée en juillet 2010. Dans le Jura, le bouche à oreille fonctionne à merveille. Actuellement, elle a cinq mandats qui l'occupent, elle, à 100% et un ingénieur à mi-temps. Elle aide également les entreprises à s'organiser, par exemple, à faire un budget ou à récupérer des liquidités auprès de débiteurs. Technicienne en microtechnique de formation, elle a fait un postgrade en environnement à l'Université de Fribourg.

La Jurassienne a passé huit ans au Gouvernement jurassien, comme ministre de l'Éducation. Ce qu'elle y a appris? «Le management, le contact avec les médias et les gens. Les techniciens sont souvent des gens timides. C'était mon cas. Aujourd'hui je parle trop», sourit-elle. Si elle est encore membre du Parti radical-libéral et qu'elle a gardé ses contacts, elle explique avoir pris ses distances avec le milieu politique car elle n'aime pas l'idée des anciens qui donnent des conseils aux plus jeunes. Mais lors des campagnes électorales, elle sort de sa réserve pour porter les idées de son parti autour d'elle. Son temps libre, cette mère d'un fils de vingt-cinq ans le consacre aux promenades dans la nature, au piano et à la peinture de paysages. ◦ SABINE PIROLT



PATRICK MARTIN / ZHEURES

Chargé de cours à HEC Lausanne et à l'EPFL, 31 ans.

Samuel Bendahan

Docteur en charisme

Socialiste et docteur en économie, le cas est rare mais pas unique. Lorsqu'il précise que son domaine de recherche est le leadership, le spécimen devient très intrigant. La gauche n'a-t-elle pas pour mantra l'action collective? Récemment élu au Conseil communal de Lausanne, Samuel Bendahan n'a même pas l'excuse d'être tombé tout petit dans le chaudron de la politique. Il vient d'une famille apolitique, un père, Juif marocain, ayant soigné une blessure de guerre dans un kibboutz d'Israël, avant d'épouser sa mère, Argovienne. C'est à l'université que le goût de l'engagement lui est venu. Au sein de sa faculté de HEC, il a souvent passé pour le «gauchiste de service». Pourtant, il a hésité sur l'appartenance partisane, trouvant le PS pas assez à gauche, mais l'extrême gauche trop sectaire. Finalement, son plongeon dans la section lausannoise l'a convaincu que le PS n'est pas un parti de bobos, mais possède «une vraie base». Et cet économiste épris de vulgarisation d'ajouter avec vivacité que «les recherches actuelles sur le leadership donnent raison aux socialistes»: c'est en favorisant l'implication de tous que l'on gère au mieux les organisations, car si les opinions sont sollicitées et respectées, la motivation grandit, et l'efficacité aussi. Mais le socialiste ne fait pas qu'enseigner à l'Unil, à l'EPFL ou à l'Académie internationale des sciences et des techniques du sport. Il va bientôt poursuivre ses recherches à l'Insead, à Fontainebleau près de Paris. Et il a fondé avec des amis une entreprise (à but non lucratif) de consultants, BSc, afin de former notamment au leadership charismatique. Non sans trouver le temps de s'adonner au théâtre. **o CHANTAL TAUXE**

Bashkim Iseni

Entre deux cultures

Bashkim Iseni est encore sous le coup d'une récente étude de l'Institut gfs.bern qui révèle que 72% des jeunes habitants du pays considèrent les Albanais comme «antipathiques». Combattre les clichés, c'est justement l'une des missions d'albinfo.ch, un site d'actualités en trois langues (albanais, allemand, français) qui fournit des nouvelles sur les Balkans et l'actualité suisse aux quelque 250 000 albanophones de la diaspora. «Il y a les stéréotypes du pays d'accueil, mais aussi un manque

d'ouverture de la communauté envers la population locale», constate le directeur de la plateforme, également collaborateur scientifique au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population à l'Université de Neuchâtel. Etre un «catalyseur de l'intégration», un «agent du décloisonnement culturel», voilà comment cet originaire de Macédoine, arrivé à Lausanne à l'âge de 19 ans pour étudier les sciences politiques, perçoit son rôle. Désormais naturalisé

Suisse, Bashkim Iseni rêve d'un cercle vertueux: «Mieux on s'intègre dans son pays d'accueil, mieux on peut contribuer au développement du pays d'origine et moins les gens auront tendance à émigrer. A terme, nous voulons encourager des membres de la diaspora et des Suisses à investir durablement dans la région des Balkans.» Lancée l'automne dernier, la plateforme albinfo.ch est soutenue par la Confédération et occupe quatre personnes à temps partiel. **o CYRIL JOST**



MICHEL PERRET / LE MATIN

Directeur d'albinfo.ch, 39 ans.



Fund-raiser, 52 ans.

THÉRIER / PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

Anne-Shelton Aaron

Connectrice

PIERRE GROSJEAN
CONFONDATEUR DE LARGENETWORK

A Genève, le Musée d'art moderne et contemporain (Mamco) n'existerait pas sans la ténacité de ceux qui travaillent en coulisses pour lever des fonds. Leur association, l'Amamco, fondée en 1973, a dû œuvrer pendant près de vingt ans pour que le musée voie le jour – et ce n'était alors que le début de l'aventure. Pour maintenir ce financement, la présidente

Anne-Shelton Aaron a notamment développé le fund-raising auprès des fortunes internationales établies dans la région lémanique. Incorrigible voyageuse, cette ancienne mannequin qui a étudié les maths à Téhéran après avoir habité à Bogotà et à Singapour n'a pas son pareil pour connecter artistes et mécènes, investisseurs et amateurs d'art. Elle a notamment organisé des conférences pour permettre aux anglophones d'accéder aux

expositions toujours exigeantes du Mamco. Ce faisant, elle a tissé des liens entre la Genève d'ici et celle d'ailleurs – travail indispensable à l'heure où les expatriés servent de boucs émissaires dans les débats sur la crise du logement. L'intérêt d'Anne-Shelton Aaron pour la culture date peut-être de son enfance à Long Island, quand elle était à la fois la voisine de Willem De Kooning et celle de Fernando Botero. Deux artistes que tout sépare sauf, peut-être, cette connectrice hors pair, qui vient de quitter la présidence de l'Amamco pour se lancer de nouveaux défis. **o**

Manuel Emch

Eclectique, artistique
et ludique trajectoire...

A la tête depuis la fin 2009 de RJ Watches et de ses lignes DNA of Famous Legends (Titanic, Moon, Eyjafjallajökull, Octopus), Manuel Emch fut d'abord pendant huit ans l'artisan de la renaissance horlogère de Jaquet Droz. Un destin horloger qui, pourtant, quelquefois le surprend lui-même, lui qui, enfant, se rêvait artiste ou architecte, lui le féru et collectionneur d'art contemporain, lui le vagabond qui aime à s'évader sac au dos. Ce destin horloger, il a longtemps tourné autour. Baccalauréat en poche, il s'est en effet d'abord inscrit en design à l'Art Center Europe de La Tour-de-Peilz, mais, «plus doué pour le concept que pour le manuel», il bifurque vers l'histoire de l'art, puis se perfectionne sur les bancs de HEC/Lausanne. Il s'envole ensuite un temps pour Singapour, puis pose ses valises à Zurich en tant que consultant en ingénierie et systèmes informatiques intégrés avant d'intégrer le département communication, marketing et vente de Philip Morris Suisse à Lausanne. L'heure sonne – enfin – d'entrer en horlogerie. Ce sera le Swatch Group au marketing chez Rado, puis, dès septembre 2001, à la tête de Jaquet Droz. «Nous n'étions que trois, mais avec, derrière nous, une sublime histoire. Tout était à faire,



CEO de RJ Watches, 39 ans.

à refaire.» Huit ans plus tard, avec le sentiment de la mission accomplie, Manuel Emch se lance un nouveau défi et prend la tête de Romain Jerome (RJ Watches). Objectifs: asseoir, structurer, développer et enrichir

la marque et ses collections de modèles, horlogers évidemment, mais avec toujours un petit je-ne-sais-quoi de décalé et d'ironique, une activité dans laquelle l'homme avoue «s'éclater...» **o DIDIER PRADERVAND**

René Jost

Européen
pour toujours

Ce membre du Nouveau mouvement européen suisse (Nomes) a beau avoir 74 ans, il n'en reste pas moins le plus ardent des partisans de l'adhésion de la Suisse à l'Union européenne (UE). Celui qui organise des rencontres entre ambassadeurs européens en Suisse et 4500 jeunes lycéens.



Militant du Nomes (Nouveau mouvement européen de Suisse), 74 ans.

Celui qui rédige des lettres de lecteur indignées lorsque Christoph Blocher accuse le premier ministre luxembourgeois Jean-Claude Juncker d'employer une rhétorique digne du III^e Reich face à la Suisse. Celui qui raconte inlassablement aux jeunes générations indifférentes pourquoi il a gardé la foi en cette Union si décriée. C'est qu'il est né avant l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale, René Jost. «Je n'oublie pas que si la Suisse s'est sortie

indemne de ce conflit, c'est grâce au sang versé par les Alliés. Et que si le continent vit désormais en paix depuis soixante-six ans, c'est grâce à ces grands constructeurs de l'Europe que furent des Monnet ou Schuman.» L'an dernier, l'ambassadeur de Belgique a ainsi raconté à de jeunes Jurassiens les horreurs de la guerre qu'avaient connues ses parents et grands-parents. Alors seulement, le message passe. **o MICHEL GUILLAUME >>>**

Bâtisseurs

**Ceux qui construisent,
font avancer
la Suisse romande**

Bernard Sottas et Laure Sottas Solenghi

Dans la même direction

Chez Sottas Building, au-dessus des halles de 25 000 m² dans lesquelles sont usinées poutres métalliques et parois vitrées, se niche une salle de massage. «C'est pour les employés», explique Bernard Sottas, constructeur des lieux. Le bien-être des 270 personnes qui s'affairent dans l'usine qu'il a créée à Bulle, Bernard Sottas y tient. Parce que «ce sont eux qui font l'entreprise». Sa fille, Laure Sottas Solenghi, acquiesce: sans eux, il n'y aurait pas eu le prestigieux Rolls Building de Londres, le siège genevois de Merck Serono, celui de Procter & Gamble. Depuis juillet dernier, l'ingénieure de 38 ans préside le conseil d'administration de l'entreprise, qui génère un chiffre d'affaires d'environ 80 millions de francs par an. Son mari, Nadir Solenghi, a repris la direction. «Cette répartition correspond à nos caractères. Et cela nous permet de préserver notre équilibre familial.» Le couple a deux jeunes enfants. D'ailleurs, ce jour-là, la présidente est arrivée avec le petit dernier sous le bras. «Il faut jongler», sourit-elle. C'est que le carnet de commandes ne désemplit pas. Parmi les gros projets du moment, il y a Géopolis, le nouveau bâtiment de l'Université de Lausanne. «Il n'y a pas aussi un pont?», interroge Bernard Sottas. Effectivement, sur le Rhône. Lui n'en était pas certain. «Je me suis complètement retiré. C'était important pour que la transition se passe bien», éclaire le jeune retraité. Pas difficile, assure-t-il, puisque «dans la vie, il n'y a pas que le boulot». **» LINDA BOURGET**

>>>

Bernard Sottas, fondateur de Sottas Building, 66 ans. Laure Sottas Solenghi, présidente de Sottas Building, 38 ans.



Vincent Pellissier

Entreprendre pour la collectivité

CHRISTOPHE DARBELLAY
PRÉSIDENT DU PDC SUISSE

Il est de ces gens des vallées, discret, intelligent et tellement efficace. Avec passion et compétence, Vincent Pellissier a pris part à plusieurs succès qui ont boosté la Suisse romande ces dernières années. Il a fonctionné comme secrétaire du Groupe sécurité du M2, le métro qui a révolutionné Lausanne. Chef du bureau de projets à la vice-présidence de l'EPFL, il contribue à la dynamique exceptionnelle de l'institution

lémanique dans le sillage de Patrick Aebischer, ce président hors norme. Ingénieur, économiste et entrepreneur. A 37 ans Vincent Pellissier a également cofondé plusieurs jeunes sociétés, par exemple KeyTeam, active dans les systèmes d'information ou encore Velopass, qui voit grandir son réseau de vélos en libre service à travers tout le pays. Elu PDC à la Municipalité de Sion, il fait partie de cette nouvelle génération de politiciens suisses: décomplexés, prêts à construire un



Conseiller municipal à Sion, 37 ans.

avenir durable et éthique. Politicien du centre, pragmatique, il applique en politique ce

qu'il a déjà mis en œuvre avec succès dans sa vie professionnelle: trouver le moyen de faire avancer les choses tout en restant à l'écoute des gens. On murmure à Sion qu'il est la vraie tête pensante des grands projets de la Ville et qu'il a toutes les qualités pour en devenir un jour le président. Bien qu'ayant vécu à Lausanne, Zurich ou Chicago, c'est en Valais que, avec sa femme et leurs quatre enfants, il a choisi de prendre racine. Par amour pour le terroir valaisan certainement, mais aussi parce qu'il y voit un potentiel immense pour développer et créer dans les domaines des technologies du vivant et de l'énergie. **o**

Annette Heimlicher

Le défi de la succession

Annette Heimlicher n'est pas qu'une fille à papa... Et c'est bien ce que cette Fribourgeoise de 33 ans veut prouver, elle qui a rejoint en 2010 la direction de Contrinex, le fabricant de détecteurs destinés à l'automatisation industrielle. Bien sûr, cette société familiale qui emploie 170 collaborateurs à Givisiez et 350 à travers le monde a été créée par son père Peter Heimlicher en 1972. Bien sûr, c'est lui qui l'a fait grandir au point de réaliser un chiffre d'affaires consolidé de 65 millions de francs en 2010. Bien sûr, c'est lui qui a réussi à imposer cette marque et son savoir-faire sur le marché international où la PME fribourgeoise exporte 97% de sa production. N'empêche, cette jeune mariée, qui veut concilier vie de famille et vie de patronne et qui verrait d'un bon œil des quotas de femmes dans les conseils d'administration, veut marquer de son empreinte l'histoire de Contrinex. Cette titulaire d'un master en économie de la London School of Economics et d'une licence de l'Université de Genève compte bien reprendre dans quelques années les rênes du groupe. Mais, avant, elle veut faire ses preuves. Elle dirige aujourd'hui la division Corporate Development de Contrinex, où elle est responsable de la stratégie et de l'expansion mondiale de la société, elle a piloté notamment l'entrée de la société sur le marché indien, après avoir réussi son positionnement au Brésil. Ce joli coup lui a même valu de remporter l'Osec Export Award 2010. Mieux, Contrinex affichera cette année une croissance à deux chiffres, sourit Annette Heimlicher. **o** **PATRICK VALLÉLIAN**



Membre de la direction de Contrinex, 33 ans.



Directeur de la Haute Ecole d'art et de design - Genève (Head), 53 ans.

Jean-Pierre Greff

Franchisseur de frontières

Un grand travailleur certes, mais pour le reste Jean-Pierre Greff fait mentir tous les clichés. Rien d'ailleurs n'agace plus cet historien de l'art - né en 1957 en Lorraine et donc habitué à la relativité des frontières - que d'être qualifié de «pur intellectuel». Avec la patience gourmande de ceux qui sont sûrs de leur effet, le directeur de la Haute Ecole d'art et de design - Genève (Head) précise, malicieux: «J'ai tout de même construit une maison de mes mains et beaucoup travaillé en usine pour payer mes études.» Autre découverte, ce lettré fut d'abord un matheux qui se destinait à la médecine pour incarner les rêves d'ascension sociale de ses parents. La passion de la littérature puis de l'art, le besoin de toujours associer le faire et le penser l'ont conduit, à 35 ans, à la tête de l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Onze ans plus tard, il arrivait à Genève où, en 2006, il créait la Head à partir de la réunion de l'Ecole supérieure des beaux-arts et de la Haute Ecole d'arts appliqués. Bien que le magnifique envol de l'école et son excellente réputation tant au niveau national qu'international le ravissent, Jean-Pierre Greff imagine déjà un après. «Il est important de toujours apporter de l'altérité, or il arrive un moment où l'on ne peut plus réinventer. Il faut donc laisser la place à d'autres. Même et surtout quand tout va très bien.» La preuve en tout cas, comme il le dit si joliment, qu'une «école d'art est un antidote absolu au risque de sénescence». **o** **MIREILLE DESCOMBES**

Nicolas Mesple

La créativité de l'image

PASCAL KIENER CEO BCV

Nicolas Mesple est la preuve par le talent que créativité et esprit d'entreprise produisent les plus beaux fruits lorsqu'ils se marient avec harmonie. Créatif, il l'est à tout instant de son riche parcours. Comédien d'abord, puis - passé de l'autre côté de la caméra - maîtrisant tous les aspects de l'image: du montage à la mise en scène en passant par le cadrage et même... la cavale (interdit de tournage en Libye dans les années 90, hébergé par le consulat suisse suite à un tournage peu apprécié par le régime). Entrepreneur, il développe Productionpub en misant sur l'importance de l'image, sa force et son pouvoir de conviction lorsqu'elle est mise au service des idées ou d'une vision. Il comprend vite comment les entreprises, notamment, peuvent tirer parti de ce support en utilisant les moyens les plus efficaces pour informer et, pourquoi pas, séduire leurs partenaires. Les fruits de cette union, Nicolas Mesple les fait grandir grâce à une remarquable capacité d'écoute qu'il accompagne, sans jamais déroger, d'un généreux sourire. Au final, il s'emploie à faire partager la pensée de ses clients en l'enrichissant discrètement de sa griffe. Enfin, Nicolas Mesple est un exemple incarné de l'une des forces de notre région: la capacité de transmission du savoir et des talents. Créateur du Time Film Festival qui permet aux Lausannois de visionner ce qui se fait de mieux en matière de courts métrages à travers le monde, il est aussi un des professeurs recherchés de l'Eracom (Ecole romande d'art et de communication, Lausanne) où il forme de futurs experts à son... image. **o**



Vidéaste, créateur et patron de Productionpub Sàrl, Lausanne, 41 ans.

Directrice
d'Appartenances
Vaud et
présidente
de la Fondation
Agnodice,
53 ans.



Erika Volkmar

L'autre, autrement

HÉLÈNE KÜNG
DIRECTRICE DU CSP

L'engagement d'Erika Volkmar à soulager la souffrance l'a d'abord menée au Tchad. Alors qu'elle y réparait les visages des victimes de la guerre, une sévère famine a bouleversé sa vision des priorités de santé publique, au point d'abandonner la chirurgie pour cofonder Medair. Durant seize ans, à la direction de cette ONG d'aide humanitaire d'urgence, elle a sillonné la planète, du Liberia en Tchétchénie, d'Afghanistan

au Kosovo. Confrontée dans une trentaine de pays aux situations extrêmes et aux souffrances démesurées des conflits armés, elle a appris à vivre avec un niveau de risque élevé, et une sorte de sérénité qui la rend proche des gens, attentive, réceptive, jamais blindée. Le calme apparent qui émane d'elle révèle une intensité de présence, une sensibilité à vif, toujours orientée vers l'autre, vers sa différence, sa singularité, son originalité. Ses engagements actuels en Suisse romande sont dans cette veine. Elle y dirige l'Association Appartenances, dont les

160 collaborateurs offrent un soutien psychothérapeutique et social aux migrants en difficulté. Ce défi multiculturel et interdisciplinaire n'épuise pourtant pas son énergie. Elle a constitué la Fondation Agnodice qu'elle préside, pour promouvoir en Suisse une société ouverte et juste envers les personnes transgenres et intersexes. A l'aise dans tous les milieux où la mènent ses travaux de sensibilisation, de formation, de soutien et de défense des droits humains, elle reconnaît: «Je ne suis pas douée pour cesser d'aimer les gens...» ◊

David Sadigh

Déjà vétérán du marketing interactif

TIBÈRE ADLER
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE EDIPRESSE

David Sadigh aura 30 ans le 12 mai 2011, le jour même du Forum des 100: la coïncidence est trop belle pour ne pas être signalée! Trente ans... et déjà plus de dix années d'expérience dans le marketing online et les réseaux sociaux. David est un entrepreneur-né, qui jamais – JAMAIS! – n'aurait eu envie de faire autre chose. A peine sorti des études, au début des années 2000, entre deux parties de basket-ball, il crée IC-Agency avec un partenaire et en prend la direction générale; la banque UBP est son premier client. Il invente et développe des solutions de marketing online à une époque où, pour beaucoup, réseau social rimait encore avec Rotary ou Rolodex et seuls les hippies et les sectes avaient des *community managers*. Lorsque Twitter démarre son service en 2006, lorsque Nespresso confie à IC-Agency la création de son compte

Facebook en 2007, David est déjà un vétérán du marketing interactif. Depuis, les clients du monde du luxe, notamment dans l'horlogerie, affluent (notamment Rolex, Patek Philippe, TAG Heuer, worldtempus.com). IC-Agency assoit sa réputation avec le fameux World Watch Report annuel et s'ouvre à d'autres types de clientèle. L'entreprise est distinguée comme une start-up



CEO et fondateur de DLG, Digital Luxury Group (anciennement IC-Agency), 30 ans.

particulièrement innovante avec le prix Strategis 2008 ou le prix Stratégies Luxe, décerné à Paris en 2010 pour une campagne marketing sur les réseaux sociaux pour Audemars Piguet. Ces dix ans de connaissance profonde et pratique du marketing numérique vont permettre à David Sadigh de franchir une nouvelle étape en 2011. Il reprend seul la majorité des parts de sa société et la rebaptise Digital Luxury Group (DLG), en lui donnant une ampleur internationale (création d'une antenne à Shanghai). La part de marché de la publicité sur internet et des services marketing numériques est encore faible en Suisse, par rapport aux pays scandinaves ou anglo-saxons; la croissance domestique sera donc forte. Et l'internationalisation va solidement conforter la profitabilité et la réputation du tout jeune DLG. Vendeur-né, manager énergique, confrencier apprécié, David Sadigh est le symbole d'un jeune entrepreneur ambitieux, compétent, qui fonce sans complexe dans le marché en pleine croissance du marketing interactif.

◊ Un vrai catalyseur pour un pôle de compétences pointu en ce domaine en Suisse romande! ◊



Conseiller national UDC, Fribourg, 61 ans.

Jean-François Rime

Le candidat déclaré

L'homme est connu pour ses formules taillées à la tronçonneuse. «Je suis passé à l'UDC à l'époque où le Parti radical a viré à gauche», déclare Jean-François Rime lorsqu'on l'interroge sur ses racines politiques. C'était en 2002. Depuis, l'entrepreneur bullois s'y est forgé plus qu'un succès d'estime. Lors des élections de Simonetta Sommaruga et de Johann Schneider-Ammann au Conseil fédéral, il a joué les trublions, parvenant les deux fois en finale. Ce membre du comité directeur de l'Usam est devenu l'un des rares UDC romands à être écoutés par le stratège Christoph Blocher.

Jean-François Rime est donc bien décidé à jouer son va-tout en automne prochain. Il briguera d'abord le Conseil national et le Conseil des Etats. Si tout se passe bien, soit au minimum un gain d'un second siège pour l'UDC fribourgeoise, il dit être à disposition pour l'ultime combat, à savoir la conquête du deuxième siège que l'UDC revendiquera en décembre prochain au Conseil fédéral. Il a déjà réglé le problème de sa succession à la tête de ses entreprises Sagérime SA et Despond SA avec deux de ses trois enfants, Pierre (31 ans) et Jacques (29 ans). Parfois en proie au doute, Jean-François Rime relativise un peu cette future candidature et confie à *L'Hebdo*: «Un conseiller fédéral n'a plus de vie privée. Je vais encore réfléchir à cette question.» ◊ MICHEL GUILLAUME

Diane Reinhard

Le potentiel féminin

CATHERINE FRIOD AUCLIN
DIRECTION ADMINISTRATIVE
DE AUCLIN SA

Economiste spécialisée en finances et contrôle de gestion, Diane Reinhard a géré son parcours pour équilibrer valeurs personnelles, famille et progression professionnelle. Il y a six ans, elle crée

Potentialyse dont la mission «Catalyser vos potentiels» résume sa personnalité. Traquer les opportunités, construire des projets novateurs, s'appuyer sur des partenariats et des réseaux sont les qualités qui lui ont servi à construire son parcours et qu'elle

met à disposition de ses clients. Catalyser les potentiels demande une systématique, une vision, une planification stratégique, un problème parfois pour les dirigeants de PME qui ont «le nez dans le guidon». Son cheval de bataille: introduire des tableaux de bord performants dans les PME, augmenter leur performance en adaptant les outils de contrôle de gestion des «grands» aux besoins des «petits». L'outil privilégié: le *balanced scorecard*, tableau de bord «équilibré». Catalyser les potentiels sert aussi à définir tous les projets que Diane Reinhard a initialisés, dirigés ou dirige encore pour soutenir les carrières féminines et l'entrepreneuriat féminin (études postgrades en management, *career-women.ch*, cellules d'entraide à l'entrepreneuriat féminin, *manager du futur* – *manager de l'équilibre*, *equality-salaire.ch*, brevet de gestionnaire de PME familiale par validation des acquis). Son prochain défi: plus de femmes dans les conseils d'administration des PME – des PME plus performantes! ○



Economiste, fondatrice de Potentialyse, 59 ans.



Directeur de l'Organisation mondiale contre la torture, 65 ans.

Eric Sottas

Un combat nécessaire

Lorsque Eric Sottas fonde l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT) en 1984 à Genève, les rôles sont clairs: il y a les Etats qui torturent tout en le niant et il y a ceux qui se battent contre ce type de pratiques. Vingt-cinq ans plus tard, les cartes sont brouillées. «Depuis le 11 Septembre, on assiste à une érosion de la prohibition absolue de la torture, note cet homme engagé de longue date dans les milieux humanitaires. Des pays, comme les Etats-Unis, se sont mis à justifier les techniques utilisées contre les prisonniers au nom des circonstances exceptionnelles qu'ils traversent.» Cela mène à un retournement de l'opinion publique qui se dit que «la torture est un mal nécessaire pour assurer sa sécurité». Il y a tout de même eu des avancées. «On dispose de davantage d'informations sur les cas de torture et des Etats comme l'Uruguay, le Bénin, le Maroc ou la Corée du Sud ont accompli de réels progrès.» L'OMCT y a contribué. «Nous avons établi un réseau de 300 ONG locales qui nous tiennent au courant, en temps réel, des exactions commises, détaille son directeur. Nous avons aussi un fonds d'aide pour les victimes qui permet de soigner ou d'exfiltrer 80 à 100 personnes par an et nous effectuons des visites de prisons, assistons à des procès et menons des campagnes publiques.» A la tête de l'OMCT, Eric Sottas a trois objectifs: «Mieux comprendre les causes de la torture pour intervenir en amont, aider les Etats à reprendre le contrôle là où la criminalité internationale règne en maître comme au Mexique ou en Colombie et travailler sur l'opinion publique.» ○ JULIE ZAUGG

Maria Roth-Bernasconi

Pour les femmes, passionnément

Et si on quittait les clichés? Et si on arrêta de traiter la conseillère nationale Maria Roth Bernasconi (PS/GE) de «mangeuse d'hommes»? Certes, celle qui a adhéré au Parti socialiste en 1985 pour contrer les «dangereuses idées d'extrême droite du mouvement "Vigilance"» s'est ensuite beaucoup profilée à travers son combat féministe. Rude combat, qu'il ne faut jamais abandonner: sa fille est née l'année de l'introduction en 1981 et elle a eu 18 ans la veille du refus par le peuple d'une assurance maternité. «J'en ai pleuré», dit-elle. Maria Roth-Bernasconi se défend d'être une «féministe pure et dure», estimant qu'elle essaie plutôt de construire des ponts entre hommes et femmes. «Je viens de déposer une motion pour imposer une séance de médiation dans tous les cas de divorce impliquant des enfants. Même Christian Wasserfallen (PLR/BE) et Dominique Baettig (UDC/JU) l'ont signée», s'exclame-t-elle. Présidente de la Commission de gestion du Conseil national, elle a contribué à rédiger des rapports très lus (UBS, Libye) et plaide pour une réforme en profondeur des institutions. Elle est favorable à un Conseil fédéral de 9 membres et à une professionnalisation des Chambres. Maria Roth-Bernasconi n'est pas au bout de toutes ses luttes. ○ MICHEL GUILLAUME



Conseillère nationale socialiste genevoise, 55 ans.

LAURENT CROTTET/LE MATIN

Hadi Barkat

Le faiseur de Suisses algérien

La procédure de naturalisation suisse réserve parfois de bonnes surprises. C'est en voulant devenir Suisse que Hadi Barkat, Algérien d'origine, a eu l'idée de développer un jeu pour mieux connaître la Suisse en s'amusant: un plateau fait appel aux connaissances sur la Suisse, un autre au sens stratégique des joueurs dont le but est de graver les échelons de la politique fédérale: «C'est une aventure qui a commencé comme un hobby.» Plus de 23 000 exemplaires d'Helvetiq, en versions française, allemande, italienne et anglaise, ont déjà été vendus. Fils d'une enseignante et d'un fonctionnaire, Hadi Barkat a grandi à Alger. A 17 ans, il vient étudier à l'EPFL. Diplôme d'informaticien en poche,

il travaille d'abord pour une start-up, – Spotme – puis pour un fonds de capital-risque. En 2007, il décide de suivre son épouse aux Etats-Unis. La jeune femme y entreprend un postdoctorat en neurosciences à Harvard. Aujourd'hui, Hadi Barka, qui est devenu père d'une fillette née en mai 2010, s'occupe principalement de sa société RedCut qui crée et commercialise des jeux. «Avec mes partenaires, nous développons le concept d'Helvetiq pour d'autres pays, dont le Canada et la Belgique, pour des villes suisses ainsi que de nouveaux types de jeux.» Hadi Barkat a également écrit un recueil de nouvelles sur le thème des pendulaires; il s'appête à en soumettre un deuxième. Il vient également de publier un ouvrage – *Contre-sagesse suisse* – soit la reprise de quelque quatre-vingts citations du Grand Prix du maire de Champagnac. «Certains auteurs seront présents au Forum des 100...» ○ SABINE PIROLT



Concepteur de jeux, 33 ans.

VANESSA CARROSO

Louis Ruffieux

La liberté d'être meilleur

PASCAL CORMINBOEUF
CONSEILLER D'ÉTAT, FRIBOURG

Enfant, il est tombé dans la marmite et il ne va jamais en sortir. Avant l'âge de 11 ans, il se passionne pour une élection complémentaire au Conseil d'Etat fribourgeois pour remplacer Paul Torche: c'est décidé, il sera journaliste et rien d'autre. Après le Collège Saint-Michel ce sont les lettres à l'Uni de Fribourg. Mais déjà les piges au journal *La Gruyère* l'intéressent bien plus que de disséquer des poèmes de Mallarmé. Il ne confondra jamais plaisir de lire



Rédacteur en chef de *La Liberté*, 54 ans.

et ce qu'on appelle littérature. Il quitte ses études à 22 ans pour faire une offre d'emploi au monument radical grüerien qu'est le redouté Gérard Glasson, G. G., conseiller national et réd en chef. «Vous savez taper à la machine?» A un timide oui succède une semaine de torture pour ses doigts et c'est parti pour quatorze ans

à *La Gruyère* et déjà vingt à *La Liberté* où il est promu rédacteur en chef adjoint en 1997 et rédacteur en chef en 2004 après Roger de Diesbach. Voilà un parcours qui lui aura permis de faire presque deux fois le tour de la législation cantonale: il appelle cela «un vaccin contre la démagogie». Louis Ruffieux admire celles et ceux qui sont libres dans leur tête et qui assument. Il a appris à résister aux pressions en sachant qu'elles existent. Chez lui tout passe par les yeux. Farouchement indépendant, il se désole de la progression des discours simplistes et peut faire sienne cette citation de Camus: «Pour la presse comme pour l'homme, la liberté n'offre qu'une chance d'être meilleur; la servitude n'est que la certitude de devenir pire.» ◊

Nicole Minder

Châtelaine pour l'histoire

JEAN-FRÉDÉRIC JAUSLIN DIRECTEUR
DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE

Nicole Minder dirige avec tact, énergie et professionnalisme le Château de Prangins, site du Musée national suisse.

Construit en 1730 par le baron Guiguer, repris par la Confédération en 1975 des mains des cantons de Genève et de Vaud après diverses étapes de son histoire, ce prestigieux bâtiment fut restauré durant de très longues années pour en faire un musée de grande réputation. Inauguré en 1998, il n'a cessé depuis ce jour de développer ses activités et sa notoriété. Depuis

2006, Nicole Minder, sociologue et historienne de l'art de formation, diplômée en gestion culturelle, s'investit à la tête de son équipe à faire de ce musée un fleuron de notre pays. A la suite d'hôtes aussi prestigieux que Jérôme Bonaparte et Voltaire qui ont marqué la notoriété du lieu, Nicole Minder développe une ligne qui fait honneur à tout le pays. Elle y a

ouvert en 2008 une nouvelle salle permanente consacrée à l'histoire suisse des Helvètes à nos jours et en 2010 un parcours didactique dans les jardins. Pour l'été 2011, elle accueille une exposition du Louvre consacrée au grand horloger d'origine neuchâteloise, Abraham-Louis Breguet. Ses expériences antérieures démontrent sa grande compétence. Elle a développé le Cabinet cantonal des estampes à Vevey depuis son ouverture en 1988 et réalisé plus de 60 expositions, dont certaines ont effectué des tournées internationales. Elle a rédigé de nombreux articles et catalogues sur Rembrandt, Degas ou Picasso, mais aussi sur des artistes contemporains comme Louise Bourgeois. Durant sa vice-présidence de l'Association des musées suisses puis dans le cadre de différentes fondations comme le Passeport musées suisses, elle s'est constamment attachée à promouvoir la conservation du patrimoine et l'accessibilité de la culture. Nicole Minder est donc une personnalité qui marque la vie culturelle non seulement de la Suisse romande mais de tout le pays. ◊



Directrice du Château de Prangins, 49 ans.



Présidente de la BCN, directrice de Goldec à La Chaux-de-Fonds, 49 ans.

Manuela Surdez

Une femme de poigne à la BCN

En talons hauts et robe à volants, Manuela Surdez déambule entre les décolleteuses de Goldec, l'entreprise de sous-traitance horlogère qu'elle a créée avec son mari à La Chaux-de-Fonds. Surtout ne pas se fier à ses airs de Betty Boop: à 49 ans, l'économiste est une vraie femme d'affaires qui, en plus de mener Goldec à la baguette, préside depuis le mois dernier le conseil d'administration de la Banque cantonale de Neuchâtel (BCN). «Nous avons monté notre entreprise

il y a vingt et un ans. Le risque est que, au bout d'un moment, la routine s'installe», raconte celle qui est aussi maman de deux enfants. Manuela Surdez multiplie donc les engagements. Avant d'entrer à la BCN, elle s'est ainsi activée en politique, sous la bannière libérale, pendant sept ans. Tout en siégeant dans différents conseils et commissions. Parmi ceux-ci, la Commission de gestion et des finances de l'Université de Neuchâtel, au sein de laquelle elle a récemment dû faire face aux problèmes internes de l'institution. Un exercice qu'elle apprécie: «J'aime la médiation. L'idée de devoir trouver une solution dans des situations difficiles me plaît.» ◊ **LINDA BOURGET**

Jean-Pierre Pastori

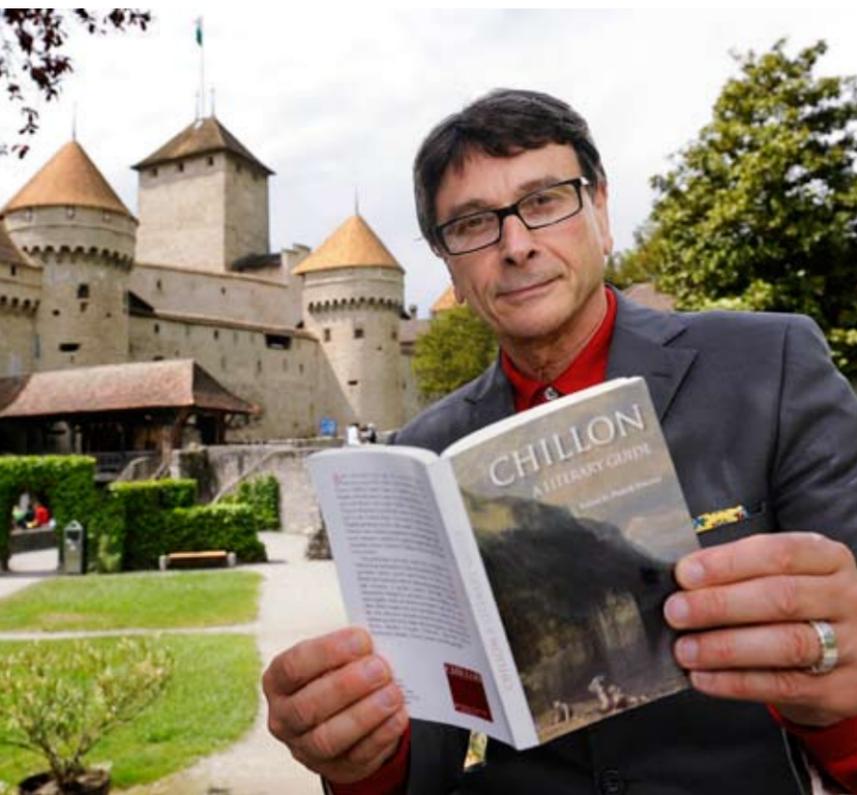
Le châtelain qui danse

A 61 ans, il parle du journalisme comme d'une vocation forte, de l'amour de la danse comme d'un hasard heureux. Du premier, il sut dès ses 17 ans qu'il serait son existence: l'époque de ses premiers articles dans la *Feuille d'avis de Lausanne*, qui deviendra ensuite *24 heures*. Très vite suivront la radio romande, et puis la télévision. La danse le saisit par surprise, en Avignon, alors qu'il a 19 ans et qu'il assiste à un spectacle de Maurice Béjart.

Premiers articles, un goût et une compétence qui viennent, des interviews, une amabilité toujours élégante, et ensuite des livres, dont plusieurs consacrés au chorégraphe. Jean-Pierre Pastori dirigera aussi durant huit ans la rédaction de TVRL, ancêtre de *La Télé actuelle*. En 2008, il se retrouve à la direction de la Fondation du Château de Chillon. Il a hésité avant de postuler pour cette jolie aventure: Pastori voulait un défi vrai, pas une retraite

tranquille derrière murailles. Nouveau parcours de visite, modernisation, interactivité inédite, spectacles (Stephan Eicher, Marianne Faithfull ou, le 22 juillet prochain, la compagnie Rudra): Chillon se fait avec lui une nouvelle vie de château. Il travaille aussi actuellement sur une biographie de longue haleine, celle de l'Yverdonnois Robert Piguet, figure trop oubliée et prince de la haute couture parisienne des années 30 à 50. ◦

CHRISTOPHE PASSER



Directeur de la Fondation du Château de Chillon, 61 ans.



Directeur de la Fondation Hironnelle, 60 ans.

Jean-Marie Etter

La liberté d'informer pour tous

ROMAINE JEAN RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE DE L'ACTUALITÉ-TSR.

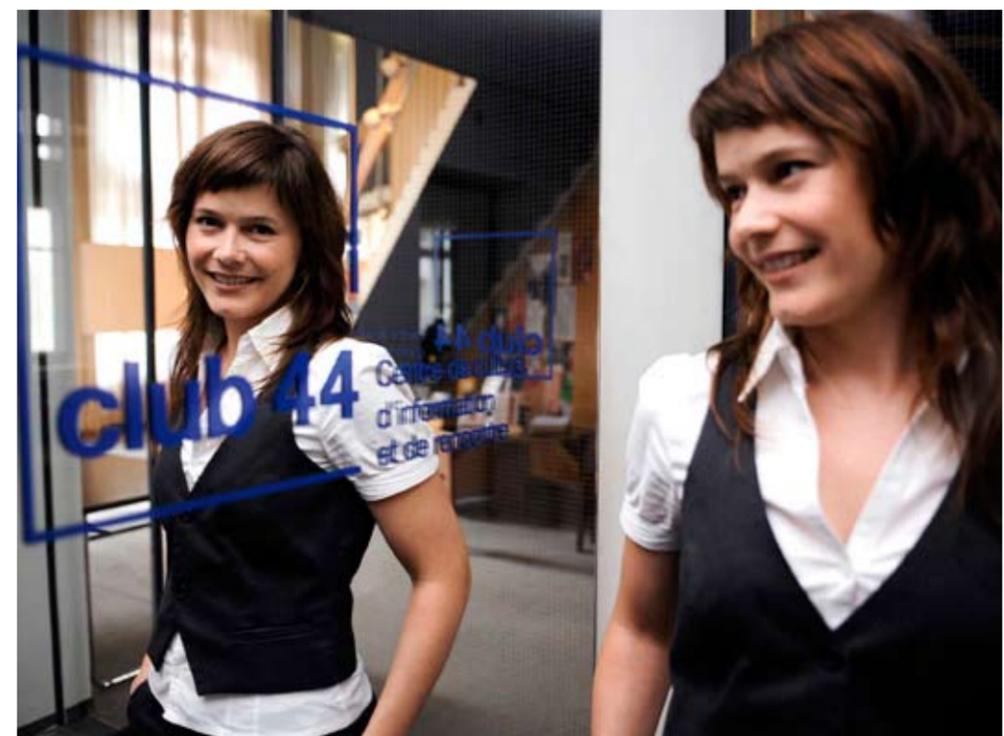
Jean-Marie Etter est d'une discrétion absolue et pourtant il dirige la plus grande entreprise de presse du pays, 5 radios, autant de sites web, une agence auprès du Tribunal pénal d'Arusha, et 30 millions d'auditeurs dans le monde! Cette entreprise est la Fondation Hironnelle, créée il y a quinze ans par des journalistes après le génocide rwandais. Leur credo, porté sur les terrains de crise de tous les continents: dans les zones de conflits et de fragile construction démocratique, l'information, neutre, vérifiée, crédible est un facteur de paix. La presse est souvent le premier champ de répression des dictatures. Les foules arabes qui crient leur soif de liberté en ce début d'année ne diront pas le contraire. En quinze ans, la fondation a rendu possible la création de radios au Kosovo, au Timor, au Népal, en République centrafricaine, au Sierra Leone, au Liberia, au Soudan, en République démocratique du Congo et en Tanzanie auprès du TPIR. Elle a des projets à Bethléem et son travail a été salué par de très nombreux prix internationaux. Un mot de son directeur, Jean-Marie Etter, aux si grandes qualités humaines. Jean-Marie Etter est né à Zurich, mais a vécu toute son enfance au Moyen-Orient avant de faire une maîtrise de philosophie à Lyon. Il a été membre de la rédaction en chef à la Radio suisse romande. Néanmoins, sa grande aventure professionnelle, il la vit avec la FH qu'il a portée dès ses débuts avec d'autres journalistes comme François Gross, Philippe Dahinden ou Marco Domeniconi. Il est lauréat du Grand Prix du journalisme suisse. ◦

Marie-Thérèse Bonadonna

Penser contre soi-même

DELPHINE DE CANDOLLE DIRECTRICE DE LA SOCIÉTÉ DE LECTURE DE GENÈVE

Lorsque vous rencontrerez Marie-Thérèse Bonadonna vous ne pourrez que succomber à son charme. Au-delà de cette grâce naturelle, de sa fraîcheur et de son enthousiasme, vous découvrirez l'énergie qui l'habite. Son mot préféré est la rencontre. Il lui colle à l'épiderme comme une deuxième peau. Son métier ne se résume-t-il pas à cela? Déléguée culturelle du Club 44 depuis trois ans, cette licenciée en lettres de l'Université de Lausanne contribue avec brio, professionnalisme et humour à la vie culturelle de La Chaux-de-Fonds. Elle attire chaque semaine les intellectuels les plus en vue dans des registres aussi variés que la philosophie, la politique, l'économie,



Déléguée culturelle du Club 44, La Chaux-de-Fonds, 37 ans.

la littérature ou encore les sciences. Son esprit curieux favorise cet éclectisme. Dans le cadre convivial et chaleureux de cette institution, créée en 1944 et fidèle à sa mission initiale d'échanges et de transmission de savoirs, elle accueille ses conférenciers en cherchant «à penser contre soi-même» comme elle

le déclare, à «se confronter à d'autres visions du monde, d'autres convictions». Ses émotions les plus vives: la rencontre avec le philosophe bulgare Tzvetan Todorov, pour l'agilité de sa pensée et son charisme ainsi que celle avec Edwy Plenel, qui met au cœur de sa réflexion la dignité humaine. Vénitienne de mère,

Sicilienne de père, ayant grandi en Valais, travaillé à Genève comme chargée de communication pour le Teatro Malandro durant cinq ans et vivant désormais dans le canton de Neuchâtel, Marie-Thérèse Bonadonna ne connaît ni carte, ni territoire, ni frontière, si ce n'est celles de la liberté et de l'ouverture. ◦

Eric Girod

Voltigeur professionnel

PATRICK DELARIVE DIRECTEUR DU GROUPE DELARIVE

Le difficile n'est pas de monter, mais en montant de rester soi, a dit Michelet. Eric Girod est un passionné doté d'une rigueur extraordinaire dans tout ce qu'il entreprend aussi bien dans ses métiers que dans ses loisirs. D'un seul coup d'œil, à la vitesse d'un éclair, il identifie les risques et les alternatives, ou plutôt les opportunités. A l'image des sports pointus qu'il pratique – la voltige aérienne à un niveau professionnel et la plongée sous-marine extrême –, il a développé – en partant de rien – un groupe de sociétés qu'il dirige, aux compétences reconnues unanimement dans les domaines des renseignements



Directeur de Creditreform, 44 ans.

commerciaux avec Creditreform, dans l'immobilier avec GS Immobilier et SwissRéseau – sociétés qu'il préside – ainsi que dans les services financiers. D'une loyauté et d'une fidélité à toute épreuve aussi bien dans les affaires qu'en amitié, avec Eric tout a le mérite d'être clair instantanément. Il aime les gens qu'il rencontre pour ce qu'ils sont et non pas pour ce qu'ils représentent; un état de fait bien rare en affaires mais qui ne l'a pas empêché de brillamment réussir aussi bien dans la vie que dans sa vie. Vies dans lesquelles il se dépasse sans cesse – comme dans les affaires et dans le sport – par des expéditions dans les déserts, montagnes, jungles et océans du monde. Changer sa manière d'être donnerait sans doute un levier à ses affaires. A cette remarque, je l'entends me répondre du tac au tac: la vie est trop courte pour ne pas être soi-même. ◦



Vignerons-encaveurs, il a 57 ans, elle en a 52.

Gérald et Patricia Besse

Cinq métiers en un

MARIE-THÉRÈSE CHAPPAZ
VIGNERONNE

Gérald et Patricia Besse sont pour moi un exemple, un modèle de création d'entreprise familiale vitivinicole bâtie à partir de rien, ni terres héritées ni fonds financiers, mais à partir de tout: l'énergie, la foi, la passion et les compétences. Pour ce faire, ils ont acheté des vignes, construit une cave, vinifié de magnifiques vins. Ils ont su s'adapter à une topographie viticole difficile, se mécanisant dans la mesure du possible pour rester compétitifs, pour le confort et la qualité du travail, pour que celui-ci soit moins lourd, moins usant et tout cela sans démonter aucun mur ni défigurer du paysage, mais plutôt en remettant en valeur le beau patrimoine viticole valaisan façonné par nos ancêtres. Cela en reconstruisant des murs et des rampes d'accès en pierres sèches, en instruisant leurs employés à ce savoir-faire ancestral. Le vignoble de Martigny s'est grâce à eux professionnalisé. Autant de forces et de qualités dans leurs vins. N'ont-ils pas fait redécouvrir et redonné ses lettres de noblesse au gamay il y a plus de trente ans? On entend sonner à nos oreilles comme une musique connue et aimée, on savoure: Champortay, Saint-Théodule, Les Bans, Les Comballes, syrah, ermitage, petite arvine, cornalin. Cinq métiers en un: la vigne, le vin, l'accueil, la vente, l'administration: le beau métier de vigneron-encaveur. Santé! ◊

Janine Perret Sgualdo

Le feu sacré

MARIE-CHRISTINE DOFFEY
DIRECTRICE DE LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE SUISSE

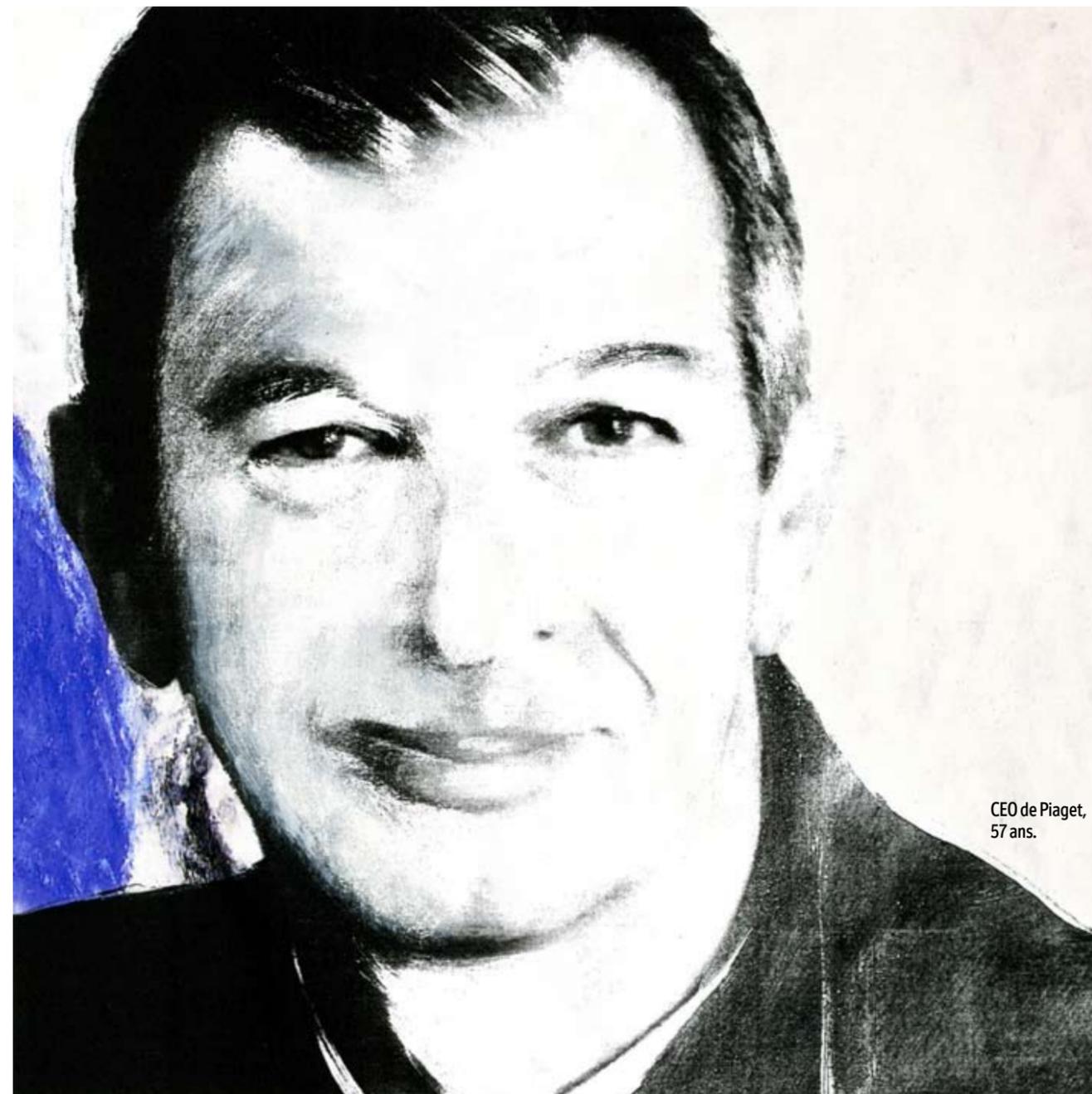
Janine Perret Sgualdo possède le feu sacré pour la médiation culturelle. Elle dirige avec un enthousiasme et une énergie inépuisables le Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN), qui séduit par la remarquable construction de Mario Botta, depuis sa création en 2000. Elle a réussi le tour de force d'insuffler un profil unique à ce centre culturel dédié à l'œuvre

pictural de l'auteur alémanique de renommée mondiale. Tant le contenu des expositions nombreuses et ambitieuses que la communication très soignée contribuent à ce succès. Son altruisme naturel, conjugué à une très grande sensibilité pour toutes les formes d'expression artistique, font de Janine Perret Sgualdo LA femme de la situation au CDN. Elle anime au quotidien une petite équipe extrêmement motivée

dans l'enceinte même de l'ancien domicile et lieu de travail de Dürrenmatt. Habitant La Chaux-de-Fonds, elle fut longtemps active dans la ville horlogère, mettant ses dons de médiatrice culturelle au service de l'œuvre de Le Corbusier entre autres. Jouissant d'un excellent réseau dans le canton de Neuchâtel, elle reste aujourd'hui encore très engagée dans la Commission culturelle cantonale. ◊



Directrice du Centre Dürrenmatt Neuchâtel, 59 ans.



CEO de Piaget, 57 ans.

Philippe Léopold-Metzger

Brillant nomade

Chez Piaget, l'une des rares manufactures dont le nom – et quel nom – brille à la fois au firmament horloger et joaillier, et qu'il préside depuis 1999, tous ses collaborateurs ou presque l'appellent PLM. Courtois, chaleureux, avec le sens de l'écoute, l'homme avoue pourtant «quelques énervements et frustrations quelquefois, mais point de colères ni de coups de gueule. Certes, je suis un businessman, mais j'ose croire que je suis profondément humain et que je peux me regarder dans la glace le matin sans y voir un salaud!» Et de rappeler «que s'il est simple d'engager des gens, c'est bien plus dur de les virer.

Cela m'est arrivé. Ce fut l'un de mes plus difficiles moments chez Piaget.» Né à New York, c'est en Alsace que PLM a grandi. A Chicago qu'il a étudié. Et si, un temps, il pensa un jour rejoindre l'entreprise familiale spécialisée dans la transformation du plastique, c'est chez Cartier, alors en pleine renaissance et réorganisation qu'il trouve sa voie, à Paris d'abord puis à Londres, Toronto et Hong Kong. «Je n'ai jamais eu de plan de carrière, mais simplement la chance d'entrer dans un groupe qui se développait. Lorsqu'il y a eu des opportunités, je les ai saisies...» Depuis douze ans, et malgré d'incessants voyages aux quatre coins du monde, c'est donc à Genève que, avec sa famille, il a posé ses valises, tout en avouant se sentir quelquefois «un peu nomade et citoyen du monde». ◊ DIDIER PRADERVAND

Antoinette de Weck

Renouveau radical

ALEXANDRE SACERDOTI DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE VILLARS MAÎTRE CHOCOLATIER

Antoinette de Weck, née en 1956 à Fribourg, avocate, présidente du Conseil de la magistrature depuis 2007, députée radicale au Grand Conseil de Fribourg dès 2006, incarne le renouveau en politique. Non parce qu'elle est une femme mais parce qu'elle dit tout haut ce que les hommes pensent tout bas. Antoinette de Weck, qui entre au Conseil communal de Fribourg après une campagne enlevée, est le modèle de la politique de demain: un discours simple et direct, épris de justice et de sincérité, qui ne se soucie ni des échéances électorales ni d'une possible réélection. Car le parler vrai est souvent impopulaire. Cette personnalité battante recèle un cœur d'or et une très grande générosité. La vie politique a besoin de ces tempéraments pleins d'énergie, de vérité et d'engagement, mais aussi de courage et d'amitié. Aux côtés d'autres femmes en Suisse romande, Antoinette de Weck est l'un des porte-drapeaux de la politique au féminin de demain. ◦



Présidente
du Conseil
de la
magistrature,
élue au
Conseil
communal
de Fribourg,
55 ans.



Etienne Nagy

Construire pour la région

En hongrois, «Nagy» veut dire «grand». Ce patronyme qu'il partage avec le héros national Imre Nagy, le jeune patron de Naef et C^{ie} SA le tient de son père, réfugié en 1956 à Zurich, puis à Genève. Un père architecte, ce qui l'a «plongé dès l'enfance dans le domaine de la pierre et de l'immobilier». A la fin de ses études en sciences économiques, Etienne Nagy a le choix entre un stage au GATT, qui n'était pas encore l'OMC, et à la régie immobilière Naef, créée en 1881 à Genève. Il opte pour le second, tenté par la dimension régionale: «Avoir la crête du Jura et celle du Salève comme horizons professionnels, ça me va très bien!» A son arrivée dans la maison, en 1990, «on était en pleine bulle immobilière. J'ai connu les derniers mois de l'euphorie du marché, puis l'effondrement. Pour un stagiaire, c'est passionnant.» Il est, depuis, resté fidèle à Naef, jusqu'à en être nommé directeur général, en 2006. Aujourd'hui, ce père de deux enfants de 12 et 4 ans a sous sa responsabilité sept agences et 250 personnes. Ce qu'il aimerait apporter à la Suisse romande? «Répondre au besoin de logements de l'arc lémanique, un véritable défi.» Etienne Nagy cherche à le faire par le développement durable. Il ne cache ainsi pas sa fierté en évoquant 78 appartements à 80% autonomes énergétiquement, gérés par Naef à Satigny. Et espère pouvoir créer d'autres écoquartiers, dans la région genevoise, sur le littoral neuchâtelais ou à Crissier (VD). ◦ **MATTHIEU RUF** >>>

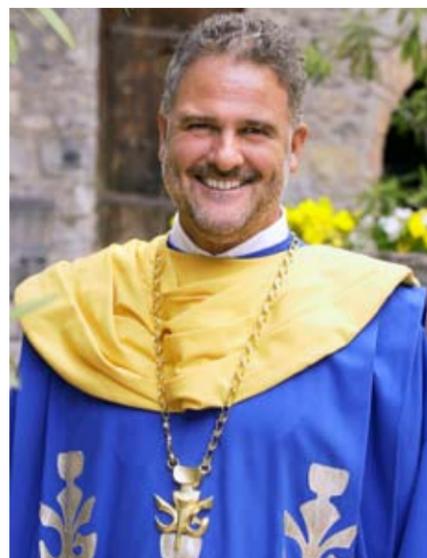
Directeur général de la régie Naef, 44 ans.

Alain Bittar

Cosmopolite Pâquisard

RAYMOND LORETAN PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION GENOLIER SWISS MEDICAL NETWORK

Alain Bittar le cosmopolite habite depuis trente ans aux Pâquis. Libraire-citoyen, il a été plongé au cœur du débat sur la sécurité de son quartier, «dont, martèle-t-il, la diversité et le vivre ensemble sont mis à mal par la petite délinquance et la surenchère populiste». Mais Alain est bien plus que le promoteur de sa petite Andalousie, comme il aime à appeler la rue de Fribourg. En juin 2006, il reçoit la médaille de la Genève reconnaissante. Pourquoi? Parce qu'il ne cesse de jeter des passerelles entre les deux rives de la Méditerranée ainsi qu'entre les différentes cultures du monde arabe qui peinent souvent à se comprendre, à se découvrir et s'accepter. Né en 1953 au Caire en Egypte, il est issu d'une famille syro-libanaise installée au Soudan. Il arrive à 6 ans en internat à Château-d'Œx, puis en 1965 à Genève. Arabe et chrétien, Soudanais et Blanc, Genevois et Pâquisard. Dès l'âge de 17 ans, à la recherche de ses racines, il entreprend de multiples voyages vers les pays arabes, en particulier au Liban où il découvre les camps de réfugiés palestiniens. Il apprend l'arabe en autodidacte et poursuit ses études à l'UNHCR. En 1979, il crée la Librairie arabe L'Olivier. En trente-deux ans, cet arbre-là aura poussé avec, entre autres, la création de l'édition arabe du *Monde diplomatique* en 1980 qu'il dirigera durant une douzaine d'années et qui sera distribuée dans 45 pays. Avec la publication d'un texte contre la montée de la violence au Proche-Orient, texte qui servira de fondement à l'Association Le Manifeste – Mouvement pour une paix juste et durable au Proche-Orient dont il est aujourd'hui le coprésident. L'Olivier d'Alain Bittar, c'est aujourd'hui une magnifique vitrine de la culture arabe, avec notamment l'Association Rencontres et cultures du monde arabe et L'agenda culturel arabe. A l'heure du fondamentalisme de tous bords, Alain arrose plus que jamais son arbre de sagesse et de paix, car il sait que cela n'a jamais été si nécessaire et si urgent. ◦



Syndic d'Yvorne, vigneron, gouverneur de la Confrérie du Guillon, 53 ans.

Philippe Gex

Le plaisir du Guillon

OLIVIER STEIMER PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION BCV

Pas facile d'écrire quelques phrases dignes de celui qu'elles décrivent lorsqu'il s'agit du gouverneur de la Confrérie du Guillon. Non qu'il soit particulièrement sensible ou délicat, mais plutôt que l'une des tâches assorties à son noble titre est justement de rédiger des discours fleuris vantant les mérites planétaires du vin vaudois et des mots d'introduction drôles et enlevés à l'attention de ceux qui – ils sont aujourd'hui près de 4000 – rejoignent le Guillon. Philippe Gex est depuis dix ans le gouverneur respecté de cette institution qui est au canton de Vaud ce que l'Académie française est à la littérature hexagonale. Dans le verre de blanc de la tradition vaudoise – à la fois ronde et parfois matoise – il a ajouté quelques gouttes du sang lombard maternel – du feu et de la douceur – pour devenir le prototype du vigneron moderne et cosmopolite. Quinquagénaire à l'aise dans le XXI^e siècle, il fait partie de ceux qui considèrent la vigne comme un art, une philosophie et une industrie dans le sens le plus noble du terme. Quant à la politique, elle correspond à sa nature: quand on aime le vin, on aime les gens et quand on aime les gens, on aime échanger des idées. Et ça lui réussit: il est à chaque fois réélu dans un fauteuil. ◦

L'HEBDO 12 MAI 2011



Instigatrice de Fribourgissima, 53 ans.

Marie-Claude Limat

Une idée d'avance

Avoir une idée d'avance... C'est un peu ce qui caractérise Marie-Claude Limat. En 1980, elle créait Transition professionnelle à Fribourg, une entreprise active dans le conseil en personnel et le travail temporaire. C'était nouveau. Ce fut un succès. En 2001, elle vendait sa petite entreprise à Creyf's, une société active dans le même domaine. «C'est une jusqu'au-boutiste qui brille par sa puissance de travail. On ne peut pas l'arrêter dès qu'elle a une idée en tête», nous confie un entrepreneur fribourgeois. «Mais, surtout, elle aime passionnément Fribourg.» Et c'est cet amour pour sa ville et son canton qui l'a poussée à s'investir durant deux ans dans Fribourgissima, l'association de promotion du canton à travers sa diaspora fribourgeoise. La Marlinoise fut ainsi la cheville ouvrière du forum qui a eu lieu l'année dernière à Fribourg et qui a rassemblé 300 décideurs d'origine fribourgeoise, actifs surtout en Suisse. «Un bon début», explique cette maman de deux grands enfants, qui dirige aujourd'hui MCL Consulting, dans le domaine des ressources humaines. Reste que Marie-Claude Limat va regarder la suite des événements de loin. D'Australie, pour être précis. Elle va s'offrir une année sabbatique du côté de Brisbane avec son mari artiste peintre et un de ses enfants. «C'est important de prendre un peu de distance parfois», souligne-t-elle. ◦ PATRICK VALLÉLIAN

12 MAI 2011 L'HEBDO

Guillaume Morand

Droit dans ses pompes

Il y a évidemment ce célèbre minaret bricolé perdurant, au-dessus de ses dépôts de Bussigny. Une manière, en 2009, au lendemain de l'acceptation par le peuple de leur interdiction, de dire sa colère, son envie de combattre l'UDC, et une solidarité avec les musulmans de Suisse. Il y a aussi d'autres coups de gueule, contre l'architecture des stations du M2 lausannois, ou contre la banalisation du quartier du Flon, ou ses énervements envers les politiciens locaux. Mais surtout, demeure chez Guillaume «Toto» Morand, Lausannois de 48 ans, un flair fameux pour une mode des chaussures et baskets née des milieux alternatifs des années 80: si dans les rues d'ici, vous constatez jeunes ou moins jeunes gens chaussés fun ou rock, c'est souvent aux sorties d'une de ses enseignes. Pomp it up ou Pompes funèbres, une quinzaine de boutiques désormais en Suisse, y compris jusqu'à Zurich, environ 80 salariés. Une aventure commencée dès 1989 grâce à l'exemple de sa grande sœur Babette, qui lança la boutique Maniak à Lausanne, puis continuée aussi grâce au soutien de son autre sœur, Geneviève, pionnière du *networking* et créatrice du réseau Résonance. Une *success story*, oui, dont le talent consiste à tenter de concilier lois entrepreneuriales et léger goût de subversion, baskets aux pieds. ◦ CHRISTOPHE PASSER



Fondateur de Pomp it up, 48 ans.



Fondateur de la Librairie arabe L'Olivier, à Genève, 58 ans.

FRANÇOIS WARRÉZ



Directrice administrative du Département de l'appareil locomoteur et du Département des neurosciences cliniques au CHUV, 42 ans.

PIERRE-ANTOINE GROSJEAN

Inka Moritz

Une gestionnaire de la santé

Née à Vevey il y a 42 ans, Inka Moritz est l'une des quatre femmes à occuper un poste de directrice administrative au CHUV de Lausanne. Grâce à sa première formation de physiothérapeute, elle connaît bien le monde de la santé et la relation au patient. Poussée par son envie de mieux comprendre le monde, elle choisit très vite de reprendre des études. Elle quitte le terrain pour l'Université de Lausanne où elle obtient une licence en sciences politiques. Elle enchaîne ensuite avec un postgrade HEC en économie et management de la santé. Son horizon ainsi élargi, elle réussit à donner une cohérence à son cursus. Elle prend la direction de l'Hôpital orthopédique pendant deux ans avant de conduire sa fusion avec le CHUV. Dans cette nouvelle structure,

Inka Moritz exerce depuis 2008 la fonction de directrice administrative. Elle a notamment mené à son terme la création du Département de l'appareil locomoteur (DAL) en 2008 et le Département des neurosciences cliniques au 1^{er} janvier 2011. «Ma mission consiste à regrouper les activités hospitalières pour les réorganiser autour du patient», explique la directrice administrative. Actuellement, la dynamique Vaudoise, mariée et mère d'un enfant de deux ans et demi, dirige une unité de 900 personnes en s'occupant aussi bien de finances, de ressources humaines que des gros projets en direct. Elle gère un budget annuel de 150 millions de francs «pour conjuguer vision stratégique et avancées au quotidien». **o PATRICIA MEUNIER** >>>

Artistes et provocateurs

Ceux qui font rêver
et interpellent

Bernard Comment

L'écrivain des traces

Il y a une intensité chez Bernard Comment, 51 ans, Jurassien de Porrentruy. Une intensité qui sait aussi la mélancolie des couleurs (il est le fils du peintre Jean-François Comment), la force d'évocation des images furtives, détails ou fragments. Son dernier livre, *Tout passe* (Editions Christian Bourgois), vient de remporter le Goncourt de la nouvelle: neuf récits, tous tendus par l'idée de la transmission et de ce qui reste d'une vie. La sienne demeure multiple. Elle est passée par la chronique sportive (passion pour le football, beaucoup pratiqué), l'écriture de scénarios (avec Alain Tanner), l'Italie aimée fort (des traductions d'Antonio Tabucchi) ou l'édition à Paris. L'an dernier, la publication sous son égide, aux éditions du Seuil, de *Fragments*, regroupant écrits et poèmes inédits de Marilyn Monroe, fit événement international: on y découvrait à la fois la solitude, mais aussi la sensibilité abrasive et lucide de l'actrice américaine. Des thématiques qui parlent à Bernard Comment, qui dit «ne pas aimer les milieux». Être coincé avec des universitaires peut vite l'embêter. Idem avec les littéraires, les castes, les ghettos d'où qu'ils viennent. Alors il évoque son fils de 10 ans qui aime le Real Madrid, cite Octavio Paz («Le football est génial, puisque le ballon est rond») et dit trouver une «oxygénation physique et sociale» lorsqu'il s'en va jouer avec des copains. **o CHRISTOPHE PASSER >>>**

Ecrivain,
éditeur
au Seuil,
51 ans.

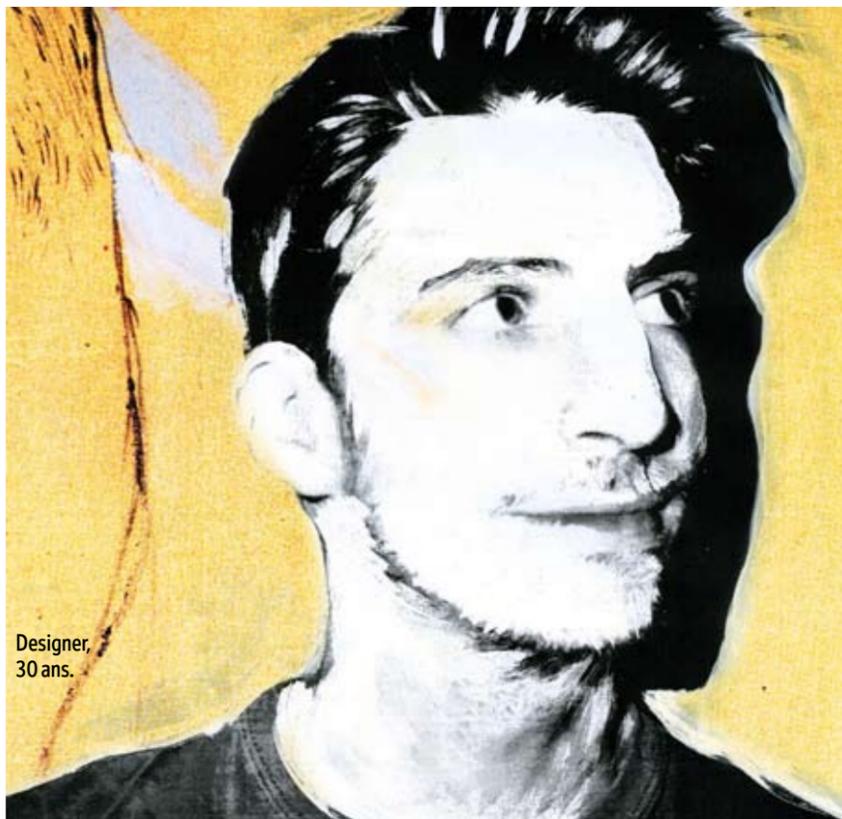


Adrien Rovero

Designer ingénieux

CHANTAL PROD'HOM DIRECTRICE DU MUDAC

Ce jeune designer lausannois formé à l'Ecal (Ecole cantonale d'art de Lausanne) a ouvert son studio à Renens en 2006. Il a, depuis, développé de nombreux projets, notamment dans le domaine du mobilier, des luminaires et des objets domestiques. Son design ingénieux, parfois teinté d'humour, se caractérise par une approche rigoureuse des matériaux qu'il teste sous toutes les formes, en maquette et en dimension réelle et dont il réalise ensuite les prototypes grâce au savoir-faire des artisans locaux avec lesquels il travaille régulièrement. Depuis plusieurs années, il parvient à combiner harmonieusement son travail expérimental et les commandes qui lui parviennent de grandes maisons comme Pfister, Kreo, Tectona, Campeggi, ou encore Hermès. Il réalise actuellement pour la célèbre Manufacture de Sèvres une nouvelle série de «formes» en faïence qui seront exposées à la Villa Noailles en août 2011. Rovero associe volontiers le jeu des matériaux aux recherches sur les systèmes de constructions tels que pliage (chaise Tatami pour Tectona), développement de certaines structures de la 2e à la 3e dimension (Plaques pour Sèvres ou Mirrors pour Pfister), ou encore la multifonctionnalité



Designer,
30 ans.

DESSIN ORIGINAL DE SABINA BLUMER-BAY

(sofa Flip pour Campeggi: canapé devant table). Ingénieuses et sobres, ses productions se distinguent par une inventivité sans cesse renouvelée et un vaste registre formel. Son travail scénographique (pour Pompidou, Sèvres, Freitag) prolonge ses intérêts pour l'objet en situation en proposant des environnements efficaces et subtils. Sollicité par des clients suisses, français, hollandais, allemands, italiens et belges, Rovero poursuit et développe imperturbablement son travail sur la forme et la fonction d'objets simples, indispensables et donc essentiels. ◦



Photographe et entrepreneur, 51 ans.

Joël von Allmen

Perfectionniste

ALFRED STROHMEIER PROFESSEUR HONORAIRE EPFL

Quand on parle d'une start-up, on s'imagine un scientifique créateur d'entreprise, peut-être même un peu fou, mais en tout cas ne craignant pas le risque. Mais l'art aussi peut être créateur d'emplois. C'est ce que démontre Joël von Allmen, photographe, vivant et travaillant à Neuchâtel, mais aussi à Los Angeles ou New York, quand les besoins du métier l'exigent. Les plus grandes stars de la mode, du cinéma et du sport ont posé devant son objectif, Eva Herzigova, Gong Li, Uma Thurman, Maggie Cheung, Lewis Hamilton et Tiger Woods, pour n'en nommer que quelques-unes. Peaufinées par ses douze collaborateurs de l'atelier de Neuchâtel, les images de Joël von Allmen amplifient les qualités esthétiques des montres des grandes marques telles que Breguet, Chopard, Zenith et autres. En se conformant aux canons à la mode, la surface du résultat est lisse et épurée. Cet aspect correspond à l'un des traits de caractère de Joël von Allmen, bien suisse, et si typique pour les enfants du pays de l'horlogerie, le perfectionnisme. Mais c'est sa très grande sensibilité, sa chaleur humaine qui l'amènent, qui le poussent vers une quête plus profonde de la personnalité du modèle photographié, et c'est là l'immense talent de Joël von Allmen. Dans sa modestie, il ne le reconnaîtra jamais: derrière l'entrepreneur et le photographe se cache un véritable artiste, à la personnalité pleine d'énergie positive et d'une sensibilité raffinée. ◦

L'HEBDO 12 MAI 2011

Caroline Coutau et Marlyse Pietri

Inspirées

C'est le passage de témoin le plus prometteur et inspiré du monde de la culture romande ces dernières années: ce 1^{er} février, Marlyse Pietri, cofondatrice en 1975 des Editions Zoé à Genève, seule patronne à bord depuis 1982, a transmis la direction de sa maison d'édition à son adjointe depuis trois ans, sa «fille élective» sur le plan professionnel, Caroline Coutau. Ne voulant pas «périr» avec sa maison, la brillante et fine intellectuelle reste néanmoins au conseil d'administration de Zoé et garde la responsabilité des auteurs germanophones, de quelques écrivains qui lui sont chers et des contacts de la maison en France. Passionnée de danse, ancienne journaliste culturelle sortie de la faculté des lettres de l'Université de Genève, lumineuse et engagée, Caroline Coutau a été formée aux éditions Labor et Fides puis Noir sur Blanc. Parmi les nombreux défis qui l'attendent: numériser une partie du catalogue de 700 titres de la maison – dont la belle famille compte



Editrice, directrice des Editions Zoé, 44 ans. Editrice, fondatrice des Editions Zoé, 70 ans.

des auteurs aussi fidèles et précieux que Metin Arditi, Etienne Barillier, Jean-Marc Lovay, Claude Delarue, Laurence Deonna, Yves Patrick Delachaux, Michel Layaz, Catherine Lovey, Amélie Plume ou Catherine Safonoff –, continuer à découvrir de nouvelles plumes suisses

ou étrangères, garder sa place de leader en matière d'auteurs alémaniques – avec plus de cent titres, c'est un record absolu toutes maisons d'édition confondues – et garder la crédibilité et la visibilité durement acquises en France depuis presque vingt ans. ◦ ISABELLE FALCONNIER



Artiste, 37 ans.

Philippe Decrauzat

Abstraction de Lausanne

PIERRE KELLER DIRECTEUR ECAL, PROFESSEUR EPFL

Diplômé de l'Ecal/Ecole cantonale d'art de Lausanne en 1999, où il enseigne, reconnu depuis internationalement comme l'une des nouvelles figures de l'abstraction, Philippe Decrauzat fait intervenir dans son œuvre une variété de médias – peinture murale, toiles mises en forme, objets, installations, œuvres sur papier. Il élabore, dans ses coloris volontairement limités et plats, des compositions géométriques complexes. Si l'on peut dire que sa pratique abstraite se situe dans la lignée de l'op art des années 60, on déchiffre aussi dans cette fascination de l'artiste pour les formes optiques d'autres sources et influences, entre le graphisme, le cinéma, l'architecture et la littérature. Philippe Decrauzat est l'un des membres fondateurs de Circuit, espace indépendant d'exposition à Lausanne. Il a été lauréat en 2010 du prix Gustave Buchet. Il a exposé dans de nombreuses institutions dont Haus Konstruktiv à Zurich (2009), la Secession à Vienne (2008), le Swiss Institute à New York (2006) ou encore au Mamco à Genève (2005). Il participe jusqu'au 25 juin 2011 au Nymphius Projekte Berlin avec Olivier Mosset et Paul Snowden, puis se rendra du 22 juin au 28 août 2011 à la House of art Ceské Budejovice en République tchèque. ◦

12 MAI 2011 L'HEBDO

Patrick Ferla

Le touche-à-tout enthousiaste

Patrick Ferla a vécu ce printemps son premier Salon du livre et de la presse de Genève en tant que président de la manifestation culturelle préférée des Romands – défi plus compliqué qu'il n'y paraît, surtout lorsqu'il s'agit de succéder à une personnalité aussi charismatique que Pierre-Marcel Favre. Touche-à-tout enthousiaste, dandy et curieux, l'homme de radio incarne joliment le passeur de culture dont les artistes ont soif. Dès *Les petits-déjeuners* en 1984, puis avec *Presque rien sur presque tout* dès 1997, ce créateur de rendez-vous radiophoniques incontournables, passionné de cinéma, de spectacle vivant et de littérature, impose son ton attentif,

empathique et faussement compassé. Adjoint à la direction des programmes de la Radio suisse romande de 2003 à 2009, il voit comme fil conducteur à ses multiples activités «la curiosité, la découverte, le partage de l'une et de l'autre, le risque». Il se souvient avec émotion de ses premiers festivals d'Avignon, en camping sur l'île de la Barthelasse, ou de l'aventure du Théâtre populaire romand de Charles Joris, suivie alors avec passion. Auteur de plusieurs livres d'entretiens consacrés notamment au clown Dimitri ou au metteur en scène Marcel Maréchal, ce croisé de la culture craint que le monde du livre et de l'édition ne soit «en grand danger de standardisation et, par voie de conséquence, d'appauvrissement». Une raison de plus, pour lui, d'être «attentif à tout ce qui échappe au courant de la culture formatée, produite par des marketeurs et des people». **ISABELLE FALCONNIER**



Président du Salon du livre et de la presse de Genève, 64 ans.

PATRICK MARTINE/EPRESSE

Etienne Delessert

Un poète intergénérationnel

«Il n'y a pas de différence entre l'art pur et l'illustration; seule compte la qualité des images!» Glissée entre deux paragraphes de la notice biographique consacrée à Etienne Delessert par Gallimard, la sentence fait parfaitement sens au regard de l'œuvre de l'illustrateur vaudois, exilé aux Etats-Unis. Du *New York Times* au *Monde*, de *The Atlantic Magazine* à *Siné Hebdo*, cet autodidacte revendiqué a prêté son trait si particulier à la presse internationale depuis le début des années 60. Tout en bâtissant une œuvre parallèle destinée aux enfants, tout aussi ambitieuse. Inspiré par Maurice Sendak et Tomi Ungerer, Etienne Delessert a su transposer la poésie avec laquelle il croque l'actualité à l'univers des histoires pour les tout-petits. Et a même collaboré avec l'écrivain Eugène Ionesco (*Contes 1,2,3,4*) et le psychologue Jean Piaget (*Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde*), avant de se tourner vers l'animation, grâce à Yok-Yok – qui fit les belles heures de la TSR au début des années 80 – ou pour la prestigieuse émission américaine *Sesame Street*. Saluant cette œuvre à deux visages, mais mue par une même passion, le printemps 2011 sera marqué par l'édition de 5 nouvelles histoires de Yok-Yok chez Gallimard Jeunesse et une exposition rétrospective au château de Saint-Maurice. **CHRISTOPHE SCHENK**



Illustrateur, 70 ans.

IANNE JOUSSON / DR



L'HEBDO 12 MAI 2011



Ecrivain, 74 ans.

DESIGN ORIGINAL DE SABINA BLUMNER BAY

Anne Cuneo

La plus lue des Romands

PETER ROTHENBÜHLER ADJOINT À LA DIRECTION ÉDITORIALE D'EDIPRESSE

Le plus grand auteur de best-sellers de Suisse romande n'écrit pas dans sa langue maternelle: Anne Cuneo est Italienne d'origine. Née d'un père ingénieur des ponts et chaussées qui lui filait des bouquins et d'une mère «sous-prolétaire» inculte qui la destinait à une carrière de caissière de la Migros, Anne perd son papa à l'âge de 9 ans. A partir de cette tragédie personnelle, la vie de celle qui lisait à 4 ans et écrivait son premier roman d'aventures – en italien – à 8 ans, ressemble à un roman de Dickens: ses premiers livres se nourrissent de son propre vécu, misérable et miraculeux à la fois. Abandonnée par sa mère à 10 ans, recueillie par un orphelinat lausannois, elle réussira

– malgré tous les obstacles – à obtenir une licence en lettres à l'Université de Lausanne, en partie grâce à la chance, comme elle dit, des coups de pouce de quelques professeurs qui reconnaissent le talent de cette fille «pauvre, moche et sale». Dans ses récits autobiographiques romancés, elle réussit l'un des plus beaux portraits littéraires de Lausanne, sa ville d'adoption (*Le temps des loups blancs*). Bien accueillie par la critique et le public, elle arrête sa carrière au milieu des années 70 et se tourne vers le journalisme et la télévision. Jusqu'à ce jour de 1980, jour où le jeune éditeur Bernard Campiche l'exhorte à reprendre la plume. «Il ne m'a pas laissée tranquille, il m'a appelée plusieurs fois en me disant "J'attends votre roman". Mais je ne savais pas si j'en étais capable», dit-elle. Finalement, elle transforme un scénario de film en roman: Ce sera *Victoria Station* que les lecteurs s'arrachaient dès le premier jour. Sûr qu'elle nous enchantera encore avec son nouveau roman, *Un monde de mots*. **O**

12 MAI 2011 L'HEBDO

Verena Villiger

La patronne du patrimoine fribourgeois

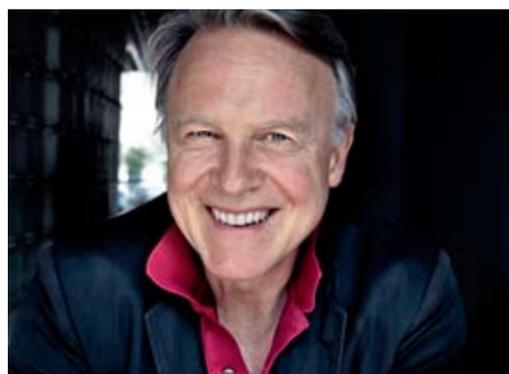
Fribourg peut encore en surprendre plus d'un. Imaginez que plusieurs de ses institutions culturelles sont dirigées par des femmes.

Pas mal pour un canton qui passe pour rétrograde et un brin macho...

Isabelle Raboud-Schüle tient les rênes du Musée gruérien, à Bulle, Dominique Chappuis Waeber, celles du Musée Gutenberg, à Fribourg. Et Verena Villiger Steinauer, celles du Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF).

Née en 1955, la plus Zurichoise des Fribourgeoises – elle a mis les pieds pour la première fois en 1970 sur les bords de la Sarine – a pris la tête du gros bateau du patrimoine noir et blanc en 2009. Un parcours somme toute logique pour cette restauratrice de peinture et de sculpture, docteure en histoire de l'art de l'Université de Fribourg qui avait été conservatrice adjointe au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (1989-1991) avant de revenir à Fribourg et d'être nommée directrice adjointe du MAHF en 1993. Depuis, celle qui parle l'allemand, le français, l'italien, l'espagnol et l'anglais a su redynamiser une vieille dame fatiguée tout en œuvrant au niveau national. Elle est par exemple membre du comité de la Société d'histoire de l'art en Suisse, du Comité international d'histoire de l'art, du bureau d'ICOM Suisse (Conseil international des musées) dont elle est la vice-présidente depuis 2009, ainsi que du Conseil de fondation du Centre du droit de l'art à Genève. **o** PATRICK VALLÉLIAN

Directrice du Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF), 56 ans.



Directeur du Festival de musique classique Septembre musical de Montreux-Vevey, 58 ans.

Tobias Richter

Un rayonnement international

ANNE-MARIE DE WECK ASSOCIÉE GÉRANTE DE LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH & CIE

Tobias Richter est né à Munich en 1953. Son père est l'organiste et chef d'orchestre mondialement connu, Karl Richter, arrivé en Suisse par le Concours de Genève qu'il a remporté en 1950. C'est durant ce séjour qu'il rencontrera celle qui deviendra sa femme. Peintre, elle fait partie du Mouvement des arts décoratifs à Zurich. C'est dans cette ville que la famille Richter s'installera dès 1960. Tobias a 19 ans lorsque, attiré par l'enseignement de Jeanne Hersch, il vient à Genève y entreprendre des études de philosophie. En parallèle, il fait ses débuts professionnels au Grand Théâtre de Genève dans le domaine de la mise en scène. Après avoir présenté sa première mise en scène à Munich sous l'égide du Bayerische Staatsoper, il devient directeur général des Opéras de Kassel puis de Brême et enfin de Düsseldorf où, pendant quinze ans, il reconstitue la plus grande troupe lyrique d'Allemagne, capable de présenter jusqu'à 400 spectacles par saison. Depuis 2004, Tobias Richter est directeur du Festival de musique classique Septembre musical de Montreux-Vevey. Il enseigne régulièrement à l'Université de Zurich. Largement reconnu par nos pays voisins, il a été nommé en 2009 au grade d'officier de l'ordre des Arts et des Lettres de la République française et a reçu en 2010 l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. Passionné et déterminé, Tobias Richter a pour ambition de créer des passerelles entre les extraordinaires possibilités culturelles qu'offre notre pays. Avec cet homme marié, père de trois enfants, pour qui la famille représente une valeur essentielle, la culture musicale a de belles années devant elle. **o**

Omar Porras

La maison des cultures

JEAN LIERMER DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE CAROUGE

Certains affirment que 20 ans d'existence d'une compagnie équivalent à 80 ans de la vie d'un homme. Mais quel âge à cet homme, Omar Porras qui vient de fêter les 20 ans de sa compagnie, le Teatro Malandro? Figure incontournable du théâtre en Suisse et dans le monde, il a fait de son théâtre un laboratoire, un espace de recherche et d'expérimentation où il développe continuellement sa méthode et sa technique théâtrale en s'inspirant à la fois des traditions occidentale et orientale. Ses prochains spectacles? Au théâtre, il reprend la tournée de *Bolivar: fragments d'un rêve* et prépare une nouvelle création, *L'éveil du printemps*, d'après Frank Wedekind où il explore la parabole de l'enfant appelé à devenir adulte. A l'opéra de Lausanne, il est invité à mettre en scène *La grande duchesse de Gérolstein*, de Jacques Offenbach. On le retrouvera également en duo aux côtés de Guilherme Botelho, chorégraphe et directeur de la compagnie genevoise Alias. Son secret, sa source de jouvence, serait-il là, dans son art? La rigueur et la discipline c'est là où il puise sa force. Ses spectacles se produisent en Europe, en Asie et en Amérique latine. En exportant ainsi son travail, son œuvre il contribue au rayonnement de Genève, sa ville où réside également sa compagnie. Sa «maison», le théâtre, un lieu qui n'a pas de frontières, mais un esprit, une âme où les cultures, les inspirations, les idées convergent, se fécondent mutuellement pour créer un espace extraordinaire. **o**



Acteur, metteur en scène, directeur artistique et créateur de la compagnie Teatro Malandro, 47 ans.

Yvette Théraulaz

Rires et vertiges de la scène

Un pied dans le rire, l'autre dans le drame. Et toujours cette voix sans pareille, douce ou canaille, qui caresse les larmes, cultive les espoirs et berce les regrets. Yvette Théraulaz fête cette année ses 50 ans de théâtre. Il faut dire que cette grande dame de la scène romande et francophone a commencé tôt. A 16 ans déjà, elle prend le large, quitte Lausanne et sa famille, part pour Paris. Depuis, elle n'a pas arrêté de jouer, mais à son rythme, passionné sans devenir boulimique. Elle a participé à l'aventure du Théâtre populaire romand de Charles Joris et du T'Act avec André Steiger, croisé les revendications des féministes, joué sous la direction de Benno Besson, Charles Apothéloz, François Rochaix, Anne Bisang, Joël Jouanneau ou Philippe Sireuil. Parallèlement, comme on dévide un fil essentiel, elle a choisi de chanter. Pour donner un corps à ses mots, à ses maux aussi parfois. *A tu et à toi, Histoire d'elles*, ses spectacles aux titres de poèmes se succèdent et s'imbriquent tels les échos d'une vie, la sienne. Le dernier, *Comme un vertige*, est encore tout jeune. Créé en mars dernier, courageux, il parle du temps qui passe, de la vieillesse, mais aussi de théâtre et donc d'amour. Yvette Théraulaz y mêle ses textes à ceux de Brel, Gainsbourg ou Ferré. Une manière bien à elle d'exorciser le temps qui passe, un pied dans le rire, l'autre dans le drame. **o** MIREILLE DESCOMBES



Comédienne et chanteuse, 64 ans.



MICHEL PÉRETT

Curateur du Département des gravures et des livres illustrés au MoMA de New York, 47 ans.

Christophe Cherix

Un Genevois au MoMA

L'automne dernier, le directeur du Museum of Modern Art de New York n'a pas eu assez de mots pour vanter le sens de la direction, de la collaboration et de la négociation chez Christophe Cherix. Le patron du plus prestigieux musée d'art contemporain du monde, Glenn Lowry, venait alors de nommer le Genevois à la tête du département des gravures et des livres illustrés. Une responsabilité importante, tant la collection d'estampes du MoMA est réputée, et la fonction comprend des tâches aussi essentielles que les acquisitions, les prêts ou les expositions. Christophe Cherix a été formé au Cabinet des arts graphiques du Musée d'art et d'histoire de Genève, dont il a occupé la tête entre 2005 et 2007. Ses connaissances dans la gravure des années 60 et 70, ainsi que son travail sur des artistes américains comme Carl Andre, Robert Morris ou Allen Ruppersberg ont attiré l'attention du MoMA, où il a été engagé en 2007. Tout aussi capital pour le MoMA a été l'entregent de Christophe Cherix, qui a su jeter des ponts entre des institutions genevoises comme le Cabinet d'art graphique et le Mamco. Ce talent, le spécialiste des estampes l'a fait fructifier aux États-Unis. Il a par exemple joué un rôle moteur dans la création du C-MAP, une plateforme collaborative qui facilite les échanges entre les curateurs du MoMA et leurs homologues dans le monde entier. **o LUC DEBRAINE**

René Gonzalez

Gonzalo du Lac

MICHEL PIERRE GLAUSER
PRÉSIDENT
DE LA FONDATION
LEENAARDS, LAUSANNE

Ni metteur en scène, ni acteur (bien qu'il le fût dans sa jeunesse), René Gonzalez met tout son talent créateur au service des «maisons» qu'il dirige. A la tête du Théâtre Vidy-Lausanne depuis Vingt ans, il en a fait l'un des foyers de productions les plus en vue d'Europe. «Au bord de l'eau»

s'ouvre large l'éventail du spectacle vivant, dans un mélange foisonnant d'artistes confirmés, venus du monde entier, et de «jeunes pousses» dénichées en Suisse romande ou ailleurs. Sous son impulsion, plus de 30 spectacles sont présentés chaque saison à Lausanne, pour un total de plus de 500 représentations, chiffre doublé par une

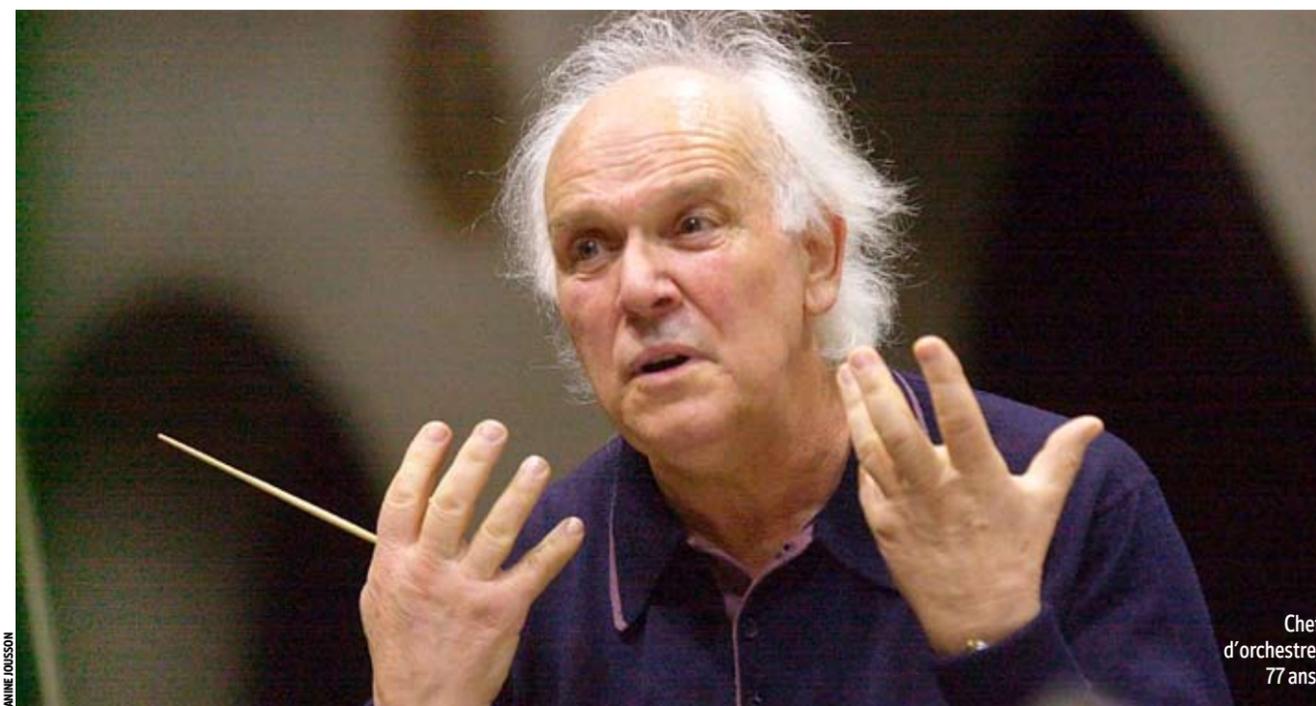
activité soutenue en tournées (dans plus de 50 pays). Cette «joyeuse folie» est à l'image du directeur: enthousiaste, généreuse, contrastée, surprenante, comme un défi coloré à la morosité et au nivellement. A ses qualités de «découvreur» s'ajoutent chez Gonzalez des aptitudes de gestionnaire rares dans les milieux culturels:

Vidy, subventionné par les pouvoirs publics, s'autofinance à plus de 50%, chiffre exceptionnel dans ce domaine, et sans déficits! Mais, comme l'intéressé aime à le répéter, il est avant tout un «gestionnaire d'utopies». Ce théâtre de Vidy «Au bord de l'eau» est un lieu d'exception, dirigé par un homme d'exception: «Gonzalo du Lac». **o**



LUCA DA CAMPO STRATES

Directeur du Théâtre Vidy-Lausanne, 71 ans.



JANINE JOUSSON

Chef
d'orchestre,
77 ans.

Michel Corboz

La beauté des Vêpres

Il y a un demi-siècle, un jeune chef fribourgeois importait, à Lausanne, sa culture chorale matinée de ferveur populaire en même temps que son goût, qui allait s'enrichir, pour la musique ancienne. Un mélange, en quelque sorte, entre l'esprit rassembleur de l'abbé Bovet et la fascination pour un répertoire vieux de plusieurs siècles. La magie a opéré. Michel Corboz a créé un outil choral à sa mesure, l'Ensemble vocal de Lausanne, a découvert à ses côtés un répertoire sacré qui allait contribuer à façonner son image (Les vêpres de Monteverdi travaillées et enregistrées en 1965 en sont l'emblème), et a arpenté avec lui

ville, continents et festivals. En Suisse romande, Michel Corboz a su s'entourer de personnalités fortes, comme Hugues Cuénod ou Eric Tappy, et a également provoqué ou cimenté de nombreuses vocations, donnant à des chanteurs la possibilité de développer leurs dons, à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières. Il a également enseigné la direction, formé des cheffes et chefs de chœur. Michel Corboz a célébré ses 77 ans le 14 février dernier. Un documentaire (*Michel Corboz, combat entre le vrai et le beau*) lui a été consacré ainsi qu'un livre documenté et bellement illustré signé Antonin Scherrer, *Ensemble vocal de Lausanne - Au nom de la voix - Michel Corboz* (Ed. Favre). La parution d'un CD comportant Messe de requiem et Messe chorale de Charles Gounod (Mirare) complète l'actualité de ce chef qui, en douceur, pense toutefois à passer le relais. **o DOMINIQUE ROSSET**

Liuba Kirova

L'air jurassien

Il y a des rencontres amoureuses qui sont bénéfiques pour la culture des cantons. C'est le cas de celle de Liuba Kirova, Bulgare, et de Peter Fürst, Bâlois. Le couple fait connaissance à Sofia en 1974. Elle s'occupe de décoration dans une foire internationale, il est responsable du pavillon suisse. Elle vit alors à Milan après avoir passé deux ans à Paris et étudié à l'Académie des beaux-arts de Sofia. Trois ans plus tard, elle le rejoint en Suisse. C'est par hasard que le couple s'installe à Séprais: un coup de foudre pour une ancienne ferme et le fait que Liuba ne parle pas allemand et veut

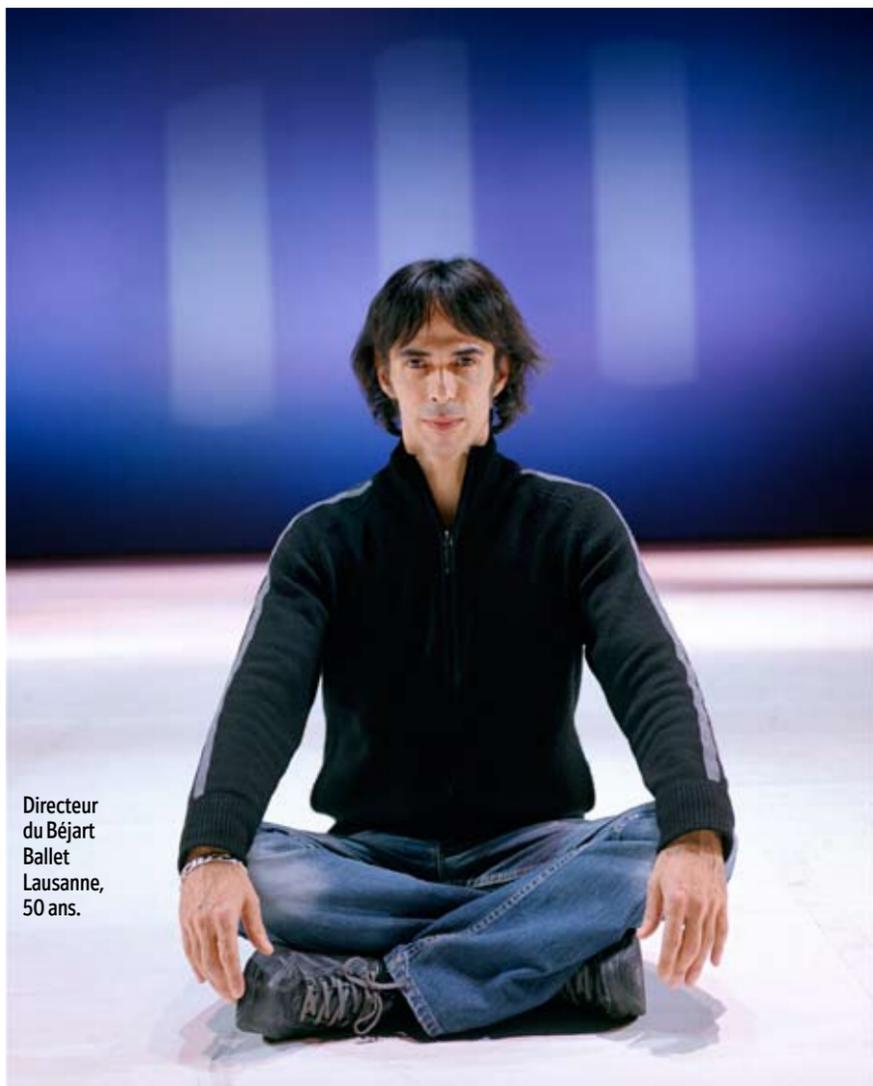
scolariser sa fille – Theodora Quiriconi, devenue elle-même artiste – en français. Ils y fondent une galerie privée, Au virage. «C'est la plus ancienne du Jura. Cela a créé une émulation. Des artistes



CHRISTOPHE JAKOVIC

Ouvrière de l'art, 67 ans.

venaient de partout avec leur famille. Ils vivaient quelques jours ou semaines avec nous.» Un jour, à force de se promener dans la nature, l'artiste peintre a l'idée de mettre sur pied la balade de Séprais, soit, actuellement, plus de cinquante œuvres d'art monumental en plein air. Depuis 1993, des dizaines d'artistes ont séjourné dans cette commune à quinze minutes de Delémont pour créer, en un mois, une œuvre faite de matériaux de récupération, pierre, souches, vieux pneus ou éclats de marbre. Pas près de prendre sa retraite «j'adore ma profession», Liuba Kirova est fière d'avoir reçu, en 2002, le Prix des arts, des lettres et des sciences du canton du Jura, attribué tous les quatre ans, car il récompense tout son travail pour la culture. **o SABINE PIROLT**



Directeur du Béjart Ballet Lausanne, 50 ans.

Gil Roman

Le mouvement perpétuel

Le fils spirituel de, la muse, le confident, Gil Roman s'est fait non pas un prénom mais la carrure qui sied à un directeur artistique du Béjart Ballet Lausanne. Après des débuts chahutés, dans l'adversité relationnelle du timide et l'angoisse créatrice du «jeune» chorégraphe. Pour sa compagnie, il a su trouver l'équilibre entre la mise en valeur de l'héritage du Maître et l'indispensable mouvement vers l'avant, impulsé par ses propres créations. *Aria* et *Syncope* ont reçu un accueil chaleureux auprès du public. «La compagnie est plus demandée que jamais. Nous portons haut les couleurs de Lausanne.» Son prochain ballet, encore en gestation, sera présenté lors de la tournée chinoise, au début de 2012. Reconduit dans ses fonctions à la tête du BBL jusqu'en 2014, le danseur Roman va peu à peu laisser sa place sur scène. «Je veux m'arrêter au sommet de mes moyens.» En décembre et à Lausanne, il incarnera pour la dernière fois le Jacques Brel de *Brel et Barbara*. Ce rôle lui avait valu un Danza & Danza Award, en 2005. «Quand je crée, je suis très heureux avec mes danseurs, rien ne me manque.» Le signe d'une reconversion réussie. **o SOPHIE MURITH**

PIERRE-ANTOINE GRISONI STRATES

Eric Stauffer

Le trublion

Ce trublion de la politique genevoise est à la tête du parti qui a le plus progressé ces dernières années dans le canton, réalisant un véritable raz-de-marée lors des élections cantonales de 2009 et municipales de 2011. Le président du MCG, qui vient d'être élu à l'exécutif de la commune d'Onex, vise désormais l'échelon fédéral. «Nous allons faire campagne sur le plan romand, grâce notamment à nos sections vaudoise et neuchâteloise, pour le Conseil national», note le politicien de 46 ans, qui a passé par plusieurs faillites et deux partis (les libéraux et l'UDC) avant de fonder le MCG avec Georges Letellier en 2005, à trois mois des élections cantona-

les. Mais au fait, quelle est la recette du succès du MCG? «Les citoyens ont pris conscience que les partis traditionnels les trompent depuis trente ans, alors que nous osons appeler un chat un chat, dit Eric Stauffer avec l'emphase un peu crâne qui le caractérise. Les gens nous apprécient car nous proposons du concret au lieu de tenir des grands discours sur la Genève de 2050.» L'enjeu pour le parti est désormais de convertir ce vote protestataire en plébiscite pour un programme «ni de gauche, ni de droite», qui prône «une économie forte pour faire du social efficace». D'ailleurs, si Eric Stauffer avait un seul objectif, ce serait de «faire sortir un maximum de gens de l'aide sociale par l'emploi». En donnant évidemment la priorité aux résidents genevois. **o JULIE ZAUGG >>>**



Président du Mouvement citoyens genevois (MCG), 46 ans.

JEAN REVELLARD REZDICH

Scientifiques

Les références,
ceux qui vont plus loin

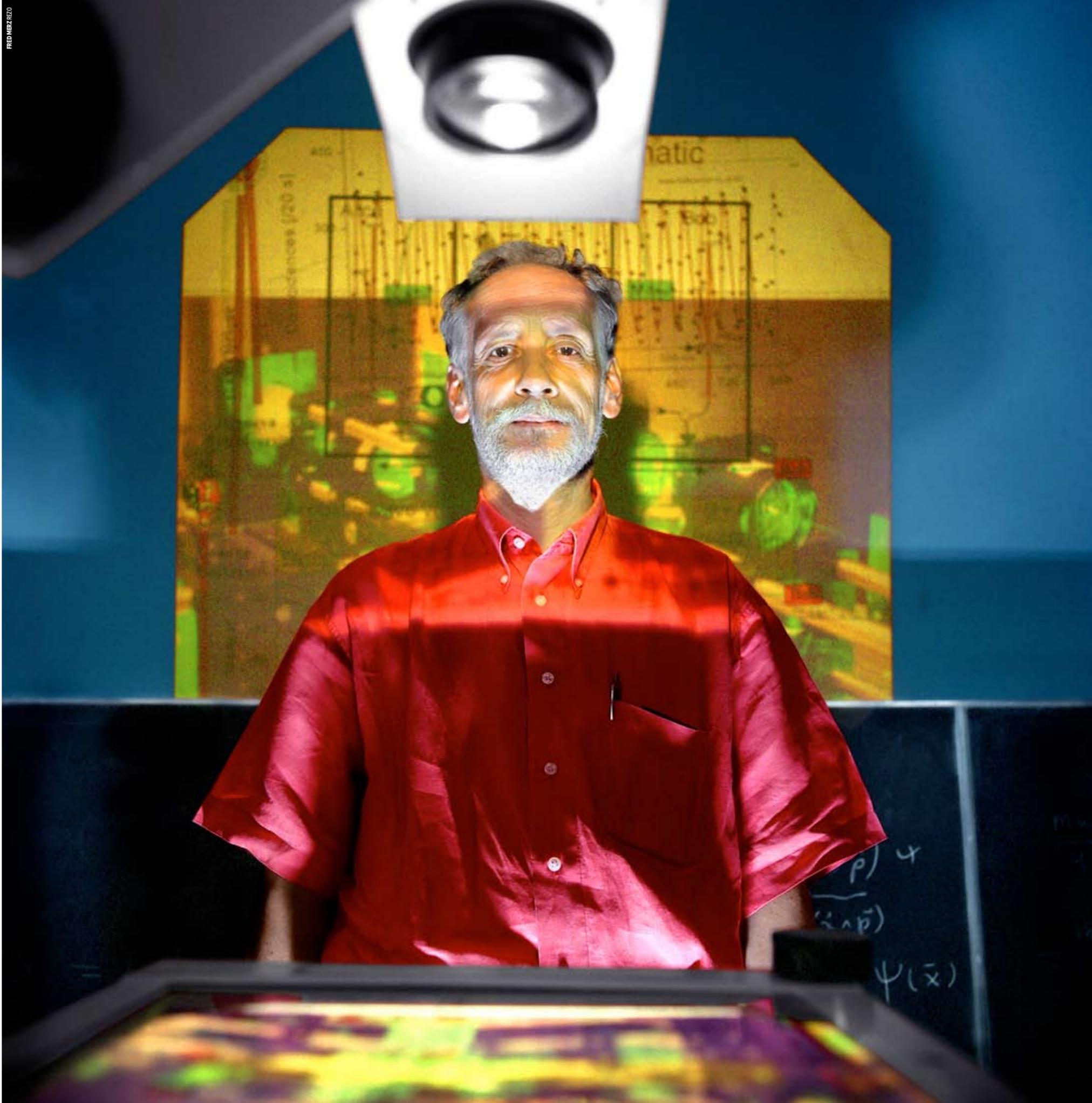
Nicolas Gisin

Pionnier quantique

YVES FLÜCKIGER VICE-RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Professeur à la Section de physique de l'Université de Genève (Unige) depuis 1988, Nicolas Gisin doit sa notoriété internationale (jusque dans les colonnes du *New York Times*) à ses travaux pionniers dans le domaine pour le moins fascinant de la physique quantique. Le 30 janvier 2003, la revue scientifique *Nature* rapporte en effet une prouesse sans précédent: le chercheur de l'Unige et son équipe viennent de réaliser la première téléportation quantique longue distance de l'histoire, soit le transfert d'une propriété d'un photon sur un autre photon distant de deux kilomètres. Et ce, sans que cette propriété n'existe jamais en aucun endroit intermédiaire. En 2011, Nicolas Gisin a d'ores et déjà fait une nouvelle contribution décisive à ce champ de recherche en réussissant à intriquer, c'est-à-dire à instaurer une corrélation quantique, entre un photon, son «objet usuel» de travail, et un cristal, soit un objet nettement moins usuel en raison du fait qu'on peut le saisir. A nouveau publiés dans *Nature*, ces résultats pourraient déboucher, à terme, sur l'élaboration de mémoires quantiques permettant de préserver le secret de l'information transmise dans le cadre de réseaux étendus. L'apparition prochaine de cette application ne serait d'ailleurs pas une surprise, puisque, en plus de sa passion pour la recherche fondamentale et le hockey sur gazon, Nicolas Gisin possède une véritable fibre entrepreneuriale. Un penchant qui l'a amené à créer plusieurs start-up, dont ID-Quantique, une entreprise qui commercialise justement des systèmes de cryptographie quantique. ◦ >>>

Professeur à la Section de physique de l'Université de Genève, 59 ans.



Dominique Bourg

L'éveilleur

Les chevelus babas cool du Larzac n'ont assurément plus le monopole de l'indignation. Le professeur Dominique Bourg ne trouve presque plus de mots pour décrire « ce monde de cinglés » dans lequel nous vivons. « On a poussé la cupidité individuelle à un point jamais vu dans l'histoire des hommes. On en a fait un système. C'est effrayant. » La voix demeure paisible, à l'image de cet homme dont l'emportement prend ses racines dans la raison. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages et d'un grand nombre d'articles, ce chercheur et philosophe d'origine française (Jura) est tombé dans le chaudron de l'écologie scientifique au début des années 70, notamment après avoir lu l'ouvrage prémonitoire de Jean Dorst *Avant que nature meure*. Considérant le néolibéralisme comme un système tout aussi destructeur que le collectivisme, Dominique Bourg estime que l'Occident s'est fourvoyé « dans sa quête éperdue



Professeur à la faculté des géosciences et de l'environnement de l'Unil, 57 ans.

d'une puissance technologique sans limites». Lauréat du prix du Promeneur solitaire en 2003, il peut se consoler d'être de moins en moins seul à plaider en faveur de nouveaux comportements individuels et collectifs. Pour changer le monde non pas factivement, de l'extérieur, mais spirituellement, de l'intérieur. **o PHILIPPE LE BÉ**



Professeure HEC Unil, 45 ans.

Solange Ghernaouti-Hélie

Pionnière cyberexperte

PHILIPPE SORDET PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE VAUD-FRIBOURG TV

Ce sont d'anciens étudiants qui le disent: Solange Ghernaouti-Hélie est « époustouflante de virtuosité et de vélocité dans ses cours ». Joli compliment pour celle qui fut en 1987 la première femme nommée professeure de l'Ecole des HEC de l'Université de Lausanne. Son domaine de compétence? Les réseaux de communication et la sécurité de leur utilisation. Cela relève un peu de la « tuyauterie », mais comme chaque propriétaire et locataire le sait, si la

tuyauterie fait défaut dans une maison, c'est le cauchemar, à tout point de vue. L'équivalent existe également pour le secteur informatique. Solange Ghernaouti-Hélie s'occupe de la conception et de l'architecture des réseaux et contribue à définir des règles de sécurité pour leur utilisation. Sur ces réseaux naviguent nos données personnelles, nos fichiers et c'est via ces réseaux de communication que les fermes de serveurs où sont stockés nos fichiers communiquent avec nous. Docteur en informatique de

l'Université de Paris VI, experte en normalisation internationale pour diverses sociétés internationales basées en France, elle est ainsi devenue une spécialiste de la cybercriminalité, tout en développant des enseignements pluridisciplinaires comme le master en « droit, criminalité et sécurité des technologies de l'information », un programme unique en Suisse. Et elle a publié, en 2009 aux Presses polytechniques universitaires romandes, un ouvrage sur la cybercriminalité accessible même aux non-experts. **o**

Etienne Piguet

L'œil sur les migrations et le climat

Quand certains font la plongée pour payer l'université, d'autres se découvrent une vocation. Etienne Piguet, étudiant en HEC, assistait les fonctionnaires lors des auditions d'asile pour la Croix-Rouge. C'est là qu'il s'est confronté à la réalité des migrants, devenus le pivot de sa carrière. Une thèse d'abord, puis la participation à la création du Forum suisse pour l'étude des migrations – qu'il codirigera – en font un expert national. Sur ce terrain miné, ses recherches permettent de démontrer des dysfonctionnements soupçonnés, mais jusqu'alors non prouvés, comme l'inégalité dans l'acquisition du passeport à croix blanche. « Avec un profil similaire, les chances d'être naturalisé changent d'une commune à l'autre, explique-t-il. Autrefois, certaines décidaient de refuser telle nationalité, jusqu'à ce que le Tribunal fédéral rende la justification obligatoire. » Il y a cinq ans, Etienne Piguet ajoute la corde environnementale à son arc, face à la préoccupation grandissante sur les réfugiés climatiques. Que ce soit sur les conséquences immédiates d'un ouragan ou lointaines de l'élévation du niveau des mers, le spécialiste conseille le Haut-Commissariat pour les réfugiés puis le GIEC (groupe d'experts sur le climat), dont il est l'unique Romand. « Ce domaine suscite beaucoup d'intérêt, ce qui permet de dissiper les confusions, comme l'idée de voir débarquer en Suisse d'énormes vagues de réfugiés climatiques. » **o TASHA RUMLEY**



Professeur spécialiste des migrations à l'institut de géographie à l'Université de Neuchâtel, membre du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), 44 ans.



Professeur de finances publiques à l'Université de Fribourg, 64 ans.

Bernard Dafflon

Le pape des fusions de communes

Bernard Dafflon ne mâche pas ses mots. « Quand on me confie des mandats, je ne supporte pas qu'on essaie d'orienter le sens de mes recherches. J'en ai déjà laissé tomber plusieurs en cours de route à cause de cela », débite le professeur de finances publiques de l'Université de Fribourg. « Si on ne me laisse pas mon indépendance, je préfère être cantonnier! » Ceux qui le connaissent le savent bien: Bernard Dafflon dit ce qu'il pense, que cela plaise ou non.

Il peste ainsi tout haut contre les politiciens, tous bords confondus, qui instrumentalisent les chiffres dans la multitude de campagnes liées à la fiscalité. « Il y a vingt ans, les arguments étaient au moins raisonnables. Mais aujourd'hui, on est dans le messianisme fiscal. » Au fil des années, sa rectitude lui a pourtant permis de s'imposer comme chercheur neutre, dépolitisé, à la porte duquel continuent de frapper les collectivités. En particulier lorsqu'il est question de

faire fusionner des communes, domaine dans lequel l'économiste s'est imposé comme référence absolue au niveau suisse. Sa verve n'est sans doute pas étrangère au rythme effréné de fusions qu'a connu le canton de Fribourg, duquel il n'a jamais voulu se déraciner. « Voyez, sous les fenêtres de mon bureau, c'est là que je jouais quand j'étais gamin », explique-t-il en désignant le flanc du plateau de Pérolles, en ville de Fribourg. L'accent est tel qu'on ne peut que le croire. « Ici, c'est mon pays, si je ne vois pas la cathédrale, je suis malade! » **o LINDA BOURGET**

Nicolas Levrat

L'Européen pluriel

C'est l'Européen type à identité plurielle. Ce directeur de l'Institut européen de l'Université de Genève de 46 ans possède la double nationalité suisse et française. Il a été fonctionnaire européen durant cinq ans à Strasbourg, puis universitaire à Bruxelles où il a connu sa femme, une Nantaise. Il s'amuse d'ailleurs

plus à suivre la Ligue 1 de foot que le championnat suisse. L'Europe, il connaît donc comme sa poche. Il ne perd pas une seconde à digresser sur la voie bilatérale de la Suisse, préférant s'interroger sur l'avenir du continent, qu'il aimerait voir évoluer « de l'intégration à la fédération », pour reprendre le titre d'un de ses livres cosigné avec Frédéric Esposito. Attention toutefois aux malentendus! Hors de Suisse, les « fédéralistes » sont souvent assimilés à des centralisateurs partisans d'un pouvoir fort à Bruxelles. Nicolas Levrat s'en distancie. « Je ne souhaite pas que l'Europe devienne un Etat,

mais une fédération dotée d'une gouvernance permettant à tous ses membres de vivre en paix et de prospérer », précise-t-il. Véritable laboratoire européen, la Suisse pourrait contribuer activement à ce débat, dans la mesure où elle pratique au quotidien un fédéralisme qui fonctionne bien dans un espace pluriculturel. Dommage pourtant qu'il ne passionne qu'une poignée d'universitaires – certes très sollicités à l'étranger – dans un pays où nombreux sont ceux qui se complaisent à souligner les déboires de l'UE. **o MICHEL GUILLAUME**



Directeur de l'Institut européen de l'Université de Genève, 46 ans.

Pierre Ducrey

Magnifique apôtre de l'archéologie grecque

JEAN-PIERRE DANTHINE
MEMBRE DU DIRECTOIRE DE LA BANQUE NATIONALE

Né en 1938, originaire de Sion, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Lausanne de 1974 à 2005, commandeur de l'ordre du Phénix, docteur honoris causa de l'Université d'Athènes, membre associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France à Paris, Pierre Ducrey pourrait être un notable retraité se définissant par les honneurs reçus tout au long de sa longue carrière universitaire. Sa générosité dans l'engagement, son ouverture aux croisades diverses, son énergie inlassable font qu'il incarne plutôt les diverses causes qu'il a défendues et celles qu'il continue à défendre: l'Université de Lausanne dont il fut vice-recteur de 1983 à 1987 puis recteur de 1987 à 1995, l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce qu'il dirigea de 1982 à 2006 et dont il est vice-président de la fondation, la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique dont il est directeur, pour ne pas mentionner la Fondation Pro Aventico et la Fondation Guy de Pourtalès qu'il préside. Le sourire aux lèvres, la main tendue vers les donateurs susceptibles de soutenir ses poulains, la plume à la main pour commenter l'événement ou s'insurger, Pierre Ducrey représente tout autant le virage vers la modernité de l'université vaudoise que les grandes découvertes du site archéologique d'Erétrie en Grèce, révélées au grand public l'an dernier dans de retentissantes expositions à Athènes et à Bâle. **o**



Professeur honoraire d'histoire ancienne à l'Université de Lausanne, 73 ans.



Professeure, à la tête du Laboratoire interdisciplinaire de performance intégrée au projet (Lipid) de l'EPFL, 37 ans.

Marilyne Andersen

Du MIT à l'EPFL

PASCAL MARMIER DIRECTEUR DE SWISSNEX À BOSTON

Malgré sa jeune carrière, Marilyne Andersen a déjà pris l'habitude de traverser les océans et les disciplines pour faire avancer sa question de recherche privilégiée: « Comment optimiser l'utilisation de la lumière dans les bâtiments pour améliorer leur bilan écologique et leur conférer des vertus thérapeutiques? » Marilyne fait partie de cette jeune génération de professeurs qui ont fait le choix de quitter les prestigieux campus américains pour participer à la magnifique aventure EPFL. Avant de revenir sur les berges du Léman, elle a eu en effet la chance – à peine son doctorat en poche – de s'aguerrir auprès des pontes de l'architecture américaine sur le site du Massachusetts Institute of Technology. Aux Etats-Unis, ses projets de recherche et

d'enseignement innovants dans le contexte architectural lui font rapidement monter les échelons de la carrière académique avec la direction du MIT Daylighting Lab, d'où elle a ramené un goût prononcé pour l'interdisciplinarité (entre physique et architecture) et un solide esprit entrepreneurial. A la tête du Laboratoire interdisciplinaire de performance intégrée au projet (Lipid) de l'EPFL depuis l'automne 2010, Marilyne oriente ses recherches autour de la problématique d'une interface entre intérieur et extérieur – l'enveloppe d'un bâtiment – qui doit à la fois maintenir des conditions de confort stables et respectueuses des besoins de ses occupants, et utiliser de manière optimale le potentiel très variable que peuvent offrir le soleil, le ciel et l'ensemble de nos ressources naturelles à notre habitat. **o**



Médecin aux HUG,
présidente de
la Société suisse
d'hypertension.

Antoinette Pechère-Bertschi

Spécialiste européenne
de l'hypertension

DANIEL ROSSELLAT SYNDIC DE NYON

Cette brillante personnalité aussi discrète qu'efficace s'investit sans compter, loin des projecteurs, pour faire reconnaître l'hypertension comme une cause de mortalité qui mérite davantage de considération et de moyens. Ses efforts trop souvent solitaires devraient bientôt être récompensés par la création aux HUG d'une Unité d'hypertension, pour laquelle elle semble toute désignée. Son parcours mérite l'éloge et suscite l'admiration. Médecin, Antoinette Pechère-Bertschi œuvre à la fois dans la clinique, la recherche et l'enseignement au sein des HUG. Elle a choisi de négliger les opérations de relations publiques et les mondanités pour se consacrer à sa famille (elle a trois garçons) et au sport (alpinisme et course à pied) qu'elle pratique avec une admirable motivation. La musique et plus particulièrement le piano représentent pour elle une autre source d'inspiration qui l'aide à se montrer aussi généreuse avec les autres. Un exemple d'équilibrisme pour rappeler que trop peu de femmes sont présentes dans la recherche et l'enseignement en médecine. Proche du professeur Michel Burnier, éminent spécialiste au CHUV, Antoinette Pechère-Bertschi préside la Société suisse d'hypertension depuis mai 2009. Une motivation supplémentaire pour sa recherche sur la physiologie et physiopathologie féminine en lien avec les reins et l'hypertension. Chargée de cours à la faculté de médecine, elle devrait être prochainement nommée professeur. Cette spécialiste européenne de l'hypertension assume encore la présidence de la Commission d'éthique de la recherche du département de médecine des HUG. ◦ >>>

Hans Björn Püttgen

L'énergie sous toutes ses formes

Il est au centre de toutes les énergies. Hans Björn Püttgen, professeur à l'EPFL et directeur de l'Energy Center, maîtrise comme nul autre les aspects scientifiques, mais aussi économiques et politiques de ce «beau sujet», comme il le nomme. A l'entendre, c'est juste la chance et une série d'heureuses rencontres qui l'auraient amené là. Né à Stockholm en Suède, il est arrivé en Suisse avec ses parents, en 1960. Une fois son diplôme d'ingénieur d'électricité de l'EPFL



Directeur de l'Energy Center de l'EPFL, 63 ans.

en poche, il a suivi une formation à HEC. «Là, j'ai failli mal tourner», dit en riant cet homme qui ne se prend pas au sérieux. Mais il est resté dans le droit chemin de la science et du monde

académique. Nommé, à 31 ans, professeur dans une prestigieuse université américaine, il a aussi enseigné au réputé Georgia Institute of Technology. Il y serait certainement encore si, en 2006, l'EPFL n'avait pas insisté pour lui confier la création de l'Energy Center. Un centre «intégratif» dont l'un des projets emblématiques est l'établissement de règles permettant de produire des biocarburants de façon durable; ce label est devenu une référence au niveau international. Membre de diverses instances nationales (comme la Commission fédérale pour la recherche énergétique) et cantonales, Hans Björn Püttgen collabore aussi avec les industriels du secteur de l'énergie. De multiples casquettes que cet «homme de contact», comme il se définit, apprécie. ○ ELISABETH GORDON

Minh Son Nguyen

La migration au cœur

MARTINE RAHIER RECTRICE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Le professeur Minh Son Nguyen est le directeur du Centre de droit des migrations (CDM), dont le siège se trouve à l'Université de Neuchâtel. Créé à l'instigation des Universités de

Neuchâtel, Berne et Fribourg, ce centre interdisciplinaire et interuniversitaire représente un lieu inédit de recherche, d'enseignement et de partage du savoir sur le droit des migrations. Le CDM est animé par une équipe dynamique d'une quinzaine

de professeurs et de collaborateurs en droit et sciences humaines portés par une envie commune de faire connaître plus largement le droit des migrations. Le thème de la migration est au cœur du parcours de vie de Minh Son Nguyen. En 1979, il est en effet contraint avec sa famille de fuir sur un bateau de pêche la persécution des communistes vietnamiens. Cette condition

de boat people, subie, reniée, et désormais pleinement assumée – par la grâce du Tout-Autre, comme il aime à le répéter – est le moteur de son engagement de vie. Docteur en droit administratif de l'Université de Lausanne, Minh Son Nguyen exerce son activité au barreau vaudois depuis 1998. Il a siégé en qualité de juge au sein de la Commission fédérale du personnel et a été membre de la Commission fédérale des étrangers. En marge de son activité d'avocat, il est professeur aux Universités de Neuchâtel et de Lausanne où il enseigne le droit des migrations, le droit de la gestion publique et le droit constitutionnel. Sa réflexion scientifique rejoint ses engagements académiques, puisqu'elle porte actuellement sur la thématique de l'intensification de la coopération administrative sur le plan international, phénomène très présent dans le secteur du droit des migrations. ○

Professeur extraordinaire à la faculté de droit de l'Université de Neuchâtel, 40 ans.



Historien, 48 ans.

Olivier Meuwly

Historien de droite

Né le 19 mars 1963, Olivier Meuwly connaît son histoire. Normal, ce membre du Parti radical est historien, docteur en droit et ès lettres de l'Université de Lausanne. Proche de Pascal Broulis dont il vante la curiosité pour autre chose que les chiffres, ce Vaudois d'origine fribourgeoise est aujourd'hui adjoint au secrétariat général du Département des finances et des relations extérieures du canton de Vaud et chargé de cours à l'Université de Genève (histoire des médias et des partis politiques). Ancien vice-directeur de l'Union suisse des arts et métiers, puis chef de service à l'Etat de Vaud, il est également l'auteur de plusieurs ouvrages dont *La politique vaudoise au XX^e siècle* (Le Savoir suisse, 2003), *L'unité impossible. Le Parti radical suisse à la Belle Epoque* (Ed. Attinger, 2007), *Les penseurs politiques du XIX^e siècle* (Le Savoir suisse, 2007), *La liberté cacophonique, essai sur la crise des droites suisses* (2008, Slatkine), *Les partis politiques, acteurs de l'histoire suisse* (Le Savoir suisse, 2010) ou encore une biographie de *Louis-Henri Delarageaz* (Alphil, 2011) qui retrace la trajectoire de cet homme politique vaudois, ami de Proudhon, grand propriétaire foncier et père de la révolution radicale de 1845. Mais cela n'empêche pas Olivier Meuwly d'être pris de haut par certains historiens du sérail, parce que de droite. Lui s'en moque. «Faire partie des "100" cette année prouve que tout travail finit par être remarqué», sourit-il. ○ PATRICK VALLÉLIAN

Klaus Scherer

Les émotions au cœur de la science

Spécialiste de psychologie sociale, Klaus Scherer s'est toujours intéressé aux émotions. Un fil rouge que ce professeur a suivi tout au long de sa riche carrière qui l'a conduit à enseigner dans diverses universités aux Etats-Unis et en Allemagne, son pays natal. Quand l'Université de Genève (Unige) lui a proposé, en 1985, d'occuper sa nouvelle chaire de psychologie des émotions, il a sauté sur l'occasion car «il n'en existait pas ailleurs». Vingt ans plus tard, il s'est vu confier la responsabilité du Pôle de recherche national en sciences affectives. Ce réseau de laboratoires, qui étudie «les émotions dans tous leurs états», rassemble des «neurologues, psychologues, philosophes, historiens et sociologues». Il mène actuellement de front une dizaine de projets très variés. L'un d'eux, en collaboration avec Firmenich, étudie les émotions liées aux odeurs. Un autre, intitulé *affective computing*, cherche à faire une place aux émotions dans les systèmes informatiques. Auteur d'une «théorie des émotions», ce chercheur est internationalement reconnu, comme en témoigne son élection à l'Academia Europea et à l'American Academy of Arts and Sciences. ○ ELISABETH GORDON



Directeur du Pôle de recherche national en sciences affectives, 68 ans.



Directeur de l'Ecole des sciences criminelles de l'Unil, 61 ans.

Pierre Margot

Traqueur de traces

DOMINIQUE ARLETTAZ RECTEUR DE L'UNIL

Les fibres textiles, la suie, les empreintes digitales, les colorants dans les comprimés illicites, les mentions manuscrites, les marques de souliers ou l'exploitation des traces dans le renseignement criminel sont quelques sujets étudiés parmi la trentaine de thèses suivies dès 1986 par le professeur Pierre Margot, qui dirige depuis cette date l'Ecole des

sciences criminelles (ESC) de l'Université de Lausanne. Né le 25 février 1950, cet expert affiche un impressionnant parcours de chercheur actif sur le plan mondial. Il vient ainsi d'obtenir une reconnaissance australienne pour le développement d'une lampe utilisée dans la détection des traces et mise sur le marché en 1986, parmi d'autres distinctions passées et à venir. Son activité d'enseignant n'en demeure pas moins au cœur de son engagement à l'Unil, comme en témoignent les nombreux anciens étudiants et docteurs de l'ESC, dont Olivier Guéniat,

chef de la Police judiciaire neuchâteloise, et Monica Bonfanti, à la tête de la Police genevoise. Formé à l'Université de Lausanne ainsi qu'à celle de Strathclyde à Glasgow, Pierre Margot conserve une humilité face aux nombreuses traces «dont on ne connaît pas encore la capacité à donner des informations». Le professeur est aussi à ses heures un marcheur, un voyageur, un bridgeur et un champignonneur. Avec lui, la double identité qui fait l'originalité et la force de l'ESC – sciences forensiques et sciences humaines – est brillamment affirmée sur le plan international. ◦